

JEREMY BELPOIS
CODE LYOKO



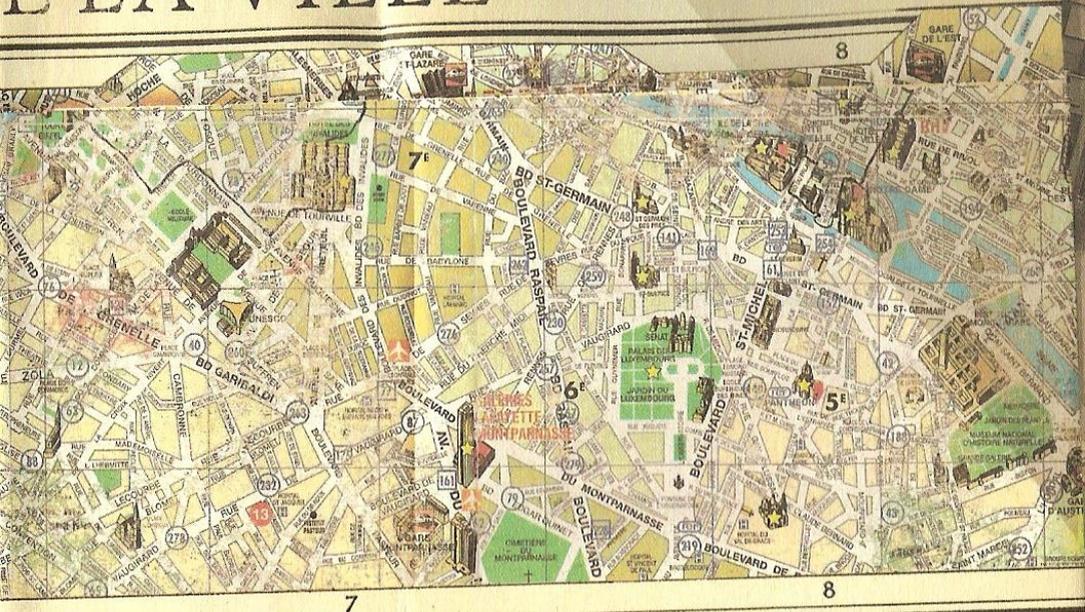
LE RETOUR
DU PHOENIX

IL BATELLO
A VAPORE





E LA VILLE



Bâtiments.....



Bâtiments publics.....



Parc.....



Quartiers.....





CODE LYOKO

Publication originale : Edizioni Piemme spa

Texte : Jeremy Belpois

Édité par Davide Morosinotto

Couverture originale et insert : Iacopo Bruno et Francesca Leoneschi

Copyright © 2009 Atlantyca S.p.A 

Code Lyoko, l'œuvre, les personnages et l'histoire sont la propriété de © MoonScoop.



All Rights Reserved

Traduction française :

© Éditions Albin Michel SA, 2010

ISBN : 978-2-226-20758-6

Adaptation française : Lise Boëll et Estelle Cerutti

Adaptation graphique : Luc Doligez

Publié en septembre 2010

Jeremy Belpois

Le Château souterrain

Traduit de l'italien par Céline Vielfaure



Numérisé par CodeLyoko.Fr
Relecture, images et mis en page par Aquatikelfik

En date du 3 février 2014

*Cette nuit, cela fait exactement dix ans
que je l'ai vue pour la première fois.
Le moment est enfin venu de raconter toute l'histoire.
J'ai décidé de révéler entièrement les faits
dont nous avons été témoins,
Yumi Ishiyama, Ulrich Stern, Odd Della Robbia et moi-même,
Jeremy Belpois. Et, bien sûr, Aelita.
Il n'y a pas un jour où je ne pense pas à elle.
Cette histoire est dédiée à mes amis,
en particulier à Aelita.
Peut-être m'entend-elle encore en ce moment...*

Jeremy

PROLOGUE

Les dunes du désert brillaient telles des pierres précieuses sous le martèlement implacable et constant du soleil.

Assis dans l'un des gradins de son hippodrome privé, Hannibal Mago s'enfonça son élégant chapeau blanc et observa ses invités : un russe au ventre rond et volumineux comme un tonneau qui avait progressivement retiré veste et chemise pour ne garder qu'une chemisette blanche à bretelles, et un chinois à l'expression sérieuse vêtu d'un smoking sombre et d'un léger manteau. Hannibal Mago sourit, tendit une main couverte de bagues et prit une bouteille ainsi que trois verres d'une table pliable en face de lui.

◆ LE RETOUR DU PHOENIX ◆

Le russe lui demanda immédiatement de remplir l'un des verres d'eau, qu'il siffla en une gorgée.

– Je ne comprends pas pourquoi vous avez choisi le Maroc – éclata-t-il – Il fait presque vingt degrés, et en janvier !

– A mon humble opinion – murmura le chinois avec froideur – en cette saison, le Maroc est bien mieux que la Russie. De plus, nous sommes venus ici pour parler affaires. Ce ne sont pas des vacances.

Avec un soupir, le russe se laissa à nouveau tomber contre le dos de son fauteuil.

Sur la piste de l'hippodrome, les jockeys conduisaient leurs chevaux vers l'intérieur de leurs box de sorties. Hannibal les observa avec attention. Tous trois étaient des purs-sangs arabes de très haut niveau.

L'animal de Mago était une pouliche alezane de trois ans nommée Faiza, ce qui veut dire « la victoire ». Le cheval du russe était un poulain bai de quatre ans et celui du chinois, un louvet sombre, de quatre ans également. Ce serait une bonne course.

– Que diriez-vous de parier ? proposa le russe. Je dis que mon Liev va gagner.

– Je parie un million de dollars pour Gang – répliqua le chinois, tout en désignant son cheval avec un geste du menton.

– J'accepte le million de dollars – conclut Mago – En faveur de Faiza, évidemment.

Les trois criminels se serrèrent la main et se tournèrent pour regarder leurs bêtes qui soufflaient et piaffaient, nerveuses, prêtes à sortir à fond de train.

Hannibal Mago saisit un talkie-walkie qui se trouvait sur la table.

– En avant.

Les cages de métal s'ouvrirent avec un craquement sec et les trois pur-sang sortirent au grand galop alors que les serveurs de Mago se hâtaient d'éloigner de la piste les box de sorties afin qu'ils ne fassent pas obstacles lors du second des cinq tours qui formaient la course, de quatre kilomètres en total.

Quand ils passèrent pour première fois la ligne d'arrivée, il était déjà clair que la lutte pour la tête de course serait seulement entre Faiza et Liev. Gang n'arrivait pas à suivre leur rythme.

– Bon, voyons voir ce qu'il se passe maintenant. – commenta Hannibal.

Après cela, une femme qui montait les gradins de l'hippodrome désert interpella son attention.

Elle devait avoir entre quarante et cinquante ans mais sa peau claire était encore aussi lisse et parfaite que celle d'une jeune fille. Une longue chevelure rose lui caressait les épaules, ondulant avec le mouvement de ses pas et la légère brise chaude provenant du désert. Elle portait au coup une simple chaîne avec un collier en or.

Hannibal sourit.

– Bonjour, Memory.

– Excusez-moi de vous déranger, Monsieur – murmura la femme – Il y a un appel important pour vous.

– Cela ne peut pas attendre la fin de la course ?

– Je crains que non, Monsieur. C'est l'agent Grigory. Très urgent.

Hannibal se leva de son fauteuil et prit congé de ses invités.

– Je suis désolé, Messieurs, mais mes obligations vont m'empêcher d'assister à la fin de la course.

À ce moment, les chevaux étaient en train de passer devant eux pour commencer le quatrième tour. Liev était en tête avec une solide avance et Faiza le suivait d'aussi près qu'elle pouvait, bien qu'elle semble au bout de ses forces, alors que Gang clopinait très loin derrière.

– De toutes manières, nous savons déjà qui sera le gagnant. – lui répondit le russe avec un sourire de complaisance.

Hannibal sourit aussi, bien qu'il s'agisse d'un sourire totalement différent.

D'un geste fulminant, il dégaina un énorme pistolet dissimulé sous sa veste et tira deux coups l'un après l'autre. Liev hennit et perdit de la vitesse, se balançant sur ses pattes alors que le jockey l'éperonnait en vain, sans comprendre ce qu'il se passait. Sur une des hanches du cheval, on voyait une touffe de poils rougie par le sang. Derrière lui, Gang s'arrêtait aussi et regardait, confus, vers les gradins.

Pendant ce temps, Faiza avait poursuivi sa rapide course. Lorsque le cinquième tour commença, ses deux adversaires avançaient déjà au pas, vacillants, incertains sur leurs pattes. Ensuite, Liev et Gang se laissèrent tomber sur la piste, propulsant leurs jockeys, qui roulèrent sur le sable.

– Tu les as tués ! Cria le russe, alors qu'il se mettait sur pieds d'un saut.

– Je les ai seulement endormis – rectifia Mago – Une dose peut-être un peu excessive... mais quand ils se réveilleront, ils seront plus en forme qu'avant.

Il prit ensuite Memory par le bras.

– Il me semble que j'ai gagné notre petit pari, messieurs. Maintenant, vous me devez deux millions de dollars. - les condamna-t-il – Donner un coup de main à la chance ne fait jamais de mal, ajouta-t-il avec une moue moqueuse tout en s'éloignant avec la femme.

Hannibal suivit Memory à l'intérieur de l'énorme manoir qui s'élevait juste derrière l'hippodrome et s'arrêta en face d'une chambre fermée par une grande porte de bois. La poignée, d'or pur, présentait la gravure d'un oiseau avec deux émeraudes serties en guise d'yeux : un phœnix vert, le symbole de la Green Phœnix.

Memory se mit de côté pour laisser Mago passer et il entra seul. Il alla jusqu'au bureau qu'il y avait au centre de la pièce, sur lequel était mis en évidence un grand moniteur extramince. Le visage aiguisé de son agent, Grigory Nictapolus,

◆ LE RETOUR DU PHOENIX ◆

remplissait l'écran. Hannibal Mago frôla un bouton qu'il y avait sous la table du bureau pour activer un programme qui masquait sa voix.

– J'espère pour ton bien que c'est vraiment urgent.

Il croisa les bras devant son visage, faisant tintinnabuler la grande quantité de bagues qu'il portait.

– Oui monsieur, ça l'est. - répondit Grigory – Les gamins ont emmenés une de leurs amies à l'endroit où se trouve le superordinateur.

Hannibal se pencha en direction de l'écran. Grigory avait désormais toute son attention.

– Et alors ?

– Malheureusement, je n'avais pas mis sous surveillance le parc du collègue Kadic, c'est pourquoi j'ai dû faire quelques recherches mais au final, j'ai fini par découvrir ce dont nous avons besoin : le superordinateur de Lyokô se trouve dans les souterrains d'une usine abandonnée, dans une petite île en plein centre de la rivière. La fabrique est reliée à Kadic par un passage secret qui traverse les égouts.

Grigory sourit.

– Sur la bouche d'égout de fer par laquelle on accède au passage – continua-t-il – et sur les murs de la fabrique se trouve le symbole de la Phœnix.

Hannibal frappa le bureau d'un coup de poing et ses bagues étincelèrent un instant.

– Je n'en avais pas le moindre doute ! - fulmina-t-il – Ce traître de Walter l'a construit avec notre argent ! Mais dis-moi, ce superordinateur, est-t-il allumé ?

– Non monsieur. Vous voulez que je l'allume ?

Hannibal se leva de son siège et nia de la tête.

– N'y pense même pas. Prépare-moi plutôt un accueil digne, Grigory. Je pars sur-le-champ.

Hannibal éteignit l'ordinateur avec un geste impatient de la main. Il devait se débarrasser de ses invités, et vite. Il avait désormais des choses bien plus urgentes à faire.

◆ LE RETOUR DU PHOENIX ◆

1

LA CRAINTE DE XANA



La pluie des derniers jours avait dissout la neige et les sentiers tracés par les arbres étaient recouverts d'une boue aussi poisseuse que de la colle. Le ciel gris sombre promettait encore plus de pluies.

Le parc du collège Kadic s'élevait autour des trois enfants, délimité par l'imposant mur de pierre et la clôture de fer couronnée par le blason de l'établissement. À sa droite se dressaient les bâtiments de l'école : la résidence des étudiants, l'administration, les laboratoires de science, les salles de classes, la cantine et le gymnase. Ils étaient positionnés comme les dents d'une énorme fourchette entre lesquelles les trois petites cours se faisaient une place.

Aelita Hopper marchait en silence aux côtés de ses deux amis, Jérémy Belpois et Eva Skinner. Ensemble, ils formaient un groupe vraiment hétéroclite. Aelita, menue et aux cheveux rose fuchsia coupés « à la garçonne », portait un épais anorak de plumes de cette même couleur rouge vive. Eva, au contraire, était plus grande et d'une beauté plus frappante. Elle avait des cheveux blonds et courts, des yeux clairs comme le cristal et des lèvres aux traits parfaits. Et ensuite, il y avait Jérémy, avec son typique gilet bien gros et ses sempiternelles lunettes rondes d'intello légèrement tordues sur son nez.

– Brrr – frémit le jeune garçon – J'aurais dû mettre une grosse veste.

– Moi, je n'ai pas froid. – observa Eva.

– Et bien moi non plus. – confirma Aelita sans y prêter beaucoup attention. Elle pensait au fait que son père s'était aussi trouvé à cet endroit avant de s'enfermer avec elle dans le monde virtuel. Après cela, Aelita était restée enfermée dans Lyokô pendant dix longues années, mais sans vieillir ne serait-ce qu'un jour. Elle avait vingt-trois ans et cependant, elle n'en faisait que treize. Plus elle y pensait, plus ça lui semblait une histoire de fous. Son père, en revanche...

Jérémy l'observait fixement, les yeux pleins de préoccupation.

– Tu as quelque chose à me raconter, Aelita ? – lui demanda-t-il.

La jeune fille acquiesça de la tête. Ce qu'elle pourrait découvrir lui faisait peur mais elle sentait que c'était le moment de mettre les choses au clair.

– Une journée est déjà passée depuis que j'ai trouvé la seconde chambre secrète de l'Ermitage et que j'ai trouvé la Réplique – rappela-t-elle – Et jusqu'à maintenant, je n'ai pu explorer que le premier niveau du journal de mon père.

Jérémy acquiesça en silence, pensif.

– Bon, et est-ce qu'il ne serait pas temps de nous remettre à notre exploration ? – conclut la jeune fille.

Aelita était entrée dans le journal comme une espèce de fantôme et elle avait pu observer de ses propres yeux quelques fragments de l'histoire de son père et de sa mère, Anthea. Et précisément maintenant, quand elle avait l'impression d'être à un pas de la solution, Jérémy faisait marche arrière pour un motif qu'elle n'arrivait pas à comprendre.

– Ce n'est pas encore le moment – répliqua le collégien – Il faut d'abord être sûrs de...

– C'est à propos de MON PÈRE, Jérémy ! – éclata la jeune fille – Et il est MORT !! Et je n'ai pas la moindre idée d'où se trouve ma mère !

– D'accord, d'accord – se rendit Jérémy, se protégeant de ses mains – Tu as raison – continua-t-il immédiatement, alors qu'il lui souriait avec tendresse – Laisse-moi seulement faire les dernières vérifications. On se voit ce soir dans ma chambre, avec tous les autres. Et je te promets qu'ensuite

nous entrerons dans le second niveau de la Réplique et que nous découvrirons ce qu'il y a dans la dernière partie du journal de ton père. C'est juste que ce n'est pas si simple. Tu dois être un peu plus patiente...

Son amie essaya de le contredire mais Jérémy avait déjà commencé à s'éloigner par le sentier pour retourner à la résidence, les mains dans les poches et le cou encastré entre les épaules pour se protéger du froid. Aelita soupira. Jérémy était son meilleur ami, et peut-être même plus que ça, mais quand il s'y mettait, c'était un vrai têtù.

– Ça te dirait de continuer la promenade avec moi ? – demanda-t-elle alors à Eva.

– Bien sûr.

Eva Skinner semblait une jeune fille comme beaucoup d'autres, qui, à ce moment, au lieu d'étudier, passait son après-midi avec une amie dans le parc de l'école.

Derrière ce visage angélique, cependant, se cachait un secret dont ses amis ne soupçonnaient même pas l'existence. C'était un secret dangereux qui s'était niché en elle depuis un certain temps déjà et qui l'obligeait à agir et parler en nom de quelqu'un d'autre. Ou plutôt, de quelque chose d'autre. En effet, X.A.N.A. s'était emparé de la jeune fille, la pliant à sa volonté. Mais à cet instant précis, l'intelligence artificielle qui se trouvait en elle était en train de crier.

Pourquoi avait-elle accepté de se promener avec Aelita ? Et pourquoi ne l'avait-elle pas encore attaquée, lui donnant éga-

lement le sombre baiser qui lui aurait permis de s'approprier son corps ? Avec Odd Della Robbia, cela avait été très simple...

La vérité était que X.A.N.A ne voulait pas le faire. Pas avec Aelita. Et cette réticence, qui n'était absolument pas rationnelle, le rendait furieux. Mais la rage n'allait pas non plus avec la nature d'une intelligence artificielle. X.A.N.A. n'avait pas de sentiments. Il n'était pas programmé pour en avoir. Et, dans ce cas, pourquoi avait-il senti cette chaleur étrange lorsqu'Aelita avait demandé à Eva, et, par conséquent, à lui, qu'ils continuent la promenade ?

« Stop – se dit X.A.N.A. – $56.780 \times 75.678 = 4.296.996.840$ ».

Bien. Au moins sa capacité de calcul fonctionnait correctement.

« Six fois deux est égal à douze ».

X.A.N.A. réfléchit durant une fraction de seconde, comme paralysé. « Six fois deux est égal à douze », se répéta-t-il ensuite.

Le résultat était correct, bien sûr, mais le problème était autre : il n'avait pas calculé la multiplication, il s'était basé sur la mémoire. Et pas sur sa mémoire, mais sur les souvenirs de Eva Skinner.

Qu'est-ce que cela pouvait vouloir dire ? Qu'est-ce qu'il lui arrivait ?

Lorsqu'il s'était emparé de l'esprit et le corps de Eva, X.A.N.A. n'était pas beaucoup plus qu'un fragment digital naviguant désespérément dans l'effrénée houle d'Internet à

la recherche des morceaux qui lui manquaient, dispersés dans l'éther. Hopper et les enfants lui avaient assené un coup dur, et bien qu'ils ne l'aient pas complètement éliminé, ils avaient de toute façon réussi à détruire son noyau.

Mais, et ensuite ? Qu'était-il arrivé ensuite, exactement ? Ce n'était peut-être pas lui qui avait pris possession d'Eva qui le dominerait également.

Et ça, c'était un problème.

– Tout va bien ? – lui demanda Aelita.

X.A.N.A. regarda surpris la jeune à la chevelure rose qui marchait à ses côtés. Il s'était sûrement distrait trop longtemps et elle s'en était rendu compte.

– Oui, oui... – farfouilla Eva – Je pensais à ce qu'a dit Jérémy.

– Oui, moi aussi des fois, il me rend furieuse – soupira Aelita, prenant la main de son amie.

X.A.N.A. se rendit compte que les doigts d'Eva étaient couverts de sueurs et sursauta. Maudites émotions humaines ! Cela faisait un certain temps qu'il avait du mal à les contrôler. Il n'avait pas la moindre idée de pourquoi.

Tout ce qu'il pouvait faire était de rester sur ses gardes et de trouver la façon d'entrer dans la Réplique de l'Ermitage avec ces stupides gamins. Si ça se trouve, de là, il pourrait retourner sur Lyokô. Et alors, les choses changeraient vraiment. Il ne serait plus un ridicule croisement entre un humain et un ordinateur, il se débarrasserait de cette insignifiante même et il serait à nouveau X.A.N.A., et seulement

X.A.N.A., seigneur indiscutable du monde virtuel et future maître du réel.

A plus ou moins à six heures de cette même après-midi, la bibliothèque de Kadic s'était retrouvée vide. Il ne restait plus qu'Ulrich et Yumi, assis l'un en face de l'autre avec leurs têtes inclinées sur les livres.

Yumi était concentrée sur ses études. Elle était d'un an plus vieille que ses amis, et était donc dans une classe d'un autre niveau d'étude, et elle avait le jour suivant un examen d'Histoire des plus compliqués. Quant à Ulrich... eh bien, il n'avait aucun examen à l'horizon mais il ne pouvait pas perdre une occasion d'être quelques temps seul avec elle. Yumi vivait avec ses parents pas très loin de l'établissement et durant les après-midi, elle ne restait pas souvent à Kadic. Il fallait profiter de cette opportunité.

Ulrich leva la tête des livres et la regarda. Yumi était grande et mince, et avait une longue chevelure corbeau et deux yeux en amandes qui semblaient emplis de choses intrigantes. Elle était vêtue de noir, comme d'habitude, et son front était froncé. Elle était magnifique.

– Eh ! On peut savoir ce qu'il se passe, pour que tu me regardes aussi fixement ? – demanda-t-elle soudainement.

– Rien, rien – sursauta Ulrich, en commençant à tousser – Je pensais... enfin, je pensais à Odd. Tu ne trouves pas qu'il est un tout petit peu bizarre dernièrement ?

Yumi écarta un moment le livre d'Histoire.

– Tout ce qu’il lui arrive, c’est qu’il est amoureux. – déclara-t-elle – Il semble qu’Eva et lui, c’est du sérieux.

Ulrich n’était pas du tout convaincu et il secoua la tête. Il ne s’agissait pas seulement d’une passion soudaine pour la belle fille nord-américaine qui était dans leur classe depuis quelques petites semaines...

– On peut savoir ce qu’il se passe ? – le pressa Yumi – Tu devrais te réjouir que ton meilleur ami ait enfin cessé de jouer les Don Juan avec la première fille qui passe et qu’il ait réussi à avoir une petite-amie.

– Mais tu te rends compte de comment ils se regardent ? – insista Ulrich – On dirait toujours qu’ils partagent une sorte de mystérieux secret. Et des fois, Eva commence une phrase et Odd la finit, comme si ils pensaient exactement la même chose.

– Eh bien, ça doit être qu’ils sont faits l’un pour l’autre.

Ulrich souffla. Yumi et lui étaient également faits l’un pour l’autre. Il n’en avait pas le moindre doute. Et, cependant, il n’arrivait jamais à comprendre ce qu’elle voulait vraiment. Bien au contraire, malgré le fait qu’il la connaisse depuis très longtemps, cette jeune fille restait indéchiffrable pour lui.

– Eh, les gars ! – les appela une voix depuis le fond de la bibliothèque.

Et Odd était là, avec le sourire et les vêtements aux couleurs vives habituelles. Ses cheveux, d’un blond clair, étaient coiffés raides au sommet de sa tête, comme une crête peignée à coups de dynamite.

– Quand on parle du loup... – marmonna Ulrich en s'appuyant contre le dossier de sa chaise.

– Quand on dit quoi sur quel loup ? – demande Odd avec curiosité, alors qu'il s'asseyait à califourchon sur une chaise et qu'il commençait à observer avec attention le livre de Yumi. Bizarre : L'Histoire n'avait jamais été sa matière favorite... quoique, pour être sincère, il n'en avait pas spécialement une – Vous avez appris la nouvelle ? – s'exclama-t-il de suite – Jérémie veut qu'on aille tous dans sa chambre cette nuit. Branle-bas de combat !

– Sérieux ? –souffla Ulrich – Eh bien à moi, il ne m'a rien dit.

– Et à moi non plus – dit Odd tout en lui donnant une tape sur l'épaule – Mais il en a parlé à Eva et Aelita.

Ulrich lança un regard à Yumi mais la jeune fille était déjà tournée vers Odd.

– Eh bien je pense que c'est vraiment une bonne idée. Les choses se compliquent de plus en plus...

– Ouais ! lança Odd en se mettant à nouveau sur pied, comme si il était très pressé.

– Et on peut savoir où tu vas en courant comme ça ? – lui demanda Ulrich.

– Quelle question ! Eh ben je vais voir Eva, bien sûr.

Ulrich leva les yeux au ciel, alors que Yumi tentait de retenir un petit rire.

La chambre de Jérémy dans la résidence des étudiants était l'une des rares individuelles réservées pour les élèves masculins. Il s'agissait d'une chambre-à-coucher à l'aspect ordonné avec un poster d'Einstein suspendu au-dessus de la tête de lit et le pyjama bien plié sous l'oreiller. Néanmoins, le bureau, contrairement au reste, était l'apothéose du chaos et du désordre, et semblait sur le point de se briser sous le poids de nombreux claviers, écrans et appareils informatiques des plus variés.

Jérémy finit d'écrire quelque chose et se retourna vers ses amis. Il les regarda un à un : Aelita, évidemment ; Ulrich et Yumi ; et ensuite, Odd et Eva. Richard Dupuis, le jeune homme qui dix ans plus tôt avait été compagnon de classe d'Aelita ici même, à Kadic, était également là. Sauf qu'Aelita, enfermée dans Lyokô, n'avait pas continué à grandir, et Richard, au contraire, l'avait fait, raison pour laquelle il avait désormais plus de vingt ans. Il était le seul adulte entre eux, bien qu'il regarde autour de lui avec le même air perdu d'un petit garçon.

– Bon, chef – démarra Ulrich – prêt pour commencer la fête?

Jérémy ouvrit l'armoire encastrée qui occupait tout un mur de la chambre et il en sortit un poster qu'il avait préparé durant l'après-midi. Il demanda ensuite à Aelita qu'elle l'aide à le coller au mur avec du scotch.

– Mmh... ça semble assez compliqué – commenta Richard.

Jérémy le regarda de travers. En réalité, le poster était plutôt simplet : il avait marqué quatre points clés et les avaient connectés les uns aux autres avec un algorithme séquentiel. Il s'était tant efforcé pour le rendre clair !

– Ok, d'accord, je passe aux explications – se dépêcha d'exclamer l'enfant quand il s'aperçut du regard perplexe d'Ulrich.

– Excellente idée – sourit Yumi.

Sur le poster on pouvait lire plusieurs textes :

- 1) Dossier
- 2) Première Cité
- 3) Mirror
- 4) Richard Dupuis

Jérémy se saisit d'un marqueur et signala le premier point qui se trouvait sur le papier.

– J'ai tenté de mettre un peu d'ordre dans tout ce que nous avons trouvé jusqu'à maintenant. Je suis convaincu que nous nous trouvons devant une série de pistes laissées par Franz Hopper, et maintenant, nous devons les assembler comme les pièces d'un casse-tête. En premier lieu, le dossier du professeur Hertz, qui contient une série de code Hoppix. Le langage de programmation avec lequel le professeur Hopper a construit Lyokô est très difficile, tellement que je n'ai pas encore compris à quoi servaient ces codes. De toute façon, dans le dossier se trouvait également une adresse qui nous a conduit... - Jérémy s'arrêta, le marqueur en l'air, cherchant le

second point – au point deux : une Réplique qui contenait un brouillon du monde virtuel que j’ai appelé Première Cité.

– Sacré gaspillage d’imagination, bravo monsieur ! – commenta Ulrich, provoquant un ricanement général.

Jérémy, cependant, resta des plus sérieux.

– En réalité – poursuivit-il – c’est le nom qu’Hopper utilisait aussi dans son journal. Quoiqu’il en soit, Ulrich et Yumi sont entrés dans la Première Cité en utilisant le scanner de virtualisation qu’ils ont trouvé à Bruxelles, mais ils n’ont rien réussi à découvrir...

– Les hommes en noir sont apparus ! – protesta Yumi – Ils nous poursuivaient !

Jérémy leva la main pour demander le silence.

– Si vous continuez à m’interrompre, nous n’allons jamais en terminer. Laissons les commentaires pour plus tard, d’accord ? – Tous les enfants acquiescèrent, et Jérémy continua son discours qu’il avait préparé avec attention – Bon, alors, voyons voir par étape. Un, le dossier. Deux, la Première Cité. Ensuite vient le point trois, c’est-à-dire, la Réplique qu’Aelita a trouvée dans l’Ermitage. Comme il s’agit d’un journal qui reflète quelques moments de la vie du professeur Hopper, je l’ai baptisée Mirror. Tous d’accord ?

Ses amis ne bronchèrent même pas.

– Ok, tous d’accord. Et enfin nous arrivons au quatrième point : les codes qui apparaissent sur l’ordinateur de poche de Richard. Chaque écran de données commence avec le mot AELITA mais pour le reste il s’agit de codes écrits en

Hoppix. Nous ne savons pas à quoi ils servent... Diable, à vrai dire je n'ai même pas compris s'il s'agit d'un programme complet ou seulement d'un fragment d'un quelconque software plus complexe. Mais je suis prêt à parier quoique ce soit que ce code a à voir avec Lyokô – Jérémy s'arrêta pour récupérer son souffle, et traça ensuite avec le marqueur une ligne qui allait du point deux au trois, de la Première Cité au Mirror. – Quand Aelita m'a montré la deuxième chambre secrète de l'Ermitage –expliqua-t-il – j'ai tout de suite soupçonné quelque chose. Et telle est la raison pour laquelle j'ai hier empêché qu'elle n'entre au second niveau du journal : je voulais corroborer mon idée. Pour le dire en quelques mots, dans le sous-sol de l'Ermitage, il y un scanner qui permet d'entrer dans le Mirror, mais il n'y a aucun superordinateur.

Aelita se leva d'un bond.

– Mais qu'est-ce que tu racontes ? – protesta-t-elle – Le journal est une réalité virtuelle générée par un ordinateur, il doit donc y avoir un ordinateur !

– Exact – confirma Jérémy en toute tranquillité – Mais cet ordinateur ne se trouve pas à l'Ermitage : tout ce qu'il y a là-bas n'est qu'un simple terminal. Et ce n'est pas tout. En me basant sur les descriptions de Yumi et Ulrich, j'ai cru comprendre qu'il n'y avait pas non plus quelconque superordinateur à Bruxelles. Enfin bref, les gars, nous parlons d'un appareil beaucoup plus compliqué... et beaucoup plus grand. Il occupe tout un étage de la fabrique ! Il est impossible d'en cacher un ici et là.

– Et alors ? insista Aelita.

– Eh bien c'est là qu'est la grande découverte : la Première Cité et le Mirror ne sont que des sandboxes ! Parfois les programmeurs introduisent dans les ordinateurs une sorte de noyau opératif complètement séparé du reste. Il s'agit d'un espace protégé où l'on peut faire des expériences de telle façon que les dégâts que ceux-ci peuvent causer n'affectent pas le reste du système. Précisément comme un sandbox, l'un de ces caissons de sable où jouent les enfants dans les parcs. Pour parler en français, c'est comme construire d'abord un ordinateur et y mettre ensuite un autre plus petit...

Les autres échangèrent des regards perplexes. Ils n'avaient peut-être pas pigé exactement tous les détails, mais le concept principal était clair pour eux. La théorie des sandboxes expliquait beaucoup de choses qui étaient restées dans les ténèbres pendant tout ce temps.

– Hopper a fait précisément cela – continua Jérémie –. À l'intérieur du superordinateur de l'usine, il a créé deux sandboxes : la Première Cité et le Mirror. Les scanners de l'Ermitage et les matériels primitifs de Bruxelles ne font rien de plus que se connecter au superordinateur de l'usine grâce à un réseau sans fils codifié de haute sécurité pour ensuite accéder à ces deux noyaux...

– Freine, freine – soupira Ulrich – tu commences à me donner un mal de tête...

– Je vois... - murmura au contraire Odd.

Les autres le regardèrent fixement, surpris. En général, le jeune était un authentique ballot pour tout ce qui avait à voir avec la technologie.

– Bon, laissez-le finir ! – s'exclama alors Eva.

– Oui, bien sûr. Eh bien... – Jérémy s'efforça pour reprendre le fil – Nous avons éteint le superordinateur tout à fait convaincus que nous l'avions désactivé pour toujours. Mais en réalité, on ne s'était pas rendu compte qu'il y avait un système de protection caché qui continuait à fournir de l'énergie à deux secteurs de l'ordinateur, les maintenant en marche. Il s'agit des deux noyaux de la Première Cité et le Mirror. Et, en mon opinion, les sandboxes n'étaient pas là par hasard : ce sont des pistes qu'Hopper a laissé exprès.

– Pour nous dire... quoi ? – demanda Yumi.

– Je n'en ai pas la moindre idée. Mais demain après-midi, après les classes, on pourrait découvrir ce qu'il a au second niveau du Mirror. Qu'est-ce que vous en dites ?

Les autres sourirent et Jérémy se sentit assez soulagé.

◆ LE RETOUR DU PHOENIX ◆

2

AGENT SECRET W.



La limousine filait à toute vitesse à travers les rues de Washington. Les lampadaires se reflétaient sur la carrosserie, dessinant de brèves ombres brillantes et jaunâtres.

À l'intérieur de l'automobile, Dido observait à travers les vitres les paisibles rivages de la rivière Potomac, séparés de la chaussée par une longue frange d'arbres. Voir cette énorme quantité d'eau qui passait au milieu de la ville, s'ouvrant un chemin entre maisons, rues et parcs, réussit à lui transmettre une sensation de sérénité.

La femme appuya sur le bouton qui baissait la vitrine qui la séparait du chauffeur.

– Mark – lui dit-elle dès qu'une fente suffisamment large pour laisser clairement passer sa voix s'ouvrit – va plus doucement, s'il te plait.

– Nous allons arriver en retard, Madame.

Dido jeta un coup d'œil à sa montre : trente minutes passées après minuit. Mark avait raison quant au fait qu'elle arriverait en retard à la réunion. Mais c'était sans importance.

Elle fit à nouveau monter le cristal qui isolait l'habitacle et se laissa à nouveau tomber contre les tissus. En France, il était six heures et demie du matin. C'était le moment de passer ce fameux appel.

Elle décrocha le téléphone via satellite incrusté dans l'accoudoir de son siège, pressa le bouton qui activait le dispositif anti-écoute et composa le numéro.

Le téléphone sonna encore et encore, pendant un bon moment.

– Allô... ? – répondit finalement une voix pâteuse à cause du sommeil.

– Je suis Dido.

Silence.

– Oui... ? – répondit ensuite lentement la voix, qui semblait maintenant beaucoup plus éveillée – ... Madame ?

– J'ai des instructions pour toi. Une voiture viendra te chercher chez toi sous peu. Sois prêt.

– Quoi ? Mais je... Je ne peux pas maintenant !

– Une source de confiance – continua Dido, ignorant la réponse – nous a révélé qu'Hannibal Mago se dirige là-bas. Ça a sûrement à voir avec Hopper. Je veux que tu sois à l'aéroport quand Mago arrivera et qu'à partir de ce moment, tu ne le perdes pas de vue.

De l'autre côté de la ligne, commençait à se faire entendre de l'agitation, des bruits de draps et de pieds nus courant sur le sol.

– Je ne peux pas le faire, Madame – un murmure arriva aux oreilles de Dido – Je ne suis plus qualifié. Je ne me souviens de rien !

– Tu te souviens de tout ce qu'il faut. Tu sais que tu as fait de très mauvaises choses et tu ne veux pas que ta femme ni ton fils ne le sachent. Pour cette raison, Walter, tu vas faire ce que je te dis. Il y dix ans, tu fus l'un des protagonistes de cette histoire et maintenant c'est toi qui y mettra un point final. Les hommes qui sont en chemin pour te chercher sont des agents à moi. Ils te diront comment te mettre en contact avec moi.

Dido raccrocha le téléphone sans prendre congé, attendit une seconde et composa un nouveau numéro. Cette fois-là, on répondit à l'instant.

– Agent Loup Solitaire à vos ordres.

– Va chercher Walter. J'ai une mission pour vous.

Ulrich entra en classe et s'assit seul à l'un des pupitres de la dernière rangée. Il regarda un moment Jérémy et Aelita, assis ensemble, puis Odd à côté d'Eva. Ce n'était pas juste. Odd et lui avaient toujours été comme les deux doigts de la main : le même pupitre, la même chambre à l'internat. Il était vrai que parfois, Odd était insupportable, sans parler de Kiwi, cette espèce de bestiole grincheuse qu'il appelait chien, et

qui vivait dans sa chambre. Mais, au fil du temps, Ulrich s'était habitué à lui.

Ils étaient devenus amis. Et maintenant, il se voyait remplacé par une fille !

– Bonjour à tous – dit le professeur Hertz en entrant par la porte, habillée de son habituelle blouse de laboratoire. C'était une femme mince et de petite taille, avec un nuage cotonneux de cheveux gris sur la tête et des lunettes rondes. Elle portait dans la main un cylindre de cristal plein jusqu'en haut d'étranges disques noirs et blancs alternés.

– Une pile de Volta ! – exclama immédiatement Jérémy depuis son poste en première file.

Le professeur sourit.

– En effet. Nous allons aujourd'hui étudier la pile de Volta, le premier générateur statique d'énergie électrique...

Ulrich cessa immédiatement de prêter attention. C'était beaucoup plus intéressant de penser à ce qu'avait dit Jérémy la nuit dernière. Ils allaient se rendre l'après-midi à l'Ermitage, le chalet dans lequel Aelita avait vécu avec son père de nombreuses années auparavant, et ils allaient enfin utiliser le scanner pour faire une exploration. Bien que ce ne serait pas à lui d'entrer dans le Mirror.

Après une longue dispute, ils avaient décidé quelle serait l'équipe : Aelita, bien entendu, avec Yumi et Odd. Ulrich avait tenté de protester mais Odd avait été inflexible et il avait fini par céder. Dommage, parce qu'Ulrich aurait adoré entrer dans les mondes virtuels créés par Hopper. À l'intérieur, il

cessait de n'être qu'un simple garçon de Kadic et il se transformait en samouraï, katana à la ceinture, prêt à affronter n'importe quel danger. De plus, avec Yumi, il formait un duo invincible.

Le portable commença à vibrer dans la poche de son pantalon. Ulrich le sortit et lut « Maman » sur l'écran.

Cela l'embêta un peu. Ulrich ne sympathisait pas vraiment avec ses parents. Qu'est-ce que voulait sa mère à une heure pareille ? Il eut ensuite une sensation de vertige : la semaine dernière, un homme mystérieux avec deux chiens avait essayé de faire du mal au père d'Odd et aux parents de Yumi. Peut-être que...

– Est-ce que je peux sortir un moment, professeur ? – dit-il alors qu'il se levait d'un coup de son pupitre – Je dois aller aux toilettes !

Ses mots furent reçus par un fou-rire général.

– Dépêche-toi – fut la seule réponse de Hertz.

Ulrich sortit en courant de classe, et dès qu'il ferma la porte derrière lui, il répondit au téléphone.

– Maman, il s'est passé quelque chose ?

– Hein ? Bonjour, Ulrich. Désolée de te déranger... Non, il ne s'est rien passé...

Ulrich souffla. Il commençait à s'énerver.

– Et alors ? Pourquoi tu m'appelles ? – protesta-t-il – Tu sais bien que je suis en classe. Tu m'avais inquiété !

Sa mère continua à bafouiller, comme si elle essayait de dire quelque chose mais ne savait pas par où commencer.

– Tu vois... – se décida-t-elle finalement – Ton père devrait arriver en ville plus ou moins à l'heure de manger. Une affaire urgente au travail ou quelque chose dans le genre, je n'ai pas tout compris. Mais vu qu'il va être dans le coin, tu pourrais l'appeler. Vous pourriez vous voir et parler un moment...

Les parents d'Ulrich vivaient très loin de la ville de Kadic et normalement, ils ne venaient jamais le voir. Le jeune soupira. Cette après-midi, il voulait aller à l'Ermitage avec les autres et il n'avait pas le temps de rester avec son père. Et, en plus, ils allaient sûrement finir par se disputer, comme d'habitude.

– Je ne sais pas si je vais pouvoir. – mentit-il, remerciant le ciel du fait que sa mère ne puisse pas voir son visage à travers le téléphone – J'ai beaucoup de choses à étudier.

– Ulrich – la voix de la femme baissa de volume, devenant plus douce – je sais que les choses ne se sont pas très bien passées dernièrement mais tu devrais donner une chance à ton père. Promets-moi que tu l'appelleras.

Ulrich congédia sa mère aussi vite qu'il put. Il réfléchit ensuite une seconde et composa le numéro de son père. Une voix électronique lui communiqua que le téléphone qu'il appelait était éteint ou hors service à ce moment-là.

Le ciel de la première heure de l'après-midi était encore gris mais il faisait un peu plus chaud et au final il n'avait pas plu.

Ulrich remet le téléphone dans sa poche (comme d'habitude, il n'y avait pas moyen de contacter son père), et il observa Odd d'un œil critique.

– Tu as vraiment l'air content : tu restes là à sourire et à regarder dans le vide comme un idiot. Et comment se fait-il que Jim ait accepté de t'enlever la punition ?

Ulrich esquissa un sourire sarcastique. Quelques jours plus tôt, le professeur de gymnastique, Jim Morales, avait été sur le point de tout découvrir au sujet de Kiwi, et il avait décidé d'interdire à Odd de sortir de la résidence.

– Qui est-ce que tu appelais ? – lui demanda son ami, signalant le portable qu'Ulrich venait de ranger.

– Mon père. Mais il ne répond pas – le jeune homme haussa les épaules – Enfin bref, les parents ne donnent que des problèmes. Tu sais bien de quoi je parle, non ? Comment va ton vieux ? Il s'est remis ?

Odd tituba, comme si il essayait de récupérer l'information d'un quelconque recoin lointain de son cerveau.

– Il va mieux – dit-il ensuite de sa voix monotone – il mange à nouveau. Mais sa mémoire ne va pas encore très bien.

– Il arrive la même chose aux parents de Yumi – dit Ulrich, acquiesçant de la tête – Ils sont désorientés, et ils répètent constamment les mêmes phrases.

– Ouai – confirma Odd – Papa continue à parler d'un certain Walter. Il dit qu'il l'a renvoyé et il farfouille une histoire absurde.

– Walter ? – se surprit Ulrich – Mon père aussi s'appelle comme ça.

À ce moment, Odd signala de l'autre côté de la rue. Richard Dupuis se dirigeait vers l'Ermitage avec les mains dans les poches et traînait les pieds.

– Eh, Richard ! – l'appela Ulrich – Allons-y ensemble.

– Tu debras te trouver un nom de code – lui dit le type assis à côté de lui.

– C'est vrai – confirma celui qui occupait le siège en face – Comme nous. Je suis Belette, lui c'est Furet, et notre chef est Loup Solitaire.

– Je suis Walter – répondit-il, haussant les épaules – Point barre.

Tout comme Dido lui avait annoncé, ces hommes étaient venus le chercher en voiture. Ils lui avaient même amené des nouveaux vêtements : un costume noir, une cravate noire et une gabardine noire qui lui arrivait jusqu'au pied. Et des lunettes de soleil. Noires, bien sûr. C'était assez ridicule : vêtus de cette façon, on pouvait les reconnaître à un kilomètre de distance. Mais il n'avait rien dit et avait changé de vêtements. Toutefois, il n'allait pas accepter qu'ils lui refilent un quelconque surnom stupide, comme Lynx ou Chien de Prairie.

L'arme lui pesait et l'étui à pistolet le faisait mourir d'envie de se gratter l'aisselle.

« Comment ai-je réussi à me mettre dans cette embrouille ? » pensa-t-il.

La vérité, c'est qu'il ne s'en souvenait pas. Sa mémoire était un trou noir : il se souvenait de ce qui était arrivé depuis 1994 jusqu'à maintenant... mais d'absolument rien de ce qu'il avait fait avant. Tout ce qu'il savait, c'est qu'il s'agissait de choses déplorables, et que ces hommes en noir et le professeur Hopper avaient quelque chose à voir avec.

Loup Solitaire, le chef de ce petit groupe, avait conduit la berline jusqu'en région parisienne et s'était dirigé immédiatement vers l'aéroport. Une fois là-bas, il avait échangé quelques mots avec quelques policiers, montrant carnets et autorisations, et on leur avait de suite ouvert la barrière pour qu'ils puissent passer la voiture dans la zone réservée aux avions.

Ils s'étaient garés derrière un hangar et s'étaient postés là, jumelles en mains et pistolets chargés. Vers une heure du matin, Belette et Furet étaient allés acheter des sandwiches. Celui de Walter lui pesait encore dans l'estomac, aussi lourd qu'une brique.

– Combien de temps est-ce qu'on va devoir continuer à attendre ici ?– demanda-t-il.

– Silence – lui dit Loup Solitaire, se retournant vers lui en fronçant les sourcils derrière ses lunettes noires.

Ils continuèrent à attendre.

La radio de la berline était en réalité un scanner de fréquences, un dispositif pour écouter les transmissions radio de la police et de la tour de contrôle de l'aéroport. A travers les portes ouvertes de la voiture, on entendait au fond

l'agitation continue de phrases courtes, bourdonnements et craquements des opérateurs parlant avec les pilotes qui étaient prêts pour l'atterrissage.

Un message concret capta ensuite leur attention.

– Ici tour à Phoenix-1. Vous êtes autorisés à atterrir.

– Ici Phoenix-1. Reçu, tour. Nous nous préparons à atterrir.

Ce nom, « Phœnix », fit frémir Walter.

– Allons-y – lui dit Loup Solitaire tout en le regardant fixement.

Ils montèrent tous les quatre dans une voiture porte-bagage que quelqu'un du personnel de la piste avait oubliée devant la porte du hangar, et Loup Solitaire se mit au volant. Les pistes du secteur F étaient destinées aux vols privés, les jets des richards et des choses de ce genre. Une large rangée d'avions leur offrait une certaine couverture avant d'arriver à l'ample esplanade de goudron et d'herbe desséchée, interrompue par des lignes de peinture jaunes et de projecteurs lumineux qui leur indiquaient le chemin vers les avions.

Les hommes en noir se cachèrent dans le dernier hangar de la file. Walter prit les jumelles et se pencha vers la sortie pour jeter un coup d'œil. Une camionnette rouge à l'aspect dégingué qui entrait en piste interpella son attention. À bord, il y avait un homme au maigre visage qui emmenait sur le siège arrière deux chiens grands comme des chevaux.

– Grigoru Nictapolus – marmonna Belette.

– Dido avait raison. Les choses debienent sébieuses. – commenta Furet.

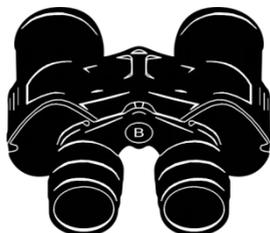
Walter dirigea les jumelles vers le haut, en direction du ciel. Il s'attendait à ce que Phoenix-1 soit un élégant jet privé ou un hélicoptère de luxe, mais il s'était trompé en tout point. Ce qui s'apprêtait à atterrir sur cette piste était un énorme avion militaire de troupes avec une peinture de camouflage.

– Regardez – murmura-t-il.

– Un C-17 Globemaster – dit Loup Solitaire, levant la tête – Cette sale bête peut transporter jusqu'à cent passagers et quelques et soixante-dix-sept tonnes de chargement. Mago s'est ramené avec toute son armée.

3

ACCES AU MIRROR



L'Ermitage était un chalet de trois étages, haut et étroit, avec un petit portique qui abritait l'entrée principale et un petit garage à gauche. Le chalet avait autour de lui un jardin clôturé. Le grillage de la partie arrière le séparait du parc, beaucoup plus grand, du collègue Kadic.

Ulrich, Odd et Richard arrivèrent ensemble devant la grille de l'entrée. Les autres enfants étaient déjà là, les attendant tout en se balançant assis sur l'ample balançoire qui servait également de canapé. Ils étaient tous venus : Jérémy, Aelita, Eva et Yumi, qui portait Kiwi dans ses bras.

Odd vit son chien, bien qu'il ne donnât pas signe de l'avoir reconnu, et le petit toutou grogna vers lui, méfiant. Mais ce ne fut qu'un instant. Le jeune courut vers lui, et Kiwi commença à aboyer, complètement ému, lui léchant le visage comme il faisait toujours avec tout le monde.

Kiwi était encore blessé et son corps était couvert de bandages. Selon Jérémy, deux chiens de grande taille l'avaient attaqué. Les mêmes qui avaient accompagnés partout l'homme à la camionnette rouge, qui avait agressé le père d'Odd et les parents de Yumi.

Ulrich s'approcha de Yumi et lui passa le bras autour des épaules.

– Ça a été un vrai détail que tu l'amènes.

– En fait – lui répondit-elle, rougissant – je devais le faire. Hiroki est sorti avec maman aujourd'hui, et Kiwi n'arrêtait pas de se plaindre.

– Bon, au lieu de ça, dit que tu voulais faire une surprise à Odd.

– Qu'est-ce que vous en dites – exclama Jérémy, qui jusqu'à cet instant parlait avec Aelita à une certaine distance du groupe – si on arrêtait là le blabla pour nous mettre à l'œuvre. On a tout un monde virtuel à explorer !

Pendant ce temps, Richard n'avait cessé un seul instant de regarder autour de lui, préoccupé comme un enfant volant des bonbons qui a peur que maman et papa puissent le prendre en faute. Ulrich le trouvait presque attendrissant : il

avait dix ans de plus qu'eux, bien grand et aux cheveux roux complètement dépeignés, mais il semblait si timide...

– Tout va bien ? lui demanda-t-il.

Richard acquiesça mais il secoua ensuite la tête.

– Je crois que l'un d'entre nous devrait rester ici, dans le jardin, pour monter la garde, au cas où quelqu'un viendrait.

– Mais enfin, qui viendrait ici ?! – se moqua Jérémy.

– Eh bien moi je pense que c'est une bonne idée – répliqua Aelita, s'approchant de Richard et appuyant une main sur son épaule – L'homme aux chiens pourrait encore trainer par ici, et je me sentirais plus tranquille en sachant qu'il y a quelqu'un avec les yeux bien ouverts ici.

Le visage de Richard Dupuis se fendit en un ample sourire.

Loup Solitaire avait raison : Hannibal Mago avait emmené avec lui une armée complète.

Walter et ses compagnons étaient restés là, à regarder de larges files d'hommes et de véhicules descendre de l'avion : des soldats avec uniformes de camouflages et fusils semi-automatiques, dont le visage se trouvait caché par casques et masques anti-gaz, et cinq camions, deux ouverts qui transportaient les troupes et trois qui débordaient de caisses et de matériel.

– C'est de la folie – dit Walter – Comment va-t-il se déplacer dans la ville avec toutes ces armes et les véhicules peints de camouflage ? On dirait qu'il veut conquérir la France !

– Il a réussi à ce qu'un avion militaire atterrisse dans un aéroport civil –souffla Loup Solitaire – Tu te rends compte de ce que ça a dû lui coûter ? Ce type a assez d'argent pour se déplacer comme il veut.

– Et voici Mago en personne – annonça Belette.

Walter reprit les jumelles. À cet instant descendait de l'avion une jeep ouverte de couleur blanche, conduite par une femme d'environ quarante ans, aux frappants cheveux roses. À ses côtés allait un homme d'âge indéfinissable au visage dissimulé en partie par un chapeau violet à large bord. Il était habillé d'une veste et cravate, toutes deux violettes, et à ses mains, appuyées sur le tableau de bord, brillaient des douzaines de bagues.

– On dirait un gangster avec un tailleur daltonique – commenta Walter.

– Tu as entendu, chef ? – dit Furet après avoir éclaté de rire
– Un gansteb daltonique !

La camionnette de Grigory Nictapolus s'approcha de la jeep et l'homme en descendit suivi de près par deux rottweilers au pelage noir comme la poix. Mago et lui échangèrent un léger signe de tête.

– Retournons à la voiture – siffla Loup Solitaire – Ils sont sur le point de se mettre en route.

Le comité traversa tel un serpent rigide l'enceinte de l'aéroport et après quelques secondes la berline des hommes en noir sortit derrière eux.

Walter était assis devant, avec Loup Solitaire, et tripotait nerveusement avec les mains la ceinture de sécurité. Il portait un pistolet sous la veste. Et devant eux progressait une petite armée. Il n'était pas fait pour ce genre de choses !

Les soldats de Mago avaient caché leurs fusils dans un double fond des camions et ils regardaient maintenant autour d'eux, blaguant entre eux, sifflant et faisant des gestes aux jolies filles qu'ils voyaient dans les rues.

Walter n'avait jamais vues des grimaces aussi épouvantables de sa vie.

– Où vont-ils ? – demanda-t-il.

– Je n'en ai pas la moindre idée – répondit Loup Solitaire – Le seul qui savait tout de cette affaire, c'était toi... et tu as perdu la mémoire il y a dix ans.

– Ils se dirigent peut-être vers l'Ermitage – murmura Walter.

Ce nom éveilla en lui une étrange angoisse. Il se souvenait de ce chalet, un peu lugubre. Il y avait passé beaucoup de temps, mais quand ? Et pourquoi ?

La jeep de Mago, qui était en tête de l'étrange cortège de véhicules, se glissa dans une rue étroite entre deux files de bâtiments pour finir par s'arrêter tout au bout, où se trouvait un haut mur en pisé de briques.

Par ordre de Mago, du premier camion descendirent dix hommes armés avec des pioches qui commencèrent à démonter le mur.

– Je connais cette zone ! – cria Walter soudainement – Le collègue Kadic se trouve très près d'ici... et l'Ermitage... et...

– Tu sais ce qu'il y a de l'autre côté de ce mur ?

Walter acquiesça alors que la tête commençait à lui tourner. C'était comme si il avait traversé d'un point à l'autre ce même parcours un million de fois tout au long de sa vie, mais tout était enveloppé dans un brouillard blanc et dense comme du lait ayant tourné.

– Il y a une route – balbutia-t-il – Elle est fermée depuis très longtemps. Et après la route il y a une clôture. Et ensuite, un pont. Et une usine sur une île juste au milieu de la rivière.

Loup Solitaire se gratta la tête, pensif.

– Une usine abandonnée et dissimulée... et le collègue Kadic juste à côté. C'est comme un cercle qui se referme. Et je suis sûr qu'au centre de tout cela, nous trouverons Hopper.

– Le collège, l'usine et le chalet forment une sorte de triangle ! – éclata Walter alors qu'il commençait à remuer dans son siège – Et je pressens qu'il y a quelque chose d'important dans l'Ermitage.

Le chef des hommes en noir sourit.

– Dido était sûre que tu nous pourrais nous aider. Maintenant, je vais te dire ce qu'on va faire : mes hommes et moi allons descendre ici et rester surveiller Mago, pendant que toi tu vas prendre la voiture et aller à l'Ermitage, pour assurer le périmètre. Et ça veut dire que tu dois couper les câbles de courant électrique et ceux du téléphone et vérifier qu'il n'y a personne dans le chalet. S'il y a des intrus, tu les neutralises.

Et ensuite, tu m'appelles. Si je ne réponds pas, mets toi tout de suite en contact avec Dido et dis lui qu'on a un problème. Reçu ?

Walter sentit une goutte de sueur descendre le long de son front et rester suspendue au bout de son nez.

– Reçu – susurra –t-il.

Le semi-sous-sol de l'Ermitage couvrait toute la superficie du chalet et du garage.

Au plus haut des murs s'ouvrait une file de fenêtres, basses mais larges, depuis lesquelles peu de lumière filtrait à cause de la poussière qui couvrait les cristaux. Au fond du couloir principal se trouvait une porte fermée qui conduisait au passage sous-terrain qui permettait l'accès aux égouts, et de-là, jusqu'à Kadic et l'usine du supercalculateur.

Jérémy conduisit la marche à travers l'enchevêtrement de vieilleries plus ou moins humides jusqu'à la chambre froide, une ample salle en ciment fermée par une épaisse et grande porte métallique. Grâce à une rangée d'orifices ouverts dans ses murs, la chambre pouvait se réfrigérer pour conserver viandes, légumes et d'autres aliments périssables. Mais ce n'était pas le plus important de cette salle et les enfants avaient mis bien du temps à le découvrir.

– Allez – exclama Jérémy – Allons ouvrir la porte.

Ulrich et Yumi se mirent immédiatement à l'œuvre. Tout d'abord, il se hissa sur une rangée d'étagères pour arriver jusqu'au crochet pour surprendre du jambon et il tira dessus.

La jeune fille s'étira pour arriver jusqu'à une autre étagère, et la leva. Pendant ce temps, Jérémy ferma, ouvrit, et ferma à nouveau la porte de la chambre.

Le silence expectatif qui suivit se vit couper par un bruit métallique et un grincement. Après quoi une portion du mur se leva, révélant une petite porte.

Un passage secret.

Jérémy fut le premier à passer le seuil de la porte, si basse et étroite qu'il fallait la traverser à quatre pattes, et attendit que les autres arrivent de l'autre côté.

Le mobilier de cette salle était spartiate : seulement un petit canapé et une télévision d'environ dix bonnes années. L'un des murs avait été détruit à coups de pioche et laissait entrevoir un autre espace encore, occupé par un cylindre métallique vaguement semblable à une cabine de douche. De gros faisceaux de câbles connectaient la scanner à un terminal de contrôle.

– Wow ! – dit Ulrich.

Jérémy sourit. C'était Aelita qui, sans l'aide de personne, avait compris que derrière cette salle se cachait une autre.

– Aelita – interpela Ulrich, en claquant bruyamment une main sur l'épaule de la jeune fille – vu la façon dont tu as démoli ce mur avec une pioche, tu aurais un bon futur comme maçon !

– En fait – rougit-elle – ce fut assez facile : il n'a fallu qu'un petit coup, et tout s'est écroulé.

– Ouais – admit Jérémie – le professeur Hopper voulait que l'on trouve le scanner.

Il approcha la colonne et frôla la porte lisse des doigts. Sur un panneau clignotait l'avertissement: « Attention !! Danger !! Usage déconseillé aux plus de 18 ans. »

– Qui veut être le premier ? –dit-il ?

– Preum's !! – cria Odd, précipitant une main en direction du ciel.

Richard Dupuis s'emmitoufla dans son manteau et s'assit sous un arbre. Il se rendit compte trop tard que le terrain était mou et boueux et le bas de son pantalon était couvert de boue. Il souffla en s'asseyant confortablement. De toute façon, il ne pourrait pas se salir plus que cela, alors...

« Tu aurais dû entrer avec les autres » se dit-il a lui-même.

Et c'était vrai mais il n'en avait pas eu le courage.

Les enfants ne le comprenaient pas. Ils étaient trop jeunes et enthousiastes pour le faire, mais lui... tout cela le surpassait, tout simplement.

Richard avait vingt-trois ans, il allait à l'Université et il lui faudrait peu de temps avant d'obtenir son diplôme en Ingénierie. Sa vie était tranquille et planifiée, faite d'équations à résoudre et de projets à compléter. Et ensuite, tout avait changé : son ordinateur portable avait commencé à se remplir de codes inconnus et il avait dû retourner à son ancienne ville, à son ancien collège. Il avait retrouvé une de ses meilleures amies de l'époque, là où il vivait, dix ans plus tôt, et il

avait réalisé qu' Aelita semblait avoir 13 ans. Il avait découvert l'existence d'un monde virtuel dans lequel l'on pouvait réellement entrer, et de monstres artificiels décidés à conquérir le monde. Et après cela, il y avait les hommes aux rottweilers. Et les agents secrets du gouvernement. Et beaucoup de choses encore.

Une histoire de fous.

Et maintenant, il faudrait qu'il descende au sous-sol d'un chalet en ruines pour voir comment son ex-meilleure amie se dématérialiserait dans un Supercalculateur de science-fiction ? Non merci. Il ne lui manquait plus que ça pour devenir complètement maboule.

Richard sortit son ordinateur portable de sa poche et commença à réviser les diverses pages de codes pour la énième fois. Jérémy disait qu'il s'agissait d'un langage de programmation inventé par le professeur Hopper. Richard décida que le gamin avait raison : il s'agissait d'un « langage machine » et des plus compliqués à déchiffrer, mais...

Le crissement des pneus le fit sursauter. Il se mit sur pied et se cacha instinctivement derrière le tronc d'arbre.

La berline sombre avait parcouru la rue à toute allure pour ensuite freiner brusquement juste en face de l'Ermitage, laissant deux franges sombres sur l'asphalte.

Un homme d'environ cinquante ans aux cheveux très courts en descendit. Il était habillé d'une veste et d'une cravate noire, portait des lunettes de soleil et affichait une expression préoccupée sur le visage.

Richard le vit s'approcher de la grille et songea alors que le mieux serait le devancer ; il courut vers le garage, restant toujours sous la protection des arbres pour ne pas qu'il le voit.

Il devait donner l'alerte immédiatement.

Jérémy ouvrit la porte de la scanner, et laissa à la vue de tous un espace étroit et circulaire complètement vide. Odd avait disparu.

Le jeune garçon s'assit à nouveau devant le terminal.

– Un transfert parfait ! – annonça-t-il – Odd se trouve dans le monde virtuel du Mirror.

Il entendit le reste des jeunes s'entasser derrière lui pour jeter un œil.

L'écran de l'ordinateur montrait le visage d'Odd, très différent désormais : il avait des franges symétriques de couleur mauve sur les joues et le front, et deux oreilles de félin qui dépassaient entre ses cheveux. Il avait pris l'aspect de garçon-chat qu'il présentait toujours sur Lyokô.

– Tu me reçois ? – lui demanda Jérémy, saisissant le micro du terminal.

– Haut et fort. – grésilla la voix de son ami depuis les haut-parleurs – Mais... Aelita m'a dit que j'allais me trouver sur une esplanade avec trois arbres, or je ne vois rien dans le genre ici. Je suis dans une rue dans une ville...

Jérémy acquiesça de la tête.

– Les trois arbres étaient un simple menu d'accès aux différents niveaux du Mirror, alors je leur ai fait un by-pass et je t'ai envoyé directement à votre destination. Tu devras explorer un peu le coin pour comprendre comment fonctionne ce niveau du journal.

– Bien reçu. – sourit Odd – Envoie Aelita et Yumi, et on s'y met !

Jérémy s'éloigna du clavier de l'ordinateur et se passa une main dans les cheveux.

– Yumi, c'est ton tour. Entre dans la colonne. Tu es la numéro deux.

La jeune fille serra la main d'Ulrich avec douceur pour lui dire au revoir.

– Dépêchons-nous. – sourit-elle ensuite – Je ne veux pas laisser Odd seul trop longtemps. Allez savoir dans quelles embrouilles il pourrait se mettre sinon.

Après avoir fermé la porte de la voiture d'un coup sec, Walter avait tenté de desserrer sa cravate, qui lui tenaillait le cou mais il n'avait pas réussi : ses doigts tremblaient trop.

Il était là, en face de ce chalet. Ça lui semblait être une vision sortie d'un de ses cauchemars. Et le temps d'un instant, il fut ravi de porter une arme.

Sans plus y penser, il tira légèrement la grille vers lui, faisant pression pour la lever un peu.

La vieille serrure protesta, et s'ouvrit avec un clic, sans qu'il n'ait besoin de la forcer. Son cerveau avait peut-être

perdu la mémoire mais son corps connaissait cet endroit. Et il savait comment s'y déplacer.

L'homme chemina à grands pas vers l'un des côtés de la maison. Le boîtier en fer rouillé sur le mur du garage lui sauta tout de suite aux yeux et il sourit : c'était le compteur électrique.

Il l'ouvrit à toute vitesse, sortit des tenailles de la poche intérieure de sa veste et commença à couper des câbles à droite et à gauche.

Aelita ouvrit la porte du scanner, laissant voir un espace vide.

– Yumi a également été transférée. – s'exclama Jérémy, le regard rivé sur l'écran de son ordinateur – Allez Aelita, tu es la dernière de l'équipe.

La jeune fille acquiesça, douta un instant, et finit par rentrer à l'intérieur. La porte coulissante se ferma dans son dos et la lumière puissante qui provenait du toit du scanner jaillit sur elle.

– Prépare-toi ! – dit Jérémy. Sa voix lui venait des haut-parleurs de l'intérieur de la colonne, et sonnait comme distorsionnée et métallique.

Aelita ferma les yeux.

Elle était sur le point d'entrer dans le second niveau du journal de son père. Peut-être y trouverait-elle les réponses qu'elle cherchait.

Quand elle accédait à un monde virtuel, le scanner se remplissait de jets d'air qui la faisaient léviter, levant ses pieds du sol, ses cheveux partaient comme des flèches vers le haut et tout son corps picotait doucement... Mais rien de tout ça ne se passait maintenant.

Aelita ouvrit à nouveau les yeux. Il faisait noir mais elle se trouvait toujours dans la colonne.

– Qu'est-ce qu'il se passe ? – cria-t-elle alors qu'elle commençait à frapper contre les murs du scanner. Ça sentait le brûlé, et une fumée dense se faufilait dans ses poumons, la faisant tousser sans arrêt.

Jérémy commença à fouiller anxieusement dans ses poches, sortit son portable et appuya contre quelques touches. Le petit écran s'illumina, remplissant la salle, qui s'était trouvée plongée à l'improviste dans l'obscurité totale, d'une faible pénombre.

– Allez ! – dit-il – utilisez tous vos téléphones pour nous donner un peu de lumière !

– Qu'est-ce qu'il s'est passé ? – demanda Ulrich ?

– L'électricité s'est coupée !! Les processeurs du scanner ont grillés et la colonne fume ! – cria Jérémy, avec un écho d'angoisse dans la voix – Il faut sortir Aelita de là immédiatement !

Ulrich fit un geste à Eva et tous deux sortirent de la chambre au pas de course, utilisant leurs téléphones comme lanternes. Quelques minutes plus tard, ils revinrent en ramenant une grande pelle de jardin.

Ulrich encastra la partie en fer de la pelle dans la fente de la porte du scanner et commença à faire pression contre le manche de bois.

– C’est plein de fumée là-dedans ! – le cri de leur amie leur vint depuis l’intérieur de la colonne – Au secours !!

La porte de métal céda d’un coup, et Aelita tomba à l’extérieur avec les mains sur la bouche et le nez. JérémY s’approcha d’elle à toute allure et la prit dans ses bras.

– Qu’est-ce qu’il s’est passé ? – murmura la jeune fille, confuse.

– On ne sait pas. Il y a eu une coupure de courant et le système s’est court-circuité.

JérémY sentit ses tempes palpiter. Il avait peur. Si l’électricité avait été coupée seulement un instant plus tard, en pleine procédure du transfert d’Aelita vers le Mirror... elle aurait pu disparaître dans le néant, perdue dans un flux digital interrompu.

Ulrich saisit son ami par les épaules. Ses pupilles s’étaient complètement dilatées pour s’adapter à la faible lumière des téléphones.

– Yumi et Odd ! – cria-t-il avec désespoir – Qu’est-ce qu’il leur ait arrivé ? Qu’est-ce que...

– Ne t’inquiète pas : ils vont bien. Le Mirror est une sorte de sandbox à l’intérieur du superordinateur de l’usine, tu te souviens ? – le tranquillisa JérémY – Ils se trouvent donc en sécurité à l’intérieur du monde virtuel. – il réfléchit un moment et releva ses lunettes sur son nez avant de continuer –

Le seul problème c'est que maintenant, on ne peut pas les sortir de là. Le scanner est hors-service.

– Et s'il leur arrivait quelque chose pendant qu'ils sont à l'intérieur ? – demanda Aelita – Et si ils rencontrent un monstre ?

Jérémy ne répondit pas. Mieux valait ne pas penser à cette possibilité. De toute façon, pour le moment, ils ne pouvaient rien faire.

Immédiatement après, les enfants sursautèrent : des bruits, des pas le long du couloir du sous-sol, quelqu'un qui trébuchait et tombait, geignant à voix basse.

Richard.

Jérémy et Ulrich sortirent de la chambre secrète et illuminèrent le jeune homme. Il montrait une expression terrorisée.

– Quelqu'un est venu – les prévint Richard – un homme totalement vêtu de noir. Il a coupé les câbles de la lumière et il fait des choses bizarres dehors. Il vient par ici maintenant.

Jérémy regarda Ulrich et dans les yeux des deux enfants passa la même pensée : les hommes en noir avaient trouvé l'Ermitage.

4

FRAGMENTS DU PASSE



Yumi regarda autour d'elle, quelque peu perplexe.

La jeune fille était convaincue d'être une authentique experte en mondes virtuels. Après tout, elle avait vécu beaucoup d'aventures sur Lyokô et elle avait été il y a peu de temps dans la Première Cité grâce aux étranges appareils de Bruxelles. Mais cet endroit était vraiment bizarre. Ou, pour être plus exact, il était normal.

Il ne présentait pas les couleurs vives typiques d'un dessin animé et le ciel ne paraissait pas non plus être une patine bleue assez irréaliste. La jeune fille se trouvait dans la rue d'une ville des plus normales. Sa ville. Yumi avait reconnu

rapidement cette ruelle étroite entourée de hauts bâtiments. Elle ne se situait pas loin du collège Kadic.

– Bienvenue. – La salua Odd.

Son ami avait l'aspect de garçon-chat qu'il adoptait habituellement sur Lyokô. Il était vêtu d'une salopette mauve, ses mains étaient couvertes de gants dotés de griffes et derrière lui ondulait une longue queue.

Yumi avait également expérimenté une transformation. Ses cheveux étaient relevés et soutenus par des petits bâtons, son visage était couvert de maquillage blanc et elle était habillée d'un court kimono. Ses pieds étaient engagés dans les chaussettes traditionnelles japonaises, les tabi et elle portait une paire de sandales geta de bois. De la ceinture obi qui entourait sa taille dépassaient les sommets de ses éventails, aiguisés comme des rasoirs.

– Tu as compris où on est ? – lui demanda Odd, alors qu'il sautait d'un côté à l'autre avec l'agilité d'un félin.

Yumi fronça les sourcils. Ulrich avait peut-être raison : Odd se comportait de façon bizarre depuis quelques temps. Comment était-il possible qu'il ne reconnaisse pas cette rue ?

La jeune fille lui fit un geste pour qu'il la suive et chemina hors de la ruelle, débouchant dans une ample avenue. Peu de voitures la traversaient et encore moins de personnes. Le ciel était presque complètement obscur, comme si le soleil s'était levé peu de temps auparavant. L'aube.

Yumi approcha un passant aux yeux bouffis de sommeil qui ouvrait un journal récemment acheté.

– Excusez-moi...

Elle se mordit la langue un instant. Qu'est-ce que cet homme dirait en la voyant habillée en geisha ? Mais il l'ignora complètement, comme si elle n'existait pas.

Peu sûre d'elle, Yumi voulut toucher son coude pour l'interpeller mais ses doigts passèrent à travers lui sans même le frôler. Elle était devenue un fantôme !

– Il ne peut ni me voir ni m'entendre. – murmura-t-elle.

Odd s'accroupit devant cet homme pour pouvoir jeter un œil à la première page du journal.

– Maintenant on sait à quel jour on est : le 1er juin 1994. Ça te dit quelque chose ?

Yumi se couvrit la bouche de ses mains.

– Même toi tu devrais le comprendre, idiot ! Dans cinq jours, Hopper va emmener Aelita sur Lyokô pour s'y réfugier. C'est-à-dire, le début de toutes nos aventures !

– Tu es en train de me dire que c'est une reconstruction de ce moment ?

– On dirait. – acquiesça Yumi – Peut-être bien qu'Hopper voulait montrer à Aelita quelque chose d'important. D'ailleurs, où est-elle ? Pourquoi n'est-elle pas encore arrivée ici ?

– La communication avec les autres s'est bloquée. – dit Odd, secouant la tête – L'électricité est coupée dans l'Ermitage, et le transfert d'Aelita s'est vu interrompu.

Yumi scruta son visage fixement, déconcertée. Comment pouvait-il savoir ce genre de choses ?

Odd parut se rendre compte qu'il en avait trop dit.

– Jérémy me l'a communiqué juste après ton arrivée ici...
– se pressa-t-il d'ajouter – Et la communication s'est coupée après. Mais celle-là... – le jeune tendit un doigt-griffe, le braquant de l'autre côté de la rue – Tu vois cette demoiselle qui marche à pas léger ? Tu ne la trouves pas très ressemblante au professeur Hertz ?

Il s'agissait d'elle, sans le moindre doute, bien qu'elle semble plus jeune, avec des cheveux châtain légèrement mêlés de gris. Elle était habillée d'une chemise et de jeans et avait le physique svelte et nerveux de sportive. Elle ne ressemblait pas à la tranquille professeur que les enfants connaissaient.

Yumi et Odd traversèrent l'avenue mais la femme suivit son chemin sans remarquer leur présence. Elle avançait la tête basse et avec une expression préoccupée sur le visage.

– Ce n'est rien d'autre qu'un enregistrement – observa Yumi – il est arrivé la même chose à Aelita quand elle a visité le premier niveau du journal. On ne peut rien faire ni rien dire, seulement voir ce qu'il s'est passé il y a dix ans.

La professeur Hertz arriva à un petit bar dans un coin de rue. Le propriétaire lavait le bar et l'odeur des croissants récemment cuits au four commençait à se propager dans l'air.

Yumi était choquée. Dans le monde virtuel, en général, il n'y avait ni odeur ni saveur. Comment avait fait Hopper pour reconstruire cet endroit avec telle précision ?

En plus du propriétaire, dans le bar se trouvait une autre personne : une femme aux cheveux blonds coupés à la garçonnette et une paire d'énormes lunettes de soleil très obscures qui lui cachaient la plus grande partie du visage. Elle était assise à une table, seule.

– Major Steinback – salua la femme alors qu'elle se mettait sur pied.

– Agent Dido – répondit le professeur avec un ton neutre et un visage inexpressif. – Ça faisait longtemps.

Hertz ne semblait absolument pas ravie par cette rencontre. Elle demanda un café au garçon et occupa la chaise de l'autre côté de la table, en face de l'inconnue. Odd et Yumi s'assirent au sol, près des deux femmes, pour les écouter.

– Elle l'a appelée Steinback – murmura la jeune fille – Tu te souviens de ce qu'Aelita a vu dans le premier niveau ? Le professeur Hertz est la même femme que celle qui a aidé Hopper à s'échapper de Carthage !

Yumi n'en croyait pas ses yeux : le professeur Hertz était une officier de l'armée !

Le garçon apporta le café et en se faisant, il marcha sur Yumi, passant à travers elle. La jeune fille frémit : tout cela était de la folie... Elle gardait l'espoir que Jérémie donnerait des signes de vie le plus vite possible. Elle voulait sortir d'ici !

Dido prit quelques gorgées de son café au milieu du silence sépulcral.

– Tu as été assez occupée ces dernières années – dit-elle alors qu'elle s'inclinait en avant, les yeux rivés sur ceux d'Hertz.

– Qu'est-ce que tu essaies de me dire ?

– Je sais qu'Hopper et toi vivez ici et que vous avez continué à travailler sur le projet Carthage. Je sais que vous avez reconstruit la Première Cité. Et pas que ça : je sais également comment y entrer. Je dispose des codes d'accès et en utilisant les vieux projets, nous avons construit à Bruxelles les appareils nécessaires pour nous connecter avec Elle. Lorsque vous avez fui, vous avez laissé derrière vous un paquet de notes.

Hertz tremblait. Elle renversa sa tasse sur la table et le sombre liquide goutta sur le sol. Yumi se mit sur pied d'un saut pour éviter de se tâcher mais les gouttes la traversèrent sans laisser de trace. C'était cette femme, Dido, qui avait créé les scanners de l'appartement de Bruxelles. Ce n'était pas l'œuvre de Hopper mais de Dido et de ses hommes en noirs.

– De tout façon – rétorqua le professeur – ils ne vous serviront à rien. Les adultes ne peuvent pas utiliser les scanners.

Dido acquiesça et jeta un épais voile sur le sujet, comme si ça ne l'intéressait pas.

– J'ai demandé à te voir – murmura-t-elle – pour laisser quelque chose bien clair : je ne veux pas vous déclarer la guerre, ni à toi, ni à Hopper.

– Sérieusement ? – répondit son interlocutrice après l'avoir étudiée, incertaine, pendant quelques instants.

– Les choses ont changées. – dit Dido – Après la chute du mur de Berlin, la guerre froide s'est terminée. Le projet Carthage nous a coûté son pesant d'or, et jusqu'à maintenant, il n'a fait que créer un million de problèmes. Je crois que les gros bonnets commencent à en avoir peur : la Première Cité a démontré être incontrôlable et si elle commence à être opérationnelle, ça pourrait se retourner contre nous. En fait, tout le projet est beaucoup trop risqué.

– Et donc ?

– Lorsque vous vous êtes échappés de notre base, Hopper a détruit le prototype de la Première Cité. Après cela, j'ai moi-même effacé la mémoire de ceux qui avaient collaboré avec vous.

– Tu veux dire, de ceux qui ont transformé le projet Carthage en arme.

– Il ne reste plus rien de ces souvenirs – répondit Dido, faisant un vague geste de la main, comme si le sujet n'avait aucune importance – et je veux que le monde oublie complètement l'existence de Carthage et de la Première Cité.

– Que veux-tu de moi, Dido ? – dit Hertz, se levant.

– Parle avec Hopper. Dites-moi où se trouve le Superordinateur que vous avez construit et laissez-moi le détruire. J'effacerai de vos esprits certaines informations confidentielles, seulement les détails plus dangereux, et je vous laisserai vivre en paix. Vous deux, ainsi qu'Aelita. Je vous offre le salut.

– Hors de question ! – déborda Hertz.

– Pense-y bien. – insista Dido – Tu sais à quel point je peux me montrer dangereuse.

Quelque chose tomba sur la tête de Yumi. La jeune fille se tourna vers Odd, ses yeux jetant des étincelles.

– Mais enfin ! Tu crois que c'est le bon moment pour me lancer des trucs ?

– Je n'ai rien fait... – protesta le garçon.

Yumi regarda à ses pieds, où l'objet qui venait de la frapper avait atterri. Il s'agissait d'une petite boîte de plastique d'un bleu céleste qui ressemblait un peu à un boîtier de commande. Sous un minuscule écran se trouvaient trois boutons rouges. Deux d'entre eux avaient une forme de double flèche, l'un des boutons tourné vers la droite et l'autre vers la gauche, comme les touches pour rembobiner et d'avance rapide d'un DVD. Le troisième, pour sa part, présentait un petit texte : EXPLORATION LIBRE.

Yumi sentit soudain que le café répandu sur le sol avait imprégné l'étoffe de son kimono et l'avait trempée. Embarrassée, elle se leva et passa le boîtier à Odd pour essayer de se laver, mais la tâche commença à se sécher à toute vitesse et disparut en quelques secondes.

– Eh ! cria Yumi, surprise.

Odd ne se retourna même pas pour la regarder. Il semblait absorbé dans ses pensées.

– Cette télécommande – dit-il finalement – est une interface de navigation. Hopper a programmé son journal pour qu'il mette en valeur les événements les plus importants. On

peut se déplacer comme on veut à travers toute la ville et tout au long des jours qui sont enregistrés. C'est l' « exploration libre ». Ou alors on peut sauter directement aux choses intéressantes, ou retourner en arrière si on a loupé quelque chose.

La jeune fille n'en croyait pas ses oreilles. Son ami ne comprenait jamais un mot à la technologie. Pourquoi avait-il maintenant l'air si sûr de lui, si monsieur-je-sais-tout ?

– Ces deux-là continuent à papoter mais elles ne disent plus rien d'intéressant... Je propose que l'on fasse une avance rapide, pour voir ce qu'il se passe.

Avant que Yumi n'ait eu le temps de protester, Odd avait appuyé sur le bouton et le monde commençait à se dissoudre autour d'eux. Dido et le professeur Hertz commencèrent à devenir transparentes pour ensuite disparaître complètement. Les murs et le toit, au contraire, devinrent plus obscurs et finirent par pleuvoir sur eux comme une cascade de couleurs.

Yumi commença à avoir le vertige et elle se concentra sur Odd, ses vêtements mauves et sa queue de chats, les seuls éléments toujours solides et réels.

– Odd... – murmura-t-elle, tombant à genoux.

– Ça ne durera qu'un moment – dit Odd, lui tendant la main – Ce n'est qu'une actualisation du système.

– Hein ?! Depuis quand est-ce que parles comme Jérémy ?

Les images récupérèrent ensuite leur netteté et Yumi vit que tout avait changé autour d'eux.

Ils se trouvaient dans la vieille usine de l'île. Pour être plus exact, ils étaient dans le troisième étage sous-terrain, le niveau le plus bas, le plus secret.

La salle était grande et resplendissait d'une pâle lumière bleue. Presque tout l'espace disponible était occupé par un haut cylindre de métal sombre dont la surface était couverte d'étranges hiéroglyphes dorés. Il s'agissait du Supercalculateur dont dépendait l'existence de Lyokô.

Yumi était tellement habituée à le voir éteint et dans le noir qu'elle sentait maintenant un frémissement d'émotion lui parcourir tout le corps comme un coup de fouet. Elle se tourna vers Odd avec un sourire aux lèvres et vit que l'enfant avait les yeux comme des soucoupes et tremblait comme un flan.

– Tu vas bien ? – lui demanda-t-elle.

– Regarde – répondit-il – Hopper.

Dissimulé derrière le métal de l'ordinateur, le père d'Aelita était accroupi, travaillant avec un grand tournevis dans la main et un ordinateur portable à ses côtés, appuyé sur le sol. Il portait une blouse de laboratoire et avait une longue barbe, ainsi qu'une paire de lunettes rondes. Son visage était très sérieux et semblait émacié par l'insomnie.

On entendit un bruit et Hopper leva la tête. Quelqu'un d'autre venait d'entrer dans la salle en utilisant l'ascenseur qui connectait les étages sous-terrain avec le rez-de-chaussée de l'usine.

C'était le professeur Hertz et elle était habillée de la même façon que lors de son rendez-vous avec Dido.

Yumi regarda le boîtier de commande qu'Odd serrait fort dans ses mains : sur l'écran était apparu le texte 01/06/1994 – 16 :30h.

Ils se trouvaient donc au même jour et n'avaient fait un saut que d'à peine quelques heures.

X.A.N.A. frémit à l'intérieur du corps d'Odd. Il avait fait tant d'efforts, agit dans l'ombre, se cachant... Et il n'était plus qu'à un pas du triomphe.

Il se trouvait enfin devant le supercalculateur, le pont vers Lyokô. C'était un Lyokô différent, le Lyokô de 1994, mais peut-être que de là il serait possible de surpasser les barrières de la sandbox et d'accéder au vrai monde virtuel, dans lequel il pourrait récupérer ses forces.

La portion de Xana qui habitait le corps d'Eva Skinner le conseilla d'attendre un peu et d'être très attentif. Yumi avait été sur le point de le découvrir lorsqu'il s'était laissé entraîner par ses émotions et qu'il avait compris trop vite comment fonctionnait l'interface de navigation du Mirror. Il devait prendre en compte qu'Odd était une tête de linotte...

Mais il y était presque... Lyokô !! Et si ses calculs étaient corrects, Hannibal Mago était sur le point d'arriver à la vraie usine, au vrai Supercalculateur. X.A.N.A. s'était immédiatement rendu compte que Kadic était sous surveillance de micro-caméras espionnes très sophistiquées et il avait effectué quelques recherches. Ses capacités dans Internet étaient presque illimitées et il n'avait donc pas tardé à découvrir

jusqu'au plus petit détail sur Mago et Green Phoenix. Évidemment, X.A.N.A avait préféré ne rien dire aux enfants, étant donné que dans le futur, Green Phoenix pourrait devenir un allié de poids.

Cette stupide gamine, Yumi, l'avait saisi par le bras, l'obligeant à se concentrer sur Hopper et Hertz.

Le professeur avait écouté quelques phrases et s'était ensuite redressé, agitant le tournevis en l'air comme s'il s'agissait d'une arme.

– C'est n'est pas possible! – cria-t-il – Il n'y a pas moyen que Dido sache que nous avons reconstruit la Première Cité. Nous avons maintenu le secret le plus absolu... C'était notre dernier espoir pour transformer le projet en une arme de paix !

– Nous devons bien penser nos prochains pas. – dit Hertz alors qu'elle frôlait l'épaule du professeur – Dido a laissé échapper un indice très important : elle a dit qu'elle avait effacé la mémoire de ses hommes. Ça ne te dit rien ?

– Notre machine arrache-souvenirs. – susurra Hopper – Quelqu'un a vendu les plans de notre machine.

– Oui. – confirma Hertz – Nous l'avons construite pour remplir le monde virtuel d'information réelle... Mais si on l'utilisait avec la polarité inverse, son effet serait précisément celui d'effacer la mémoire des gens. Ça ne peut pas être une simple coïncidence que Dido possède un appareil similaire. Il n'y avait qu'une personne à part nous qui connaissait

l'existence de la sandbox de la Première Cité et de la machine arrache-souvenirs...

– Et cette personne est...

– Walter. Walter Stern.

Yumi se leva d'un bond, posant ses mains sur sa bouche, horrifiée.

– Le père d'Ulrich ? – gémit-elle – Mais ce n'est pas possible ! Il doit y avoir une erreur. Je n'y crois pas. C'EST IMPOSSIBLE !!

Odd se mit également sur pied.

– Regarde, Hopper flippe complètement.

Le professeur s'était mis à recourir la salle du Supercalculateur à grandes enjambées, le visage assombri par une expression grave et sinistre.

– Alors, il n'y qu'une chose que je puisse faire. – déclara-t-il au final – Préparer un plan de fuite.

– De quoi est-ce que tu parles ? – lui demanda Hertz, braquant intensément son regard sur lui.

– Aelita et moi devons partir d'ici. Je prendrai le Code Down et je le diviserai en plusieurs parties pour empêcher que quelqu'un ne puisse le reconstruire. Et ensuite, je fuirai avec ma fille.

– Le Code Down ? – susurra Yumi – Et c'est quoi ça ?

X.A.N.A. n'en avait pas la moindre idée. Il continua à écouter très attentivement Hertz.

– Tu ne peux pas faire ça ! Tout ce que nous avons réussi jusque-là... la création de Lyokô et du Code Down... tout se perdrait complètement.

– Je laisserai quelques pistes. Je cacherai des informations que seulement Aelita et moi serons capables de suivre.

– Pourquoi Aelita ? – demanda Hertz tout en secouant la tête – Elle est encore très jeune !

– Pense-y bien. – sourit Hopper – Les hommes en noirs veulent me trouver et je ne sais pas de combien de temps nous disposons encore. Ils pourraient me capturer mais je suis sûr que je serai capable de sauver Aelita d'une façon ou d'une autre. Ainsi, quand elle sera plus grande, elle pourra comprendre ce qui est arrivé. J'ai l'intention de créer un journal virtuel. J'utiliserai mes souvenirs, les tiens... n'importe quelle information dont je puisse avoir besoin pour tracer une « carte » qu'Aelita soit capable d'interpréter.

Hertz acquiesça de la tête.

– Et moi ? – demanda-t-elle – Qu'est-ce que je dois faire ?

– Appelle les amis qui travaillent avec nous et convoque une réunion. – dit Hopper après une réflexion d'un instant – Invente n'importe quelle excuse... Par exemple, que Walter veut tous nous renvoyer. Lorsqu'ils seront tous réunis, utilise sur eux la machine arrache-souvenirs. Ils oublieront tout : Lyokô, l'usine, l'ordinateur... Ils seront en sécurité. Une fois ceci fait, toi et moi, nous parlerons face à face avec Walter... et, pour finir, je fuirai loin d'ici.

– Et qu'est-ce que nous ferons de Lyokô ? – lui demanda Hertz.

– Je l'éteindrai. Je n'ai pas d'autre option : X.A.N.A. devient de plus en plus dangereux. Le virus qu'ils ont introduit dans la Première Cité pourrait le faire soudainement devenir fou. C'est un bug, une erreur de programmation, et il est possible que X.A.N.A. n'ait pas été affecté... mais tout le dressage « humain » auquel nous l'avons soumis pendant des mois pourrait également terminer en eau de boudin. Et alors... je ne sais pas ce qui pourrait se passer.

X.A.N.A. était resté là, à écouter la conversation, bouche ouverte, dissimulé à l'intérieur de la version virtuelle d'Odd. Virus ? Erreur de programmation ? Dressage ? De quoi est-ce qu'Hopper parlait ?

Ensuite, sans prévenir, une image datant de nombreuses années auparavant revint à son esprit. En général, il maintenait ces souvenirs loin de lui et en lieu sûr, cachés dans un coin éloigné de sa mémoire digitale. Mais d'un seul coup, il revit devant ses yeux l'image d'Aelita, quoique pas l'enfant qu'il avait connu dans la réalité, l'amie d'Eva Skinner, mais l'Aelita qu'il avait rencontrée très longtemps auparavant, celle qui jouait avec lui dans la ville déserte.

X.A.N.A. avait alors un aspect très différent et il jouait avec Aelita dans les parcs, se transformait en une multitude d'animaux amusants, et il l'attendait aux portes de la muraille. Tous les après-midi. Jusqu'au jour où Aelita n'était plus venue jouer avec lui.

C'était pour cela que ce jour, il y a tant d'années, son amie ne s'était pas rendue à leur rendez-vous de toujours : Hopper l'en avait empêchée.

X.A.N.A. se déchaîna de fureur.

Yumi sentit un coup violent qui la lança d'un côté. Devant elle, Hopper et Hertz continuaient à prononcer les mêmes phrases que celles qu'ils avaient prononcées dix ans plus tôt. Mais la jeune fille n'était plus en condition de les écouter.

Elle se retourna. Son ami Odd était tombé à genoux et il se tenait la gorge de ses deux mains. Il avait l'air d'étouffer. De sa bouche sortait une fumée noire très dense qui avait assailli Yumi, la jetant au sol.

– X.A.N.A.... – murmura-t-elle, sans finir d'y croire.

La jeune fille connaissait trop bien cette fumée : c'était la même qu'elle avait vue sortir de la bouche de William Dunbar, un de ses compagnons de classe, lorsque X.A.N.A. avait pris le contrôle de son corps.

Odd s'effondra. Le nuage de fumée commença à se condenser en un vertigineux tourbillon qui prit peu à peu forme, jusqu'à devenir solide.

La jeune fille se mit sur pied d'un saut.

Le boîtier était tombé au sol. Elle devait le récupérer et avancer jusqu'au prochain enregistrement pour se déplacer jusqu'à un autre moment, loin d'ici. Elle devait fuir. Mais...

– Ne pense même pas à bouger. – la figea une voix humaine.

La fumée avait disparue, et à sa place était apparu un garçon. Il était exactement comme William Dunbar, avec des cheveux sombres et un peu longs, un nez droit et une expression autosuffisante. Il était un peu plus haut que Yumi, et avait un physique athlétique.

– Qui... Qui es-tu ?

– Tu as déjà dit mon nom avant. Tu me connais. Je suis X.A.N.A. et je suis de retour.

5

REUNION FAMILIALE



Walter Stern avait vu le gamin fuir à l'intérieur du garage.

Au début, pendant qu'il coupait les câbles de la lumière de l'Ermitage, il avait pensé que ce n'était que son imagination mais il avait ensuite remarqué les traces de chaussures sportives qui recourraient la boue de façon désordonnée. Et d'autres pas, de plus petits pieds. Des mômes.

Il soupira. Au moins, il ne s'agissait pas d'hommes d'Hannibal Mago. Le temps d'un instant, Walter voulut laisser son arme dans l'étui à pistolet. Porter une arme le rendait nerveux. Il y repensa mieux et l'empoigna, quoique sans retirer la sécurité.

Si il y avait des enfants ici, ils avaient dû avoir une sacrée frousse et avaient sûrement pris la poudre d'escampette. Il aurait alors suffisamment de temps pour assurer l'Ermitage.

Walter arriva au garage et vérifia la poignée de la porte « glissante ». Elle était ouverte.

Il se prépara pour l'assaut.

Ulrich fit un signe à Eva et observa la jeune fille se cacher derrière le battant de la porte qui communiquait le garage avec la maison. Lui, pour sa part, resta tapi derrière le petit canapé qui occupait le mur du fond. À ses pieds se trouvaient alignés plusieurs globes en caoutchouc que Jérémy avait remplis de produits chimiques dégoutants trouvés dans le sous-sol de l'Ermitage.

Ulrich soupira. Eva et lui seraient la première ligne de défense contre les hommes en noir alors que Jérémy, Richard et Kiwi, en piteux état, surveilleraient l'entrée principale, prêts à donner l'alerte en cas de besoin.

Le jeune prit le talkie-walkie qui faisait partie de l'équipage spécial de Jérémy et le mit en marche.

– La porte du garage vient de bouger. – murmura-t-il – Il est sur le point d'entrer. À vous, terminé.

Il se saisit ensuite du premier projectile et retint sa respiration.

Il devait faire très attention. Ces hommes pouvaient être armés. Le plan était très simple : attaquer l'intrus avec les

globes et profiter de l'effet de surprise pour lui sauter dessus et l'immobiliser avec des cordes.

C'était dangereux mais Ulrich était un expert en arts martiaux, et, surtout, il n'avait pas d'autres choix. Avec Yumi et Odd dans le Mirror, ils ne pouvaient pas laisser l'Ermitage en des mains ennemies. C'était une question de vie ou de mort.

La porte du garage se levait très lentement. Ulrich pouvait déjà voir les pieds de l'ennemi. Il portait des chaussures d'hommes, noires et brillantes, d'une certaine élégance. Il entrevit ensuite le pantalon, également de couleur noire.

Il indiqua à Eva qu'elle se tienne prête. Ils devaient attendre de voir le visage de cet homme pour pouvoir le toucher en pleine tête.

Il se concentra à nouveau sur la porte, toujours en train de se lever, laissant pénétrer dans le garage la lumière laiteuse de cet après-midi d'hiver.

Ulrich fit rouler l'arme de jet dans le creux de sa main. C'était un petit globe de caoutchouc vert clair et son volume céda et s'adaptait mollement en choquant contre les doigts du garçon. Les épaules de l'ennemi étaient en vue, puis son menton. Encore une seconde... Feu !

Il se leva d'un bond, comme sur ressort, et jeta le bras en arrière, comme si il s'agissait d'une catapulte, prêt à lancer son projectile. Du coin de l'œil, il vit Eva sortir de sa cachette, parfaitement synchronisée avec lui. L'homme en noir était dressé devant eux. Contre la lumière qui provenait de l'extérieur, il n'était qu'une silhouette sombre sur laquelle se

profilait les contours des épaulettes de son veston et des lunettes de soleil.

Ulrich laissa tomber son globe au sol, immobile, et la bouche grande ouverte.

– Papa... - susurra-t-il.

Le projectile d'Eva, au contraire, vola rapidement dans les airs et atteint son objectif en plein visage.

– Ça brûûûûûle !! – cria Walter, alors qu'il reculait en titubant.

– PAPA !! – glapit Ulrich, courant vers lui.

Il n'en croyait pas ses yeux. Qu'est-ce que son père faisait là, habillé de cette façon et une arme à la main ?

Ulrich approcha son père qui séchait ses vêtements et son visage dans un mouchoir. Ils étaient restés seuls dans le salon de l'Ermitage. Une fois le premier choc passé, Jérémy et Aelita étaient allés raccorder les câbles de la lumière que Walter avait coupés, alors que Richard et Eva avaient décidé de laisser un peu d'intimité au père et au fils.

Les amis d'Ulrich avaient tous été des plus surpris, quoique beaucoup moins que lui. Son père avait toujours été un homme froid et distant, grave et sévère. Mais la simple idée qu'il soit impliqué dans cette stupide affaire... et qu'il ne soit rien de moins qu'un homme en noir !!

Ulrich se souvint des sinistres canailles qui les avaient poursuivis, Yumi et lui, à travers les rues de Bruxelles. Loup

Solitaire et ses deux sbires, Belette et Furet. Son père les connaissait-il ?

– Diables – dit Walter Stern en pliant à nouveau le mouchoir et le laissant sur la table – Encore heureux que je portais mes lunettes de soleil, sinon, cette potion aurait pu me rendre aveugle.

– C'est un mélange que JérémY a préparé – fit Ulrich, haussant les épaules – Il nous a assuré que l'effet serait passager. Tu t'es déjà lavé le visage, alors tu ne devrais pas avoir de problèmes.

Pour la première, père et fils se regardèrent dans les yeux. Le garçon se rendit compte que son père était un homme fatigué. Son visage montrait les marques de rides, et une armée de cheveux blancs s'ouvrait un chemin entre ses cheveux.

– On peut savoir ce que tu fabriques ici ? – dit le jeune après un nouveau soupir.

– Je pourrais te poser la même question.

Ulrich grinça des dents. Son père et lui avaient toujours maintenu une relation difficile, et il était peut-être temps de changer la situation et de lui faire comprendre qu'il n'était plus un petit garçon.

– Écoute, j'ai déjà compris pas mal de choses – s'exclama-t-il – À propos de Loup Solitaire, par exemple.

Walter ne répondit pas mais Ulrich remarqua que pendant une seconde, ses yeux avaient été sur le point de sortir de leurs orbites.

– Je dois passer un appel important – murmura son père en cherchant dans les poches de sa veste.

Ulrich s'inclina sur la table qui les séparait et fit un effort pour sourire.

– Tout d'abord, toi et moi devrions discuter de certaines choses, tu ne crois pas ? Tu me raconteras ton histoire, et je ferai la même chose. Peut-être que ça nous fera du bien à tous les deux.

Il se surprit lui-même de ses paroles. Cette phrase contenait une certaine sagesse et c'était plutôt le genre d'énoncé qu'aurait prononcé Jérémy. Ou Yumi. Au final, c'était peut-être vrai qu'il murissait.

Après quelques secondes de silence, Walter Stern commença à raconter sa version de l'histoire.

– Avant toute chose, je dois te dire que j'ai tout oublié. Surtout les choses importantes. Ils ont utilisé une machine... Bon, ça, je te le raconterai plus tard. C'était juste pour te prévenir que je ne pourrai pas t'expliquer absolument tout. J'ai pas mal de lacunes, et je ne peux rien y faire.

Ulrich acquiesça sans rien dire. Une machine qui effaçait les souvenirs ? Trop de points en commun avec ce qui était arrivé au père d'Odd et aux parents de Yumi.

– Dans les années quatre-vingts dix – continua son père – je travaillais pour des gars dangereux, une organisation criminelle. À cette époque, je vivais ici, en région parisienne, alors que ta mère vivait dans une autre ville avec toi. Tu étais encore très petit. Et vous ne vous doutiez de rien. Vous ne

saviez pas que moi... je n'étais pas un bon père. J'ai connu un professeur qui s'appelait Hopper. Il cherchait des fonds pour mener à bien un certain projet et l'organisation pour laquelle je travaillais m'a ordonné de l'aider. Ils me donnèrent de l'argent, beaucoup d'argent, et en échange, je devais attendre qu'Hopper complète ses expériences pour ensuite passer les résultats aux criminels.

Ulrich resta silencieux mais il se pressa les mains contre le front. Il ne savait pas quoi dire. Qui était vraiment son père ?

– Même si ça n'a pas été si facile – continua Walter – À un moment, une agence gouvernementale qui suivait la piste du professeur se mit en contact avec moi. Hopper... tu vois, au fil du temps, on était devenus amis. Et malgré cela, j'ai accepté de le vendre, de révéler où il se cachait. Et je l'ai trahi.

Walter Stern pleurait.

Ulrich éloigna ses yeux de lui, fâché et sans savoir quoi dire. Son père était un traître. Qu'est-ce qui pourrait être pire que cela ? Il avait envie de quitter les lieux et de ne plus jamais le revoir.

– Ils m'ont dit que je finirai en prison, que je terminerai mes jours là-bas, que je ne vous reverrai jamais, maman et toi. C'était ça ou les aider, changer de vie et avoir confiance en eux pour qu'ils me protègent des criminels avec qui je collaborais. J'ai donc accepté. Mais ensuite, quelqu'un m'a effacé la mémoire. Je ne sais pas comment a fini Hopper, ni aucun de ceux qui travaillaient avec lui. Je ne me souviens de rien d'autre à part de ce que je viens de te dire. Je ne me sou-

viens de rien, à part ma culpabilité. Du jour au lendemain, je me suis retrouvé sans rien, pas même mes souvenirs. Je ne savais même plus que j'avais vécu ici. Ce souvenir n'était pas remonté à la surface jusqu'à ce matin, quand ils m'ont ordonné de repasser à l'action.

– Et dans ce cas, pourquoi avoir décidé de m'inscrire à Kadidic ?

– Je ne sais pas. Peut-être qu'une partie de tout cela était resté en moi, dans un niveau de mon subconscient... Je ne sais pas, vraiment.

Walter soutenait sa tête de ses mains et Ulrich l'observait sans mot dire. La rage commençait à disparaître. Qui avait bien pu lui faire ça ? Effacer des fragments entiers de sa vie, laissant seulement la culpabilité et le remord. Pendant plus de dix ans, son père avait gardé le poids de ce secret enfermé dans sa poitrine.

– Tu connais donc Aelita – dit-il.

– Qui ?

– La fille d'Hopper.

– Non... - lui répondit son père, en lui lançant un regard empli de doutes. – Je ne savais pas qu'il avait une fille. Ou plutôt, je le savais peut-être, mais... tout est tellement confus...

– Viens avec moi – l'exhorta Ulrich.

Le garçon laissa son père avec ses amis et sortit de la maison. Il avait besoin de rester seul pour réfléchir.

À cet instant, il aurait aimé avoir Yumi à ses côtés : elle aurait su lui dire les paroles adéquates. Mais la jeune fille n'était pas là, sinon enfermée dans un monde virtuel dont elle ne pouvait plus sortir... À cause de son père.

Une fois dans le jardin, Ulrich commença à pratiquer un kata, un exercice d'art martial qui préétablistait une série de mouvements à enchaîner dans un ordre précis. Il choisit son favori, appelé Heian Sandan, le troisième kata de l'esprit en paix.

Son père travaillait pour les hommes en noir. Son père était Walter Stern, le traître.

Sans prévenir, ce que Yumi lui avait dit quelques heures plus tôt à peine lui revint en tête. L'homme aux chiens avait attaqué le père d'Odd, qui, plus tard, à l'hôpital, n'avait pas cessé de farfouiller des choses à propos d'un certain Walter, qui l'avait trahi, l'avait renvoyé.

Y aurait-il un autre secret derrière celui-là ? Quelque chose qui liait son père avec les parents d'Odd, et peut-être même ceux de Yumi ?

Ulrich écarta les jambes et déchargea son poids sur les genoux, prenant la posture du kiba-dachi, le cavalier de fer. Et il resta ensuite pétrifié, sans arriver à donner le second coup.

Il devait retourner à l'intérieur et parler avec Jérémy.

Jérémy nettoya le verre de ses lunettes avec son gilet et il les remit ensuite en les ajustant sur l'arête de son nez.

Aelita, Eva, Richard, le père d'Ulrich et lui s'étaient enfermés dans la cuisine de l'Ermitage, avec Kiwi, couché sur le sol, totalement concentré sur un bol de lait. Ulrich, de son côté, était sorti au jardin. Après avoir écouté l'histoire de Walter Stern, Jérémy comprenait parfaitement le pourquoi du comment.

Depuis le début, Lyokô était son aventure personnelle. Sienna et d'Aelita. Après, peu à peu, le groupe s'était élargi, formé par le reste de ses amis. Mais tout était différent désormais : le père d'Ulrich avait connu Hopper et l'avait trahi.

C'était comme si d'un coup, toute l'histoire commençait à être trop compliquée pour eux. Comment pouvaient-ils affronter seuls des agents secrets et des organisations criminelles ?

Il observa Aelita. La jeune fille était aussi immobile qu'une statue, les yeux emplis de larmes. Tout cela avait été un incroyable choc pour elle. Le père d'Ulrich était également immobile, accablé par l'idée que la fille d'Hopper ne fasse que treize ans.

Ils avaient tous deux beaucoup à se dire, mais ce serait à un autre moment. Maintenant, il leur fallait réfléchir et rationaliser.

Et pour ce genre de choses, Jérémy était invincible.

– Comment s'appelait l'organisation criminelle pour laquelle tu travaillais ? Tu t'en souviens ? – demanda-t-il à Walter.

– Je l’ai découvert aujourd’hui en arrivant en ville – acquiesça l’homme – Son chef s’appelle Hannibal Mago, et le groupe terroriste, Green Phœnix.

Green Phœnix. Ce nom mystérieux qui se trouvait écrit dans les égouts et sur les portes d’accès à l’usine. Tout commençait à s’expliquer.

– Et ils ne savent pas où se trouve le Supercalculateur, pas vrai ? Tu étais le seul à le savoir et tu l’as oublié.

– Non – répondit Walter, secouant la tête – Je... Je n’ai révélé à personne où se trouvait l’usine. Ni aux terroristes ni aux hommes en noir. C’est l’une des peu de choses dont je me souviens clairement. Ils voulaient le savoir, bien entendu, mais ma mémoire fut effacée avant que je ne puisse parler.

Jérémy était sur le point de se relaxer sur sa chaise, satisfait de cette réponse, mais Walter continua à parler.

– Mais maintenant, aussi bien les agents comme les hommes de Phœnix connaissent l’emplacement de l’ordinateur. La Green Phœnix est arrivée à l’usine ce matin. J’ai vu Hannibal Mago et un individu avec deux chiens qui se déplaçait en camionnette. Et beaucoup de soldats.

– C’est impossible – exclama Jérémy – Si ils avaient su où se trouvait l’ordinateur, pourquoi attendre tout ce temps pour agir ?

– Ils n’en savaient rien – lui répondit Eva – jusqu’à ce qu’on le leur dise. Tu te souviens de la technologie de l’homme aux chiens, qui était capable de faire disparaître des vidéos de

nos caméras aux circuits fermés ? Je parie ce que tu veux qu'il nous avait sous surveillance, et il a dû nous suivre sans qu'on s'en rende compte lorsqu'on y est allé.

Jérémy frappa du poing contre la table de la cuisine. Que pouvaient-ils faire ?

C'est à cet instant précis qu'Ulrich entra dans la salle et qu'il se retourna vers lui.

– Je viens d'avoir une idée – exclama-t-il.

Hannibal Mago sourit.

Les trois hommes en noirs étaient allongés sur le sol, pieds et mains liés, et leurs bouches étaient scellées par des bandes de scotch.

– Où les as-tu trouvés ? – demanda Mago.

Grigory Nictapolus signala du doigt plus loin du portique de l'usine, en direction du point qui connectait la petite île avec la terre ferme.

– Mes toutous les ont dénichés – dit-il, alors que se dessinait sur son visage un demi-sourire effrayant – Ils nous espionnaient.

Mago acquiesça et fit demi-tour. Ils se trouvaient juste de l'autre côté de l'entrée, sur une passerelle suspendue de métal. L'usine était une gigantesque nef de briques rouges aux murs couverts de fenêtres aux cristaux crasseux. À l'étage qui se situait plusieurs mètres au-dessus d'eux s'accumulaient des tuyauteries, des poignées de câbles enroulés et une grande variété de machinerie couverte par une

épaisse couche de poussière. Et ensuite, l'ascenseur qui conduisait aux étages souterrains du Supercalculateur.

– Dido a joué son coup, comme nous l'avions prévu. – jugea Mago – Mais elle nous a sous-estimé. Si elle pensait que ces trois imbéciles pourraient passer sous notre nez... elle se trompait du tout au tout.

– Vous voulez que je les fasse disparaître ? – murmura Grigory en indiquant d'un geste le pistolet qui dépassait de la ceinture de son pantalon.

– Non. Cela ferait éclater une guerre et nous avons bien trop de choses à faire pour nous embêter avec des distractions. Charge ces trois hommes dans ta camionnette et abandonne-les en rase-campagne, loin de la ville. Tôt ou tard, quelqu'un les trouvera.

Mago s'inclina sur celui qui semblait être le chef du trio, au nez aquilin et aux cheveux courts et noirs. Il s'approcha jusqu'à ce que sa bouche soit seulement à quelques centimètres de son visage.

– Dit à Dido – lui susurra-t-il – qu'elle ne se mêle pas de ça. Si je vous revois par ici...

Il n'eut pas besoin de finir sa phrase : l'agent l'avait parfaitement compris.

– Il ne répond pas. Son téléphone est éteint – dit Walter, fermant d'un coup le couvercle de son portable.

Jérémy le regarda et fit oui de la tête. L'homme aux chiens avait démontré bien connaître son métier et il était plus que probable que l'on puisse dire la même chose de son chef.

– Loup Solitaire m'a dit que s'il ne répondait pas, ma mission serait d'assurer le périmètre de l'Ermitage et de me mettre immédiatement en contact avec Dido.

– Attend. – le retint Jérémy – Si les hommes en noir veulent aussi protéger l'usine, ils pourraient être de notre côté, nous aider.

– Et qu'est-ce qu'on fait de mon idée ? – les interrompit Ulrich, semblant impatient.

– Précisément.

Jérémy s'assit à nouveau à la table de la cuisine.

– D'après ce qu'on a pu comprendre – dit-il, s'inclinant vers Walter Stern – il y a longtemps, tu as travaillé avec Robert Della Robbia, le père d'Odd. Et il se peut que, d'une façon ou d'une autre, les parents de Yumi, les Ishiyama, aient également quelque chose à voir dans tout ça. Pour cette raison, avant de décider quel sera notre prochain coup, nous voudrions savoir qui d'autre est impliqué. Avec un peu de chance, quelqu'un pourra nous aider.

– Vous n'êtes que des gamins... - le contredit Walter, secouant la tête.

– Des gamins – intervint Aelita qui, les yeux encore rougis, était restée silencieuse très longtemps, depuis qu'elle avait appris que l'homme qui se trouvait devant elle avait trahi son père. Mais sa voix reflétait désormais un ton ferme – qui ont

allumé le Supercalculateur et ont affronté les dangers de Lyokô : X.A.N.A. et un tas d'autres choses que tu ne pourrais même pas imaginer. Nous avons été matures. Maintenant, c'est à toi de voir si tu vas te battre à nos côtés ou non.

Ses paroles avaient donné en plein dans le mille. JérémY observa Walter, qui les regardait un à un en face, réfléchissant. Il regarda au final fixement Ulrich, et esquissa un sourire triste.

– Je sais que j'ai commis de grosses erreurs qui me poursuivent depuis des années, mais tout est différent désormais, et il s'agit peut-être de ma chance pour les compenser. Je suis avec vous, les enfants.

– Et ces noms ? – insista JérémY.

– Je me souviens seulement de la personne qui m'a effacé la mémoire après avoir découvert que c'était moi qui avait trahi Hopper. Il s'agit de sa collaboratrice... le professeur Hertz.

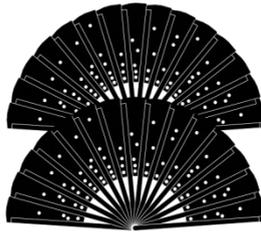
– La prof ? – demanda JérémY, portant une main à sa bouche. Mais... c'était tout à fait impossible !

– Bien sûrûr – dit Aelita alors qu'elle acquiesçait encore et encore de la tête – C'est pour ça que ce Major Steinback que j'ai vue dans le journal de mon père me paraissait si familier. Il faut avouer qu'elle lui ressemblait assez, mais même moi, je ne pouvais pas y croire.

Ulrich se mit sur pied sans dire un mot, s'approcha de son père et le prit dans ses bras.

6

LA MACHINE ARRACHE-SOUVENIRS



Odd était blotti sur le sol les yeux fermés et son thorax bougeait à peine. Mais au moins, il était toujours en vie.

« Où diable es-tu, Jérémie ? » pensa Yumi.

Elle avait besoin d'aide pour sortir de cette terrible situation mais au lieu de ça, pour la première fois, elle se trouvait complètement isolée dans un monde virtuel.

Elle avait devant elle X.A.N.A., les poings appuyés sur les hanches. Sa bouche était tordue en une moue défiante.

– La dernière fois, vous m'avez fait beaucoup de mal. Vous avez injecté un virus dans le cœur de Lyokô. Tu ne sais pas à

quel point il fut douloureux de me reconstruire pièce par pièce... et je n'ai pas encore fini. C'est pour cela que je suis entré avec toi et ce ridicule humain – il désigna d'un signe de tête le corps d'Odd, délaissé sur le sol, avant de continuer – Pour récupérer toute ma puissance, j'ai besoin de retourner sur Lyokô. Et, quel grand hasard, juste devant nous se trouve le Supercalculateur. Et, à l'étage du dessus, les colonnes-scanners. Ma mission est presque finie.

Yumi tituba, son cerveau travaillant à la vitesse de la lumière. Elle décida finalement de le défier. Elle se mit à rire.

– Tu n'as rien pigé à ce que Jérémy nous a dit l'autre nuit, n'est-ce pas ? Le journal d'Hopper est une sandbox ! Il est isolé du système central du Superordinateur. Les objets d'ici passent à travers nous. Nous ne pouvons absolument rien faire ! Il n'y a aucun Lyokô ici.

– Stupide gamine. – répondit X.A.N.A. avec un sourire défiant – Tu ne devrais pas me sous-estimer. J'ai examiné en détail le monde du Mirror dans lequel nous nous trouvons... Tu vois ce tournevis sur le sol ?

La jeune fille acquiesça de la tête.

– Tiens le boîtier de commande dans une main et saisit le tournevis de l'autre. Allez, essaye.

Yumi obéit. À sa grande surprise, ses doigts enveloppèrent l'objet, sentant clairement son volume et elle put le lever. Ou, pour être plus exact, elle put lever une copie conforme. Il y avait maintenant un tournevis au sol, dans la position originale, et un autre serré dans son poing. Les deux outils sem-

blaient si réels... Yumi pouvait sentir son poids dans sa main, la consistance et forme exacte du tournevis. Apeurée, la fille ouvrit sa main... et l'objet, au lieu de tomber, se limita à rester en l'air pour ensuite devenir de plus en plus transparent et partir en fumée, comme si il n'avait jamais existé, laissant seulement l'original, qui n'avait à aucun moment bougé d'un millimètre.

– Tu vois ? – expliqua X.A.N.A. – Le boîtier est l'interface qui permet d'interagir avec ce monde. En toute évidence, nous ne pouvons rien modifier... C'est pour ça que le tournevis s'est dédoublé, laissant l'original sur le sol. Le bon côté, c'est qu'en réalité, il ne me faut même pas ce boîtier : il me suffit d'envoyer la commande digitale directement dans l'ordinateur du Mirror.

Pendant que la créature parlait, Yumi avait rangé le boîtier dans son obi, déplaçant ensuite ses mains jusqu'à son dos pour empoigner fermement ses éventails, qu'elle gardait encore dans sa ceinture.

Elle les ouvrit d'un fluide mouvement des doigts et les lança en avant. Les demi-lunes de métal filèrent comme un éclair en direction de X.A.N.A., tournant sur elles-mêmes, tranchant l'air d'un sifflement aigu.

Le jeune homme fléchit rapidement les genoux, s'accroupissant pour esquiver les deux projectiles sans effort visible, mais cette fraction de seconde était justement ce que Yumi espérait. Elle sauta de côté et roula sur le sol de l'usine jusqu'à arriver au corps inconscient d'Odd.

Elle le saisit d'une main. Les doigts du garçon étaient gelés. Yumi empoigna à nouveau le boîtier de commande en poussant un soupir, alors qu'elle entendait X.A.N.A. crier « Stop ! ».

Elle ne l'écouta pas, appuya deux fois sur le bouton d'Avance rapide, et le monde commença à se dissoudre autour d'elle.

Le professeur Hertz était inclinée sur son bureau et se tenait la tête avec les mains. Jérémie sentit un élan de compassion en la voyant dans cet état.

Ils s'étaient présentés dans son bureau sans prévenir. Tous, Walter inclus. Le professeur avait regardé son ancien ennemi dans les yeux et elle avait tout compris.

– Vous l'avez découvert. – susurra-t-elle finalement.

Jérémie se leva de la pile de magazines sur laquelle il s'était assis. Le bureau du professeur ressemblait au laboratoire d'un ancien chimiste, avec des livres dispersés de toute part et d'étranges appareils entassés sur les étagères et sur le sol. Il y avait des éprouvettes pleines de liquides de couleurs bizarres, un oscilloscope à moitié démonté et le buste d'un squelette humain en plastique qu'elle utilisait pour les cours d'anatomie.

Le garçon avança, esquivant toutes ces babioles, arriva jusqu'au professeur et appuya une main sur son épaule.

– Dans le fond, c'est mieux comme ça, non ?

Les yeux d'Hertz se posèrent sur Aelita. Jérémy vit un sourire triste se dessiner sur son visage.

– La fille d'Hopper – dit-elle, presque avec un soupir – Quand tu t'es inscrite à ma classe, je n'ai pas cru un seul instant que tu étais la cousine d'Odd. Je savais que c'était toi, que tu avais réussi à t'échapper de Lyokô. Mais une partie de moi ne voulait pas y croire et je n'ai donc jamais rien dit. Je me suis maintenue dans l'expectative. J'espérais t'éviter plus de douleur.

Aelita s'approcha du professeur.

– Je ne savais pas que vous étiez une amie de mon père.

– Et de ta mère, Anthéa. Eh bien si, j'étais leur amie. Mais je n'ai pas su les protéger comme je l'aurai voulu.

– Et donc... – dit Jérémy en se grattant le nez d'un air pensif – Vous n'avez pas perdu la mémoire. Est-ce correct ?

Walter, Ulrich, Eva et Richard étaient toujours debout au milieu de la salle, un peu intimidés.

Le professeur les invita à se mettra à l'aise avant de commencer les explications.

– Waldo et moi avons besoin d'une méthode pour introduire sur Lyokô tout ce qu'il fallait : les arbres et les pierres, les étendues gelées, le sable du désert etc. Nous avons décidé que le plus rapide était de prendre ces images directement de nos souvenirs et de les verser dans le Supercalculateur. Nous avons alors construit la machine arrache-souvenirs. Ce ne fut que plus tard que nous avons découvert que la machine pouvait également s'utiliser à l'envers, et

avec plusieurs niveaux d'intensité pour effacer la mémoire des gens. Quelqu'un – les yeux du professeur dévisagèrent Walter Stern – avait vendu à Green Phoenix et aux hommes en noirs les plans de notre machine. Nous avons compris que cette personne pourrait leur révéler également où se trouvait le Supercalculateur de Lyokô, et j'ai donc moi-même utilisé la machine pour effacer de sa mémoire toute information pertinente à ce sujet.

– Mais avec de la chance – intervint Walter à ce moment – on peut inverser son effet ! Il est peut-être encore possible de me rendre mes souvenirs.

– J'en suis désolée. – répondit Hertz, secouant la tête – C'est totalement impossible, après le traitement auquel tu as été soumis. J'ai utilisé la machine à sa puissance maximum. J'ai bien peur que ta mémoire soit perdue pour toujours.

– Et ensuite ? – demanda Jérémie – Que s'est-il passé ?

– Nous avons freiné Walter avant qu'il n'ait pu révéler où se trouvait le Supercalculateur. J'ai ensuite effacé la mémoire de toutes les personnes impliquées, nos collaborateurs, parce que je voulais aussi bien qu'eux comme leurs familles soient en sécurité. Mais, de toute façon, Walter en avait déjà trop dit... les hommes en noirs savaient où était Waldo. Ils ont assailli l'Ermitage et il se réfugia sur Lyokô avec Aelita. Comme j'avais effacé la mémoire de Walter et de nos collaborateurs, ni Dido, ni Green Phoenix ne savaient où était le Superordinateur. Ils ont ratissés les égouts pendant des mois, mais il y a un vrai labyrinthe là-dessous. Ainsi

donc, au final, les terroristes d'Hannibal Mago se virent obligés à s'avouer vaincus et les hommes en noirs décidèrent d'effacer la mémoire de la seule personne qui se souvenait encore de quelque chose... C'est-à-dire, moi. – Hertz fit une pause, inspira et se passa les doigts entre ses cheveux gris avant de continuer à parler – Sauf qu'ils n'avaient pas pris en compte un petit détail : C'était moi qui avait inventé la machine arrache-souvenirs. Après quelques temps, j'ai localisé quelques-unes de mes notes et j'ai réussi à la remonter de nouveau à partir de zéro... et l'ai utilisée sur moi-même. C'est ainsi que j'ai récupéré ma mémoire.

Jérémy était bouche bée et il lui fallut un peu de temps pour trouver ses mots pour continuer.

– Vous venez de dire que vous avez effacé la mémoire de tous les collaborateurs du professeur. Mais qui étaient ces gens ? Nous les connaissons ?

– Oh, oui – répondit Hertz alors qu'elle esquissait un sourire fatigué – vous les connaissez plus que bien. L'équipe qui a aidé Waldo à construire Lyokô était formée de moi-même, naturellement, ainsi que de Walter, qui se chargeait de nous financer, Takeho et Akiko Ishiyama, Robert Della Robbia et, enfin, Michel Belpois.

– Mon père ? – éclata Jérémy, qui se sentit soudain sans forces. Son père avait aidé Hopper ?

– Ton père – confirma Hertz, acquiesçant de la tête – et le père d'Odd. Et les parents de Yumi. Et le père d'Ulrich. Nous

formions l'équipe de Waldo, tout comme vous formez désormais celle d'Aelita.

Jérémy s'écroula ; il resta assis sur le sol comme un pantin aux cordes coupées.

Hannibal Mago avaient ordonné à ses hommes de monter une tente de nomade de couleur vert émeraude au rez-de-chaussée de l'usine et l'avait remplie de confortables coussins et de riches tapis décorés d'arabesques compliquées. Dans l'un des recoins, il y avait un ordinateur avec trois énormes écrans qui lui permettaient contrôler ses affaires autour du monde.

Mago était assis les jambes croisées sur un tapis à émeraudes entrelacées. Il portait encore son costume et son chapeau à large bord mais il avait retiré les chaussures, laissant seulement ses chaussettes – mauves, bien entendu, et en soie, bien entendu encore. Ses doigts, couverts d'anneaux, survolaient et picotaient un bol de couscous avec des légumes qu'il mangeait à la manière arabe, sans couverts, juste en utilisant son pouce, son index et son majeur. « Ce couscous est insipide – pensa-t-il – J'aurai du amener mon cuisinier personnel du Maroc. »

– Je peux passer, monsieur ? – demanda Memory depuis l'extérieur de la tente.

– Bien sûr, très chère.

La femme entra d'un pas ferme. Ses cheveux étaient relevés en un chignon qui faisait ressortir son cou svelte et le

collier en or qu'il adornait. Elle portait une blouse de laboratoire sur une veste impeccable et un sommeil profond était gravé dans ses yeux..

– J'ai fini mes vérifications, monsieur. Tout est prêt.

– Et le Superordinateur ?

– Il est encore éteint. Nous vous attendons pour l'allumer. J'ai contrôlé toutes les connexions, depuis celle du troisième niveau souterrain, où se trouve le Supercalculateur, jusqu'au premier, où se situe le centre de contrôle. Nous sommes prêts pour le mettre en marche à n'importe quel moment.

– Excellent. – acquiesça Mago avec complaisance – Et les volontaires pour le premier test ?

– Ils sont prêts également.

Tous deux sortirent de la tente de nomade et traversèrent le rez-de-chaussée de l'usine, vers l'ascenseur qui conduisait au sous-sol. Il y avait des soldats en uniforme de guerre partout, qui entrechoquaient les talons de leurs bottes en un salut martial rigide quand le binôme passait près d'eux.

L'ascenseur était une simple cage de métal contrôlée par un banal boîtier suspendu au bout d'un gros câble. Ils descendirent jusqu'aux entrailles de l'usine.

– Fais-moi un résumé de la situation – ordonna Mago.

– J'ai employé nos appareils les plus sophistiqués – répondit la femme rapidement – En premier lieu, j'ai restauré les systèmes électriques secondaires pour activer le petit clavier dissimulé de l'ascenseur, qui permet l'accès à tous les niveaux du laboratoire souterrain. Ensuite, j'ai perdu pas mal

d'heures à examiner avec attention le hardware du Superordinateur. Je peux affirmer sans douter qu'Hopper a agi tout comme nous l'avions prévu : pour neutraliser l'arme que contient la Première Cité, il a complètement isolé son environnement. En tout point, c'est comme si la Première Cité se trouvait dans un Superordinateur différent non connecté à celui-ci. En l'excluant du réseau, il l'a rendue inutilisable.

– Continue.

– Entrer directement dans la Première Cité serait inutile : nous nous trouverions bloqués sans la possibilité d'agir. C'est pour cela que nous virtualiserons un commando de nos hommes sur Lyokô, qui, à différence de la Première Cité, est connecté au réseau et aux appareils électroniques de notre monde. Depuis Lyokô, le commando devra arriver jusqu'au noyau, le Cinquième Territoire, et y trouver le passage qui fait communiquer Lyokô avec la Première Cité. Une fois ce « pont » ouvert, nous pourrons accéder à l'arme et la remettre en marche, pour finalement l'utiliser dans le monde réel.

L'ascenseur s'arrêta au troisième sous-sol et devant eux s'ouvrit la porte glissante.

Hannibal Mago et Memory entrèrent dans une salle spacieuse occupée presque complètement par un imposant cylindre qui arrivait jusqu'au plafond. Le Supercalculateur. La salle était dans l'obscurité mais les hommes de Mago avaient placé autour du cylindre de puissants projecteurs. Une douzaine de soldats se trouvaient alignés au long des murs.

Quand ils virent arriver leur commandant, ils se mirent d'un coup au garde-à-vous.

Memory le conduisit jusqu'à un cylindre et lui signala un levier situé sur un des côtés de la machine.

– En le descendant, nous réactiverons complètement le Supercalculateur. Nous remonterons ensuite à la salle de contrôle pour transférer nos hommes sur Lyokô. Si vous voulez nous faire l'honneur.

Mago appuya les mains sur le levier. Il sentit comme un frisson parcourir sa peau des pieds jusqu'à la tête, lui laissant une légère saveur d'électricité dans la bouche.

– Comme on dit – fit-il avec un certain sarcasme – c'est un petit pas pour l'Homme, mais la domination du monde pour Green Phœnix.

Il abaissa le levier d'un coup sec.

Il y eut une petite étincelle bleue, et ensuite, rien.

Après quelques minutes d'attente, Mago semblait assez irrité mais Memory lui adressa un geste, lui indiquant d'attendre encore un peu. Ce fut à cet instant précis, alors que Memory avait encore la main suspendue en l'air, que les parois de la salle s'illuminèrent et que de la base du cylindre commencèrent à monter sur la surface une armée de hiéroglyphes d'une intense couleur dorée.

Le Supercalculateur était à nouveau en marche.

Il faisait assez froid sur la terrasse du dernier étage de la résidence des élèves. La Lune était couverte par un cotonneux nuage de sucre noir et l'air coupait comme un couteau.

Aelita serra un peu plus sa grosse veste, grelottante mais elle n'arrivait pas à se décider à retourner à l'intérieur. Les écouteurs de son lecteur MP3 lui mitraillaient les oreilles avec les notes des Variations Goldber, du compositeur Johann Sebastian Bach, dans l'une des versions révolutionnaires que le pianiste Glenn Gould avait enregistrées dans sa jeunesse. Aelita était une bonne mixeuse et elle préférait en général écouter de la musique de discothèque, plus moderne et rythmée. Mais pas cette nuit-là. Les mélodies de Bach lui ramenaient à l'esprit un passé qu'elle avait enseveli au plus profond de sa mémoire pendant trop de temps : des images d'elle, petite, assise devant un piano, alors que son père la contemplait jouer avec un sourire.

La jeune fille caressa la chaîne d'or qu'elle portait au cou. Deux lettres y étaient gravées, un W et un A, et aussi, juste en-dessous d'elles, un nœud de marin. Waldo et Anthéa, unis pour toujours. Ses parents qui, cependant, ne pourraient plus jamais être ensemble.

Aelita soupira. Ses amis étaient accablés par l'avalanche de révélations que le professeur Hertz leur avait jetée, mais pour elle, c'était encore plus difficile. Le père d'Ulrich était l'homme qui avait vendu son père. Sans lui, les choses auraient peut-être pu être différentes.

En abandonnant le bureau du professeur, Ulrich l'avait observée fixement d'un regard lugubre, sans dire un mot, et il ne s'était pas présenté à la cantine à l'heure du diner. Il se sentait honteux et désolé et Aelita n'avait eu aucune idée de quoi lui dire. À ce moment, elle le haïssait un peu et elle haïssait Walter Stern...

Une paire de mains s'appuyèrent sur ses épaules, et la jeune fille sursauta. Elle retira ses écouteurs immédiatement et fit demi-tour.

– Aelita – lui dit Jérémy, sur le point d'éclater de rire – je t'ai appelée mais tu ne m'as pas entendu.

Le jeune était enfermé dans un épais manteau de plumes à capuche bordée d'abondants poils blancs, qui cachait presque complètement son visage. Il ressemblait à un esquimau et cela lui arracha un rire bref.

Jérémy la serra dans une affectueuse embrassade.

– J'imagine comment tu dois te sentir – susurra-t-il – C'est beaucoup plus compliqué pour toi que pour nous tous. Ce que nous avons découvert aujourd'hui est incroyable. Et difficile à accepter.

– J'ai réfléchi – répondit la fille, après un long soupir – à des choses assez mauvaises, tu sais ?

– Souviens-toi que « ce qui est fait est fait », et il n'y a rien que l'on puisse y faire. Mais le futur, au contraire, nous pouvons le changer. Tu es entourée d'un tas d'amis, et même de nouveaux alliés. Walter...

– Ne m'en parle pas, s'il te plait !

Jérémy lui caressa la joue, mais ne renonça pas à finir sa phrase.

– Walter Stern se repent de ce qu'il a fait. Ça fait dix ans qu'il ne fait rien d'autre que se repentir. Il ne se souvient de rien, à part de ses erreurs et de la douleur qu'il a causée avec elles. Il est de notre côté désormais. C'est un homme différent. Et Ulrich a toujours été avec nous.

Aelita ne dit rien. Jérémy avait raison, bien sûr, mais il était très difficile pour elle d'apaiser le tumulte qu'elle ressentait en elle.

– Et que devons-nous faire maintenant ? – demanda-t-elle après quelques minutes.

– Yumi et Odd sont toujours enfermés dans le Mirror et nous devons les sortir de là. En plus, nous savons que la Green Phoenix s'est emparée de l'usine.

– Tu veux essayer de contacter la commandante des hommes en noir, n'est-ce pas ? Cette Dido.

Jérémy fit oui de la tête.

– Nous ne pouvons pas nous confronter à Green Phoenix et aux hommes en noirs. Et, en plus, je veux retourner à l'Ermitage avec le professeur Hertz et essayer de réparer le scanner. Nous aiderons nos amis à sortir de cet univers virtuel. Et nous sauverons le monde.

Aelita poussa un petit rire moqueur. Jérémy était la seule personne qu'elle connaisse capable de dire des choses comme ça avec tant de sérieux. Et il était totalement sérieux.

– Et comment penses-tu sauver le monde, cette fois ?

– Les codes secrets d’Hopper, le dossier d’Hertz et tout le reste. Ils sont importants, et il se peut que la prof réussisse à comprendre ce qu’ils signifient.

– Bon, d’accord, j’en suis – dit Aelita, lui serrant la main – Nous demanderons à Dido de s’allier avec nous. Mais seulement avec une condition.

– Laquelle ?

– Que ce soit moi qui parle avec elle au téléphone.

Eva Skinner toqua à la porte du bureau du professeur Hertz. Personne ne lui répondit. Il était déjà neuf heures du soir mais l’idée qu’elle fut peut-être retournée chez elle ne lui passa même pas à l’esprit. Pas après tout ce qui s’était passé cette après-midi.

Eva n’eut qu’à frôler légèrement la serrure du doigt pour qu’un minuscule éclair sorte de la pointe de son ongle, la déverrouillant. La porte s’ouvrit, et la fille passa la tête de l’autre côté.

Le professeur n’était pas là.

X.A.N.A. sentit la rage l’envahir. Une partie de lui se trouvait enfermée à l’intérieur du Mirror et la communication avec elle empirait chaque fois un peu plus. Si la situation continuait ainsi, elle perdrait, le jour suivant, complètement le contact avec elle. Être divisé en deux corps différents lui causait une sensation étrange, bien qu’il soit une intelligence artificielle énormément sophistiquée, habituée à faire plu-

sieurs choses à la fois et à raisonner simultanément sur plusieurs plans de pensées.

Ce qui l'inquiétait vraiment était autre chose. Les mômes avaient découverts qu'Hertz avait été l'assistante d'Hopper. Et cela voulait dire que tôt ou tard, ils tenteraient de résoudre l'énigme des mystérieux codes que le professeur avait laissés derrière lui avant de disparaître.

Ils n'avaient pas la moindre chance d'y arriver.

Lorsqu'Eva avait volé le dossier de la chambre de Jérémy, X.A.N.A. n'avait eu besoin que d'un seul coup d'œil pour mémoriser chaque page avec une précision photographique. Il pouvait maintenant se souvenir de chaque symbole et de chaque mot, mais il n'avait trouvé aucun sens logique dans ses papiers. Pour cette raison, quelques jours plus tôt, il les avait rendus au professeur pour qu'elle ne remarque pas leur disparition. Peut-être que cette femme, interrogée correctement, pourrait lui donner une clé de lecture. Ces codes pourraient être l'opportunité de récupérer rapidement tous ses pouvoirs sans avoir besoin de passer par Lyokô. Et maintenant que la situation avait commencé à se précipiter, le moment d'agir était venu.

Eva entra dans le bureau du professeur et appuya les mains sur l'ordinateur qu'il y avait au-dessus de la table. Il ne lui fallut que quelques instants pour accéder au réseau interne de l'école et trouver l'information qu'il cherchait : A ce moment même, il y avait un ordinateur connecté à Internet dans le laboratoire de chimie. Hertz devait se trouver là.

Eva sortit du bureau et actionna à nouveau la serrure. Elle abandonna ensuite le bâtiment et chemina à travers les petites allées d'arbres du parc jusqu'à arriver au bâtiment dans lequel se trouvaient les laboratoires scientifiques. La porte d'entrée était ouverte. Elle passa le seuil.

Pour X.A.N.A., il aurait été très facile sortir du corps de la gamine pour menacer Hertz. Mais il ne savait pas ce qui arrivait à son autre lui dans le Mirror et Eva représentait peut-être sa dernière chance d'entrer sur Lyokô. Récupérer ses pouvoirs était quelque chose de trop important et il ne pouvait commettre aucune erreur. Dans son cerveau électronique, les probabilités et les mouvements nécessaires s'alignaient comme dans un immense tableau d'échec. Toutes les simulations coïncidaient en un point : il devait interroger Hertz mais le moment de révéler qu'il se trouvait dans le corps d'Eva n'était pas arrivé.

Il arriva au laboratoire de chimie et alluma la lumière.

– Professeur ? – demanda-t-il d'une voix de gamine innocente – Est-ce que je peux vous parler ?

Une petite porte à côté de la chaise s'ouvrit et le nuage de cheveux argentés d'Hertz s'y pencha.

– Eva ? Qu'est-ce que tu fais ici à cette heure ?

– Je dois vous parler. – dit la jeune fille, haussant les épaules.

Le laboratoire était une salle grande avec une chaire sur un petit échafaud de bois le long d'une extrémité et un tas d'énormes tables pleines de microscopes et autres instru-

ments en son centre. D'un des murs étaient suspendus quatre tableaux verts couverts de formules mathématiques qui s'entassaient comme des fourmis en pleine fièvre collectrice.

Hertz s'assit sur la chaise et tenta un sourire. X.A.N.A. se rendit compte qu'il ne pouvait pas lui demander à propos du dossier. Elle ne savait pas qu'il avait disparu, ni qu'Eva était celle qui l'avait rendu. Le mieux serait peut-être d'approcher le professeur, l'embrasser et la posséder. Dans le fond, personne ne s'en rendrait compte et l'esprit de cette femme était plein d'informations importantes.

Analyse de probabilité de réussite : 87%

Le calcul apparut à l'instant devant les yeux d'Eva, qui sourit. Elle donna un pas vers le professeur.

– Eh bien, je... – murmura-t-elle.

Elle présenta un visage exprimant un mélange de préoccupation et de trouble. Le sourire d'Hertz se fit plus chaud et compréhensif. Eva fit encore un pas en avant, bras tendus, comme demandant à l'adulte à être prise dans ses bras et consolée.

– Je... répéta-t-elle.

– Professeur Hertz ! – hurla Jérémy en entrant dans le laboratoire. – Je ne vous ai pas trouvée dans votre bureau, alors j'ai pensé que vous seriez ici, dans le laboratoire. Vous avez une minute ?

Aelita entra juste derrière lui, les joues rougies à cause la course et Eva s'éloigna de la femme. Il s'en était fallu de si peu... Rien qu'un instant !

– Et moi qui espérais avoir un moment de tranquillité ! – souffla le professeur.

– Il n'y a pas de temps pour la tranquillité – objecta Jérémmy avec un sourire – Nous devons nous mettre en contact avec Dido sur-le-champ.

7

LA GRANDE ALLIANCE



Aelita installa correctement le casque avec les écouteurs et le microphone pendant que Jérémy aidait le professeur.

Ils se trouvaient dans le laboratoire de chimie et tout était prêt pour la vidéoconférence.

Walter, Ulrich, Richard et Eva avaient pris place sur les bancs des étudiants, au dos du moniteur, de façon à ne pas être visibles par Dido. Aelita et Hertz, de leur côté, étaient assises au bureau du professeur, une à côté de l'autre.

Jérémy et Aelita avaient tout préparé avec une attention extrême. Ils avaient vérifié qu'il n'y avait pas de microphone espion de la Green Phoenix dans le laboratoire, et ils avaient

ensuite installé un programme cryptographique dans l'ordinateur. Hertz et Aelita avaient chacune un microphone pour parler avec Dido, tandis que les autres pouvaient écouter leur dialogue grâce à des haut-parleurs.

– Nous sommes jeudi, une heure du matin – commenta Jérémy, regardant sa montre – à Washington ça doit donc faire...

– ... Sept heures de l'après-midi, mercredi – conclut Aelita. Ulrich se gratta la tête, sans vraiment comprendre.

– Nous avons déjà étudié les fuseaux horaires, Ulrich – le gronda le professeur – Tu devrais savoir comment ils fonctionnent.

Le garçon vira au rouge tomate et Jérémy profita de cette pause pour compléter les derniers réglages de l'ordinateur.

– Nous sommes prêts – dit-il – Espérons que Dido sera encore dans son bureau... Trois, deux, un... Appel en cours !

Aelita se concentra sur l'écran vide.

Après quelques instants y apparut l'image d'une femme. Elle devait être plus ou moins de l'âge d'Hertz, avait des cheveux blonds et de fines lèvres.

– Bien le bonjour, Dido – la salua froidement le professeur – Nous sommes ici avec Walter Stern qui nous a expliqué comment entrer en contact avec toi.

– Je suis également ravie de te revoir, major Steinback. – dit la femme avec un sourire – Combien de temps a passé depuis notre dernière rencontre ? Onze ans ? Et celle qui est à

tes côtés doit être la fille d'Hopper. Bizarre qu'elle soit encore petite. Elle devrait déjà avoir plus de vingt ans.

Aelita baissa les yeux, intimidée, mais Hertz intervint immédiatement.

– Nous devons parler de choses très importantes – dit-elle sèchement.

Le professeur mit rapidement Dido au courant des derniers évènements, jusqu'à en arriver à la rencontre à l'Ermitage entre Walter et son fils et à l'invasion de l'usine par les hommes de Mago.

– Ces enfants – dit-elle enfin – ont prouvés être à la hauteur : ils ont découverts Lyokô et ont combattu X.A.N.A. tout seuls. Mais maintenant, c'est différent... Nous aurons besoin de ton aide contre les terroristes.

– Vous pensiez à une intervention militaire ? La région parisienne a trop d'habitants. Cela pourrait être compliqué.

– Aucun soldat – intervint Aelita, s'inclinant sur l'écran – Nous voulons une solution pacifique. Écoutez-moi bien, madame : mes amis et moi connaissons par cœur les mondes virtuels et nous sommes convaincus qu'il sera possible d'arrêter la Green Phœnix à travers Lyokô. Mais pour réussir, nous aurons besoin de votre collaboration. L'intervention de Walter à l'Ermitage a endommagé le scanner d'accès, bloquant deux de nos amis dans un environnement digital isolé : le journal de mon père. Nous ne pouvons pas utiliser les scanners de l'usine, qui sont pour le moment hors de portée.

Sans parler des babioles de Bruxelles, beaucoup trop vieilles pour...

– Ah, oui, Bruxelles. Vous savez que vous avez violé une propriété du gouvernement, petits ? Vous pourriez finir en prison.

– Ce que nous désirons – continua Aelita sans se laisser intimider – c'est l'accès aux informations sur la connexion avec la Première Cité. De cette façon, nous pourrions nous connecter directement à la Réplique depuis le scanner que nous avons l'intention de construire, sans besoin d'aller à Bruxelles.

– Ça, ce n'est pas un problème. – acquiesça Dido – Quoi d'autre ?

Aelita sourit.

– Le professeur Hertz, ici présente, possède un dossier plein de codes que nous n'avons pas réussi à déchiffrer – le professeur fit un bond sur son siège, mais Aelita continua sans se perturber – Nous découvrirons à quoi ils servent...

– Je sais ce que sont ces codes – l'interrompit Hertz – Waldo et moi les avons préparés ensemble il y a pas mal de temps. Il s'agit du Code Down, l'arme définitive capable de détruire une fois pour toute aussi bien Lyokô que la Première Cité.

À ce moment-là, Eva Skinner bondit et sortit en courant du laboratoire.

La jeune fille commença à parcourir le couloir désert à grands pas. Marcher pour se détendre: une autre habitude humaine. Elle devait vraiment faire quelque chose pour résoudre cette situation délicate.

Le temps d'un instant, X.A.N.A. s'en voulut à lui-même pour ne pas avoir réussi à posséder le professeur Hertz. Ces mystérieux codes servaient donc à créer une arme capable de détruire Lyokô. En se comportant de cette façon, il courrait le risque d'être découvert mais il n'avait pas pu contenir sa rage. Détruire le monde virtuel voulait dire le détruire lui également, et ça, il ne pouvait pas le permettre.

À ce moment, les enfants sortirent du laboratoire. Jérémy et Aelita se tenaient la main en souriant.

– Excusez-moi si je vous ai interrompus – dit Eva en baisant la tête – Je ne voulais pas vous déranger, mais c'est que... je voulais aller aux toilettes.

– Pas de problèmes – répondit Aelita – L'entretien s'est très bien passé. Dido est prête à nous donner un coup de main. Tant que Green Phoenix reste dans le coin, les hommes en noirs et nous seront alliés.

– C'est exact – ajouta Jérémy – Maintenant, j'ai aussi les clés d'accès à la Première Cité. Dès que nous aurons construits un nouveau scanner vous pourrez y entrer, et nous sortiront Yumi et Odd du Mirror.

– Et le Code Down ? – demanda Eva.

Hertz sortit du laboratoire en remettant en place sa blouse. Elle avait vraiment l'air exténuée.

– C'est une longue histoire, les enfants. – commenta-t-elle
– Nous en parlerons demain. Pour le moment, c'est l'heure d'aller dormir.

Tout le monde considéra que c'était une bonne idée et Eva dut se résigner. Il faudrait encore attendre. Et, de plus, la perspective d'entrer dans la Première Cité était plus que suffisante pour lui garantir une nuit de sommeil paisible.

« Mais tu ne dors pas ! Tu es une intelligence artificielle !!
» se dit Xana à lui-même.

Il était étrange que, de temps en temps, il soit obligé de se rappeler quelque chose d'aussi basique.

Le professeur Hopper était dans le grenier de l'Ermitage. En réalité, dans un coin se trouvait également Yumi, qui s'était cachée là avec Odd, toujours inconscient. Mais de toute façon, l'homme ne pouvait pas les voir.

Le Mirror avait emmené la jeune fille plus loin dans le temps, et ils se trouvaient maintenant au 3 Juin 1994.

C'était l'après-midi, et à travers les fenêtres entraient une lumière chaude d'été. Le grenier était bondé de livres et de papiers. Hopper était incliné sur un grand bureau, gribouillant des notes et maugréant pour lui-même.

À un certain moment, il se leva et asséna un coup violent sur la table de sa paume.

– Ça ne fonctionne pas !! – cria-t-il – Tel qu'il est, le Code Down est toujours incomplet. Trop de variables m'échappent !

Il commença à déambuler d'avant en arrière à travers le grenier. Il arrivait jusqu'à la fenêtre, depuis laquelle on pouvait voir le parc du collège Kadac, et ensuite il revenait sur ses pas jusqu'à pratiquement piétiner Yumi, assise sur le sol, la tête enfoncée entre ses genoux.

– J'ai besoin d'espace sur mon disque dur pour enregistrer la copie de sécurité. Trop d'espace, bon sang ! Où vais-je trouver un système de mémoire aussi puissant ? Il doit être capable de conserver mes données pendant très longtemps...

Le professeur démarra pour marcher à nouveau. Yumi détourna le regard de lui pour le braquer sur le boîtier de commande du système de navigation. Pour le moment, elle avait échappé des griffes de X.A.N.A., mais elle n'était pas sûre d'être en sécurité. La situation devenait assez délicate. Peut-être que X.A.N.A. était réellement capable d'utiliser le Lyokô à l'intérieur du Mirror pour entrer dans le Lyokô du présent. Qu'avait-il dit à propos du boîtier ? Il s'agissait de l'interface qui permettait d'interagir avec le monde virtuel. Et lui avait seulement besoin de sa force de pensée pour utiliser directement ses instructions-machines.

Yumi savait qu'elle devait avertir les autres, se remettre en contact avec la réalité. Mais elle ne savait pas comment le faire.

Elle appuya avec force sur son oreille, comme si une oreillette, qui n'existait pas réellement, était placée à l'intérieur

– Jérémy... ? – murmura-t-elle – Tu m'entends ? Il y a quelqu'un ?

– Je suis là ! – répondit la voix d'Aelita.

Yumi se mit sur pied d'un saut, regardant autour d'elle comme une folle, et vit entrer son amie dans le grenier. Elle était habillée de son habituelle salopette, ses cheveux étaient courts et elle arborait un magnifique sourire.

Yumi courut vers elle, débordante de bonheur, et la prit dans ses bras. Ce fut comme enlacer de l'air. Elle passa à travers elle, perdit l'équilibre et tomba au sol. Elle fit demi-tour et vit la fille saluer son père en posant un baiser sur sa joue.

Oh, non, ce n'était pas la vraie Aelita. Ce n'était rien d'autre qu'un enregistrement introduit dans le Mirror. Tout comme Hopper.

– Tout va bien, papa ? – demanda la jeune fille.

– Non, pas du tout. Il y a un problème dans mon programme que je n'arrive pas à isoler. En plus, j'ai des problèmes d'espace, et aussi...

– On peut savoir ce qu'il se passe ? – l'interrompit Aelita, observant d'un regard scrutateur – Suzanne m'a dit que Walter a renvoyé tout le monde : les Ishiyama, Robert Della Robbia, Michel...

D'un coup, Yumi se mit à écouter avec toute son attention. Elle avait dit « Ishiyama » ? Aelita parlait de ses parents ?

– Tu dois me faire confiance, ma fille.

– Oh, ça, ça va de soi. Mais, à part ça, est-ce que je peux t'aider d'une façon ou d'une autre ?

Hopper l'observa intensément.

– Il se pourrait bien que oui. Mais je ne sais pas si c'est une bonne idée. Je veux dire, je ne sais pas quel effet cela pourrait avoir sur toi.

Aelita lui donna une autre bise.

– Si tu as besoin de moi, compte sur moi, papa. Peu importe le coût.

– Bon, cela pourrait même fonctionner – dit Hopper avec un sourire.

Jérémy nettoya ses mains grasses en les frottant énergiquement contre son jeans et il laissa le tournevis au sol.

– Hum...

Le professeur Hertz et lui se trouvaient dans la salle secrète de l'Ermitage. Ils s'étaient levés très tôt ce matin et ils étaient allés tous ensemble au chalet pour se mettre immédiatement au travail sur le scanner.

C'était un jeudi et Jérémy aurait dû être en cours mais Hertz avait parlé au directeur, ainsi lui et ses amis avaient été dispensés d'assister aux cours pendant deux jours avec l'excuse officielle « aider le professeur à ordonner les archives de manuels scientifiques du laboratoire ».

Le jeune sortit de la colonne et le professeur lui fit parvenir un verre de thé froid qu'il but en une gorgée. Il n'était pas habitué au travail physique et il était complètement trempé de sueur.

Il avait changé les fusibles mais ce n'était pas suffisant. Quelque chose de mécanique s'était rompu dans le bras du transformateur, et, comme si ça n'était pas suffisant, la carte mère avait brûlée. Quand le courant avait sauté, le scanner fonctionnait à pleine puissance, et l'interruption inattendue avait détruit ce délicat composant.

Hertz écoutait attentivement ses explications techniques et Jérémy sourit. C'était très agréable de parler ainsi avec le professeur, d'égal à égal. Il se heurtait enfin à quelqu'un qui comprenait vraiment les problèmes informatiques qu'il devait normalement résoudre seul.

– Peut-être qu'avec les outils adéquats, je réussirai à réparer le bras... – ajouta-t-il au final.

– ... mais pas la carte mère. – Hertz compléta sa phrase pour lui – Il faut la remplacer, point.

– Si nous pouvions nous rendre à la vieille usine de l'île, je pourrais peut-être trouver quelques pièces de rechange qu'Hopper aurait abandonnées là. Mais avec les terroristes de Green Phoenix dans le coin, c'est beaucoup trop dangereux. Odd et Yumi courent le risque de rester emprisonnés dans le Mirror pour toujours.

– À moins que... – commença à dire le professeur, alors que sur son visage se dessinait un sourire rusé – nous n'allions directement voir les créateurs du scanner.

– Exact ! C'est dommage que le professeur Hopper ne soit plus parmi nous. Sinon, le problème serait résolu !

– Jérémy Belpois, je te rappelle que je suis ton professeur. Tu devrais avoir confiance en moi. Et, de plus, je n'ai jamais dit que ce soit Hopper qui ait construit les circuits logiques du scanner.

– Et dans ce cas, qui l'a fait ? Vous ?

– Non. Quelqu'un que tu connais assez bien : ton père. Avec monsieur Ishiyama. Nous pourrions les faire venir ici et ensuite utiliser ma machine arrache-souvenirs pour leur rendre la mémoire.

Ulrich ouvrit les yeux, et, un instant, il eut l'impression de ne pas avoir dormi du tout.

Il regarda autour de lui, désorienté. Il se trouvait dans sa chambre de toujours, dans la résidence de Kadic. En revanche, Odd n'était pas celui qui se trouvait dans le lit en face du sien, mais un homme adulte encore vêtu de costume-cravate. Son père.

Après la conversation avec Dido, ils étaient tous trop fatigués pour penser à une autre solution, si bien qu'Hertz avait suggéré qu'il dorme dans la résidence, avec son fils.

Ulrich secoua la tête. Un traître et le fils d'un traître. Quel joli couple.

Le jeune se leva du lit, fourra ses pieds dans ses pantoufles, et jeta un œil au réveil. Il était déjà dix heures du matin. Il n'avait même pas entendu la sonnerie qui prévenait les élèves pour entrer en cours. Allez savoir si Jérémy et les autres étaient déjà levés...

– Mon fils... - murmura Walter.

– Oui ?

– Tu es déjà réveillé ?

– J'ai faim. Il est plus que l'heure de petit-déjeuner.

Son père s'assit sur le lit. Son costume sombre s'était complètement froissé pendant la nuit, et une barbe courte et hirsute était apparue sur les joues de l'homme.

– Pardon.

– Pourquoi tu me demandes pardon ? – débita Ulrich, le regardant avec perplexité.

– Pour ce que je vous ai fait, à ta mère et à toi. Je ne sais que je n'ai jamais été un bon père, et j'en suis désolé. Je...

– Allons – l'interrompit le jeune garçon, s'efforçant pour sourire – c'est pas si grave...

– Ce n'est pas vrai. Mais ce que je voulais te dire, c'est que je m'en veux vraiment. J'ai joué un jeu très dangereux et j'ai tout perdu. J'aurais pu changer de vie après qu'ils m'aient effacé la mémoire, compenser d'une certaine façon ce que j'avais fait... Et au lieu de ça, j'ai continué à remuer les plaies de mes erreurs. Pendant tout ce temps, je t'ai éloigné de moi, sans t'écouter ni vraiment parler avec toi. J'ai même été sur le point de perdre l'amour de ta mère. Mais quand je t'ai vu hier dans l'Ermitage, j'ai enfin tout compris. Je sens que j'ai changé. Et maintenant, je veux compenser tout le mal que j'ai causé, être avec toi et aider Aelita – Walter s'arrêta, et, pour la première fois depuis qu'il avait commencé à parler, il le

regarda dans les yeux. Ulrich essaya de lui sourire. – Qu'est-ce que tu en dis ? Tu es prêt à me donner une autre chance ?

Le jeune homme l'approcha, tandis qu'il lui tendait une main.

– On va devoir beaucoup y bosser et ce sera très dangereux. On va vraiment avoir besoin de toi pour nous en sortir.

Père et fils échangèrent une énergique poignée de main.

– Tu as un moment ? – demanda Jérémy.

Aelita se trouvait dans le bureau du professeur Hertz. Elle avait récupéré le dossier rempli de codes qu'ils n'avaient pas réussi à déchiffrer et, perchée sur un amoncellement de magazines, elle contemplait sans cligner des yeux la liasse de feuilles qu'elle saisissait de ses deux mains. Elle ne leva même pas la tête pour le saluer et Jérémy s'assit à côté d'elle.

Il lui expliqua joyeusement qu'Hertz avait appelé par téléphone les parents de tout le monde. Étant donné que ceux de Jérémy vivait dans une ville très éloignée, le rendez-vous serait le jour suivant. Dès qu'ils arriveraient, le professeur leur rendrait la mémoire et ils se mettraient au travail tous ensemble sur le scanner. Au départ, le directeur avait soulevé des objections, surtout à l'idée de donner aux enfants deux jours de « vacances », mais au final Hertz avait réussi à le convaincre. Yumi et Odd étaient toujours prisonniers du monde virtuel et ils auraient un tas de travail à faire.

– On a presque réussi – conclut Jérémy, alors qu’il offrait à son amie un chaud sourire – Très bientôt, tu pourras également entrer dans le Mirror.

Aelita semblait pensive, complètement absorbée par ses papiers.

– Eh, tu m’écoutes !

– Je n’arrive pas à le comprendre... – murmura la jeune fille – Ce programme... Il est incomplet, c’est pour ça qu’Hertz ne l’a jamais utilisé jusqu’à maintenant. Il lui manque des morceaux.

Jérémy s’inclina pour feuilleter les pages. En effet, Aelita pourrait avoir raison. Mais, pour en être sûr, il fallait étudier à fond ces pages et réaliser quelques simulations par ordinateur.

– Bon – dit-il – il semble évident qu’il lui manque des morceaux. Il faut également prendre en compte l’ordinateur de poche de Richard, et, en plus, il y aussi le Mirror. Et la Première Cité. C’est probable que ton père ait dispersé plusieurs fragments du programme à travers les divers mondes virtuels.

Aelita secoua la tête. Elle ramassa du sol un autre tas de feuilles.

– Voilà. Richard m’a imprimé les codes qui apparaissent sur son ordinateur de poche. Si tu les regardes avec attention, tu te rendras compte qu’ils n’ont rien à voir avec le Code Down. On dirait un programme complètement différent.

– Hum...

La jeune fille sourit. En fait, il y avait encore autre chose.

– Dans ma mémoire, j’ai eu une espèce de flash, un fragment dans lequel il me semble être dans l’Ermitage avec mon père, et il me demande de l’aider à faire quelque chose d’important... Mais je n’arrive pas à me souvenir de quoi il s’agit.

– Bon – la consola Jérémie – je ne m’inquiéterais pas pour ça à ta place. Depuis que tu as perdu la mémoire pendant les vacances de Noël, tu es un poil confuse. Mais tu te récupères jour après jour.

– C’est quelque chose de différent – le contredit Aelita, en secouant la tête – Même si je n’arrive pas à me souvenir de quoi.

8

DES SOLDATS DANS LE MONDE VIRTUEL



Le premier sous-sol de l'usine abritait le système de contrôle du Superordinateur.

Hannibal Mago entra dans l'ample salle, illuminée d'une lumière verdâtre qui sortait directement des murs. Au centre se trouvait une plateforme circulaire de laquelle pendait un enchevêtrement de bras mécaniques et de câbles électriques. Entre la plateforme et les appareils du toit flottait une sphère semblable à une petite planète divisée en quatre branches de différentes couleurs. Au centre de la sphère brillait un noyau d'une très vive couleur blanche.

Mago s'arrêta pour admirer ce monde presque transparent suspendu en l'air.

– C'est ça, Lyokô ? – demanda-t-il.

Memory avait pris place sur un très confortable fauteuil avec une série de boutons sur les bras, pivotant à une courte distance de la plateforme et qui était entouré d'une imposante console composée de touches, écrans et leviers. La femme était affairée avec les commandes de l'ordinateur, mais elle se tourna dès qu'elle entendit la voix de son chef.

– Oui, c'est une projection de Lyokô. Depuis ici, je peux contrôler tout ce monde, gérer les tours... et, surtout, voir où se trouvent nos hommes.

Mago s'approcha d'elle et commença à étudier l'hologramme de Lyokô. L'un des quartiers, le vert, avait une étiquette rectangulaire superposée sur laquelle brillait un texte de lettres tridimensionnelles qui affichait LYOKO FÔRET. Sur la surface du quartier vert se trouvaient trois points rouges et immobiles. Memory les lui signala du doigt.

– Les voilà : ces trois points indiquent la position de notre commando.

– Et pourquoi ne bougent-ils pas ? – demanda l'homme, d'un ton las.

– Je n'en ai pas la moindre idée – admit Memory – Il doit y avoir un moyen de communiquer avec eux. Mais je n'ai peut-être pas encore tout à fait compris comment activer le microphone. J'ai essayé de parler avec eux, mais ils ne m'entendent pas.

– Augmente le zoom – dit Mago.

– Je peux faire quelque chose de mieux encore.

Les doigts de la femme commencèrent à marteler le clavier. L'un des moniteurs s'éteignit pour s'allumer à nouveau, montrant une nouvelle image.

On aurait dit la scène d'un jeu vidéo. Le ciel était d'un ton bleu clair, bien qu'on n'y voit aucun soleil. Ni aucun nuage. Le terrain était une esplanade verte compacte, qui en théorie devait rappeler l'herbe, et l'on y voyait quelques arbres aux troncs étroits et très hauts. Il aurait pu s'agir de bouleaux, mais les troncs étaient beaucoup trop droits et lisses, et ils se perdaient dans le ciel sans que l'on puisse apercevoir leurs cimes. Il n'existait aucun arbre de ce genre dans la réalité.

– C'est une photographie statique ? – demanda Mago.

– Non, il s'agit d'une vidéo. Elle montre exactement ce que voient les yeux de... - Memory jeta un œil à un autre écran - ... Du simple soldat Kalam.

– Mais ils ne bougent pas. Pourquoi ?

– J'étais convaincue que c'était à cause de l'audio – dit la femme, haussant les épaules – qu'ils attendaient nos ordres.

– Personne ne peut rester à ce point immobile ! Il n'a même pas tourné la tête. Faîte-le sortir de là immédiatement. Il a dû lui arriver quelque chose !

Memory obéit.

Le grenier de l'Ermitage commençait à s'obscurcir. À travers les fenêtres entrait la lumière, d'un ton orange sombre,

du coucher de soleil. Le coucher de soleil du 3 Juin 1994, pour être exact.

Yumi soupira. Combien d'heures avait-elle été enfermée dans le Mirror ? Hopper et Aelita, ou, plutôt, leurs enregistrements, s'étaient éloignés du grenier depuis très longtemps, mais elle avait décidé ne pas les suivre.

Découvrir le contenu du journal du professeur ne l'intéressait plus. Elle voulait seulement retourner à la maison, prévenir les autres que X.A.N.A. était en vie.

Aux pieds de la jeune fille, Odd dormait toujours, couché sur un côté et la bouche entrouverte. Son thorax bougeait à peine.

– Tu ne pourrais pas te réveiller ? – lui susurra doucement Yumi, lui touchant l'épaule – Tu ne sais pas à quel point j'ai besoin de toi. – Elle attendit un instant, voyant que rien ne se passait, elle le secoua avec plus de forces – Réveille-toi, Odd, s'il te plait ! Je suis sérieuse.

– Huum ? – répondit le garçon, ouvrant un œil, puis l'autre. Il se prit la tête entre les mains avec délicatesse, comme si il avait peur qu'elle explose. – Je me sens comme si un rouleau compresseur m'était passé sur la...

Il ne put pas finir sa phrase. Yumi s'était mise à genoux et l'enlaçait de toutes ses forces. Des larmes de joie descendaient le long de ses joues. Elle n'était plus seule !

– Eh, plus doucement. – murmura Odd – Tu m'étouffes...

Le garçon se redressa jusqu'à s'asseoir et regarda autour de lui avec curiosité.

– On est où ? À l'Ermitage ? Il fait très chaud pour un Janvier...

– Humhum. En fait, nous sommes en Juin. Le 3 Juin de 1994.

– Woah, trop fort ! Ce scientifique fou qu'est Jérémy s'est débrouillé pour construire une machine à voyager dans le temps, comme dans ce film, Retour vers le Futur ? Si il a utilisé une voiture, j'espère que ce sera un bolide, comme il se doit, une Ferrari ou une Porsche, ou...

Yumi éclata de rire et lui posa une main sur la bouche pour le faire taire. Ça, c'était bien le Odd de toujours. Il ne perdait jamais l'envie de plaisanter !

La jeune fille le mit au courant sur la situation, lui parlant du Mirror et des découvertes qu'elle avait faite sur le passé d'Hopper et Aelita. Et ensuite, le plus terrible de tout cela, X.A.N.A.

– Je m'en souviens maintenant ! Eva Skinner ! – explosa Odd, qui, sans qu'on sache vraiment comment, avait réussi à rester silencieux jusqu'à cette partie du récit – Je suis allé la voir chez elle, et elle était X.A.N.A., elle m'a embrassé et... tout est devenu très confus.

– Eva ? X.A.N.A. s'est également emparé d'elle ? Alors on a un très gros problème. Ça doit faire plus d'une journée que je n'arrive pas à contacter Jérémy. On ne peut même pas le prévenir du danger !

– Tu verras, ils se débrouilleront très bien tout seuls. – la rassura Odd d'un sourire – Au lieu de ça, je m'inquiérais

plutôt d'autre chose, que je n'arrive pas à m'expliquer. J'étais allé voir Eva parce que j'avais trouvé une carte mémoire des plus bizarres. L'homme aux chiens l'avait fait tomber en attaquant mon père. Il y avait à l'intérieur une vidéo où l'on voyait la mère d'Aelita. Elle était attachée à une chaise, séquestrée !

– Moi, je ne comprends plus rien. Tu veux savoir autre chose de bizarre ? Ton père et mes parents... Hopper les connaissait ! Je l'ai entendu parler d'eux avec Aelita il y a peine quelques heures, enfin, il y a quelques heures du Juin de 1994. Comment c'est possible ?

Il y avait chaque fois plus d'éléments mystérieux dans cette histoire.

– Eh bien moi, je crois qu'il nous faut résoudre le problème le plus important... - dit Odd en regardant autour de lui avec préoccupation.

– X.A.N.A. ?

– Non – répondit-il d'un ton extrêmement sérieux – La nourriture. Il y a des siècles que je n'ai pas cassé la croûte.

Yumi sentit son estomac se tordre. Eh bien oui, à dire vrai, elle n'avait rien mangé non plus depuis qu'elle était dans le Mirror. Bien que, évidemment, est-ce qu'ils pourraient vraiment le faire ? Dans le fond, ils étaient virtualisés, ce n'étaient pas leurs corps physiques, et...

– Allons chercher quelque chose à nous mettre sous la dent – dit Odd se levant.

Les portes du scanner s'ouvrirent en un vrombissement, et le soldat tomba à plat ventre. Deux de ses compagnons de peloton étaient prêts pour le soutenir, de manière à ce qu'il ne se cogne pas la tête contre le sol avec toute la force de sa chute.

Hannibal Mago l'observa alors que les soldats le couchaient sur le sol et que Memory s'inclinait sur lui avec un stéthoscope pour vérifier ses constantes vitales.

– C'est déjà le troisième homme que l'on a envoyé sur Lyokô – observa Mago – et il semble aussi mal en point que les autres.

Memory se retira l'appareil des oreilles et acquiesça.

– Oui – confirma-t-elle – Il est toujours en vie, mais il est en état de choc.

– Mais pourquoi ?

La femme se leva et lui dirigea un sourire timide. Mago comprit de suite la situation, et lui indiqua d'un geste qu'elle le suive. Ils retournèrent ensemble à l'ascenseur, montèrent jusqu'au rez-de-chaussée de l'usine et entrèrent ensuite dans la tente de nomade. Une fois-là, Mago retira ses chaussures et se laissa tomber sur les coussins moelleux. Il prit une théière d'argent de laquelle sortait un délicat filet de vapeur, claire et aromatique. Le serveur avait été diligent. A cinq heures exactement, son thé était là. Hannibal se servit une bonne tasse et savoura le liquide amer. Il ne demanda pas à Memory si elle en voulait un peu, et la laissa attendre là, debout.

– Que se passe-t-il ? – dit-il quelques instants plus tard, agitant une main.

– Je crois que c'est à cause des scanners de virtualisation.
– répondit la femme – Quand on virtualise un être humain, son corps se désintègre complètement, et l'ordinateur traite ses données et les reconstruit à l'intérieur de Lyokô.

– Viens-en au fait. – ordonna Mago, que ces détails techniques n'intéressaient pas du tout.

– Au moment de reconstruire le corps dans le monde virtuel, l'ordinateur ne se base pas sur la structure physique du corps dans notre réalité, mais emploie plutôt l'image de soi-même qui se trouve dans le cerveau du sujet. Pour faire court, à l'intérieur de Lyokô, chaque personne acquiert l'aspect qui correspond avec ses sentiments sur comment elle est, sur comment elle se voit. Dans un sens, sur Lyokô, chacun se retrouve dans son véritable corps, qui est très différent de celui de notre monde.

Mago finit de boire son thé.

– J'ai réalisé quelques analyses – continua à expliquer Memory – sur les images de Lyokô que j'ai prises à travers les yeux de nos soldats. Ils avaient tous acquis des apparences monstrueuses. Un, par exemple, s'était transformé en une immense araignée, et un autre était un enfant qui semblait complètement perdu, couvert d'une substance jaune semblable à... du vomi.

– Beurk – commenta Mago en tordant la bouche, dégoûté
– Ça ne m'étonne pas qu'ils soient en état de choc.

– Oui. Il est difficile pour nous d'affronter nos peur les plus profondes et d'accepter l'aspect que nous nous donnons à nous-même. Ces soldats se sont sali les mains avec des crimes de tout type. Et lorsque Lyokô les force à regarder la réalité en face, ils s'écroulent, ils s'immobilisent.

– Et ils deviennent complètement inutiles ! – cria le leader de Green Phoenix en se levant des coussins, et en commençant à marcher d'avant en arrière.

Il avait besoin que ses hommes entrent dans le cinquième territoire, le noyau de Lyokô, et qu'ils ouvrent le passage qui le connectait à la Première Cité. Mais, comment pourraient-ils réussir, si ils restaient totalement paralysés dès qu'ils mettaient un pied dans le monde virtuel ?

– Avec un peu de chance – murmura Mago – un autre commando pourrait avoir plus de chance.

– Je, non... - dit Memory, le regardant d'un air vacillant – je ne crois pas que...

– Essaie. Envoie sur Lyokô une autre avant-garde de soldats, pour voir ce qu'il se passe. Si ça ne fonctionne pas, continue à expérimenter, peut-être que tu finiras par avoir une idée utile.

– Oui, monsieur.

– Je veux un rapport détaillé pour demain matin. Et dit à Grigory Nictapolus qu'il se présente ici. Nous devons trouver une solution à ce problème.

Memory sortit de la tente en faisant une légère révérence, et Mago resta à nouveau seul, regardant fixement le gros tis-

su de couleur émeraude. Il haïssait cette usine. Elle puait la poussière et la saleté, et ce n'était en aucun cas un logement à sa hauteur.

– Je me sens à nouveau humain. – dit Odd en se lavant la bouche avec l'une des manches de son costume de garçon-chat.

Yumi l'étudia d'un regard scrutateur.

– La vérité, c'est que lorsque tu manges, tu te transformes en une vraie bête. Tu as laissé le réfrigérateur de Hopper désert.

– Le réfrigérateur de Hopper... de 1994 ! Je t'assure qu'il ne s'en rendra même pas compte.

Le jeune se leva de table et ouvrit la porte de l'énorme réfrigérateur qui dominait la cuisine de l'Ermitage. Les yeux de Yumi finirent comme des soucoupes. Tout en soutenant le boîtier d'une main, Odd avait été capable de manger un demi-poulet froid, un sandwich au jambon et fromage, les restes d'une lasagne au four et un bout de tarte. Mais toute cette nourriture était restée en tout moment à sa place : le poulet, enveloppé dans une pellicule de plastique transparente ; la lasagne, dans son plat. Tout était parfait, comme si ils n'y avaient jamais touché. Ça semblait incroyable.

– Tu vois ? – lui dit Odd, lui faisant un clin d'œil – Et jette un coup d'œil à la table !

Maintenant que le garçon ne touchait plus les viandes, les plats sales et les serviettes froissées, ils étaient devenus transparents.

– Tada ! – dit Odd avec un petit rire – Toute cette histoire, avec le boîtier, c'est fantastique ! Beaucoup mieux que laver les plats.

– C'est tout comme X.A.N.A. disait – observa Yumi – le boîtier de navigation du Mirror nous permet de toucher et d'utiliser les objets que l'on voit, mais on ne peut rien modifier dans ce monde. Il n'y a rien de réel ici, tout est virtuel.

– Mais la nourriture est vraiment bonne – commenta son ami, se frottant le ventre – Bien que, maintenant que j'y pense, elle était périmée depuis plus de dix ans. J'espère que ça ne me fera pas de mal à l'estomac.

Yumi continua à observer la table, d'où avaient déjà complètement disparu les plats. Virtuelle ou non, la nourriture était vraiment bonne. Et l'eau aussi. Elle n'avait pas réalisé à quel point elle avait soif jusqu'à ce qu'elle ait bu presque toute une bouteille.

– Bon ! – exclama-t-elle – Maintenant qu'on s'en est mis plein la panse, il faut décider ce qu'on va faire. Nous sommes enfermés dans ce fragment du passé, et nous ne pouvons pas prévenir les autres que X.A.N.A. est toujours en liberté. Et à cet instant même, ce monstre informatisé pourrait s'affairer à tout détruire.

– Exact. – confirma Odd – Tu as un plan ?

◆ LE RETOUR DU PHOENIX ◆

– On pourrait continuer à activer la touche de l'Avance rapide. Ce Mirror ressemble à une espèce de film en DVD, alors avec de la chance, si on arrive aux titres de crédits, le film s'arrêtera...

– ... Et on retournera dans la réalité. C'est cool pour moi.

Odd s'approcha d'elle et lui prit la main.

– Accroche-toi bien. – lui ordonna-t-il.

Il appuya ensuite sur le bouton.– Bonne idée, répondit Odd, saisissant au bond l'occasion d'échapper à une punition bien méritée... Que proposes-tu ?

– Allons explorer le grenier, décréta Yumi, une étrange lueur brillant dans ses yeux.

JEREMY



10:15 PM



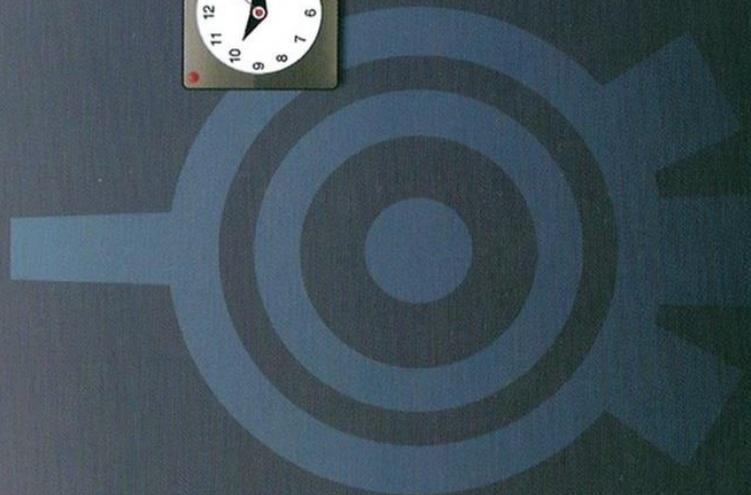
Applications Places System



hda1



hda2





Handwritten notes on a piece of paper, including a date stamp: 'APR 20 2013'.

Small text on a document or label at the bottom left corner, including a barcode and some illegible text.

Applications Places System



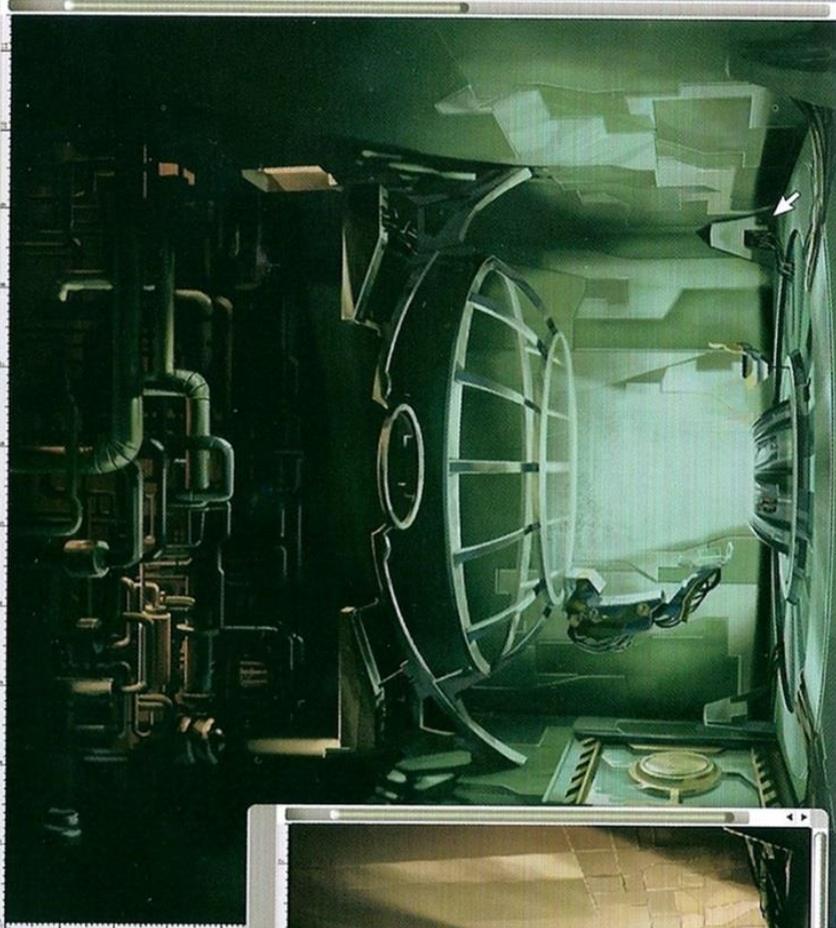
hdd1



hdd2

10:33 PM

SUPERCALCULATEUR.JPG @ 100% (CMYK/8)



SCANNER.JPG @ 100% (CMYK/8)



PM



SUPERCALCULATEUR.jpg :

L'ordinateur qui se trouve
dans les souterrains de l'usine.

SCANNER.jpg :

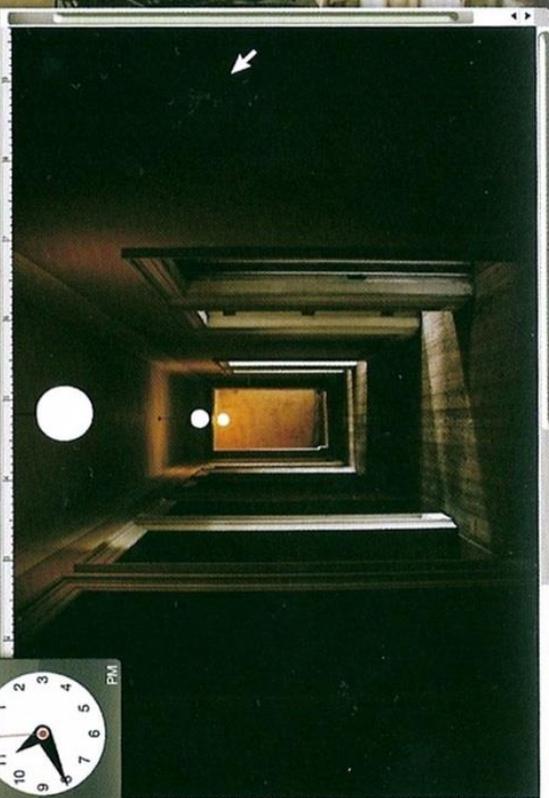
Chambres de virtualisation
pour rejoindre le monde
de Lyoko.



IMMEUBLE_BRUXELLES.JPG @ 100% (CMYK/8)



HUITIEME_ETAGE.JPG @ 100% (CMYK/8)



IMMEUBLE_BRUXELLES.jpg :

Rue Camille Lemonnier n°14.

Adresse trouvée dans le dossier

Waldo Schaeffer.

HUITIEME_ETAGE.jpg :

Nous avons trouvé la réplique
au huitième étage de cet immeuble.

Applications Places System



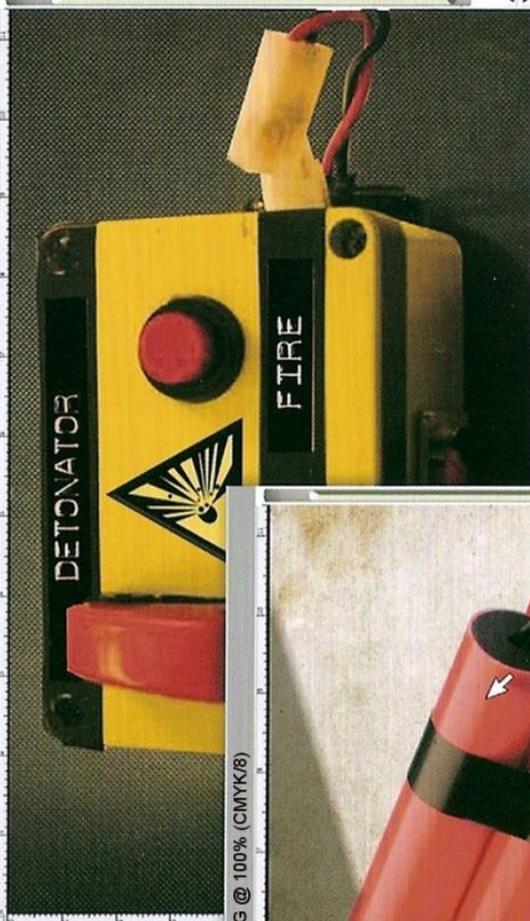
bdaf1



hdz2



DETONATEUR.JPG @ 100% (CMYK/8)



00:05 AM



BOMBE_ARTISANALE.JPG @ 100% (CMYK/8)



BOMBE_ARTISANALE.jpg :

Le professeur Hertz
l'a construite en quelques minutes.

DETONATEUR.jpg :

Le major Steinback était
une experte en explosifs ?



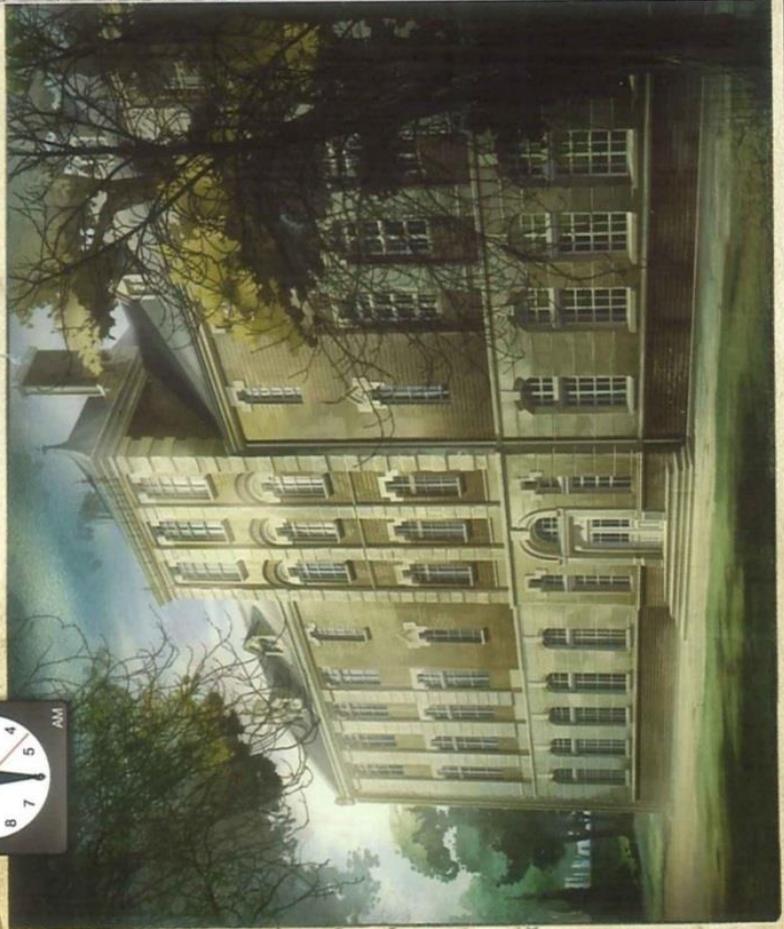
CODE AELITA

03:30 AM

HOPPER_AELITA.JPG @ 100%...



COLLEGE_KADIC.JPG @ 100% (CMYK/8)



HOPPER_AELITA.jpg :

Le professeur Hopper
et Aelita petite.

COLLEGE_KADIC.jpg :

Il y a dix ans, Franz Hopper
était l'un des professeurs
de notre école.

09:45 AM

BOUCHE_D'EGOUT.JPG @ 100% (CMYK/8)



USINE.JPG @ 100% (CMYK/8)



USINE.jpg :

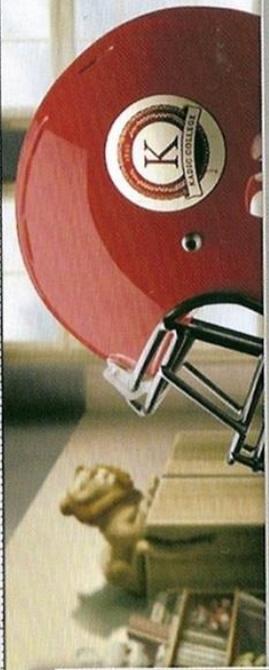
Le laboratoire secret de Hopper.
C'est ici que tout a commencé.

BOUCHE_D'EGOUT.jpg :

Notre entrée secrète
aux souterrains de l'usine.

01:10 AM

CASQUE_FOOTBALL.JPG @ 100% (CMYK/8)



BATTE_BASEBALL.JPG @ 100% (CMYK/8)



NUNCHAKU.JPG @ 100%...



NUNCHAKU.jpg :

L'une des armes d'Ulrich.

CASQUE_FOOTBALL.jpg :

N'importe quoi est utile...

BATTE_BASEBALL.jpg :

... pour défendre Kadic.

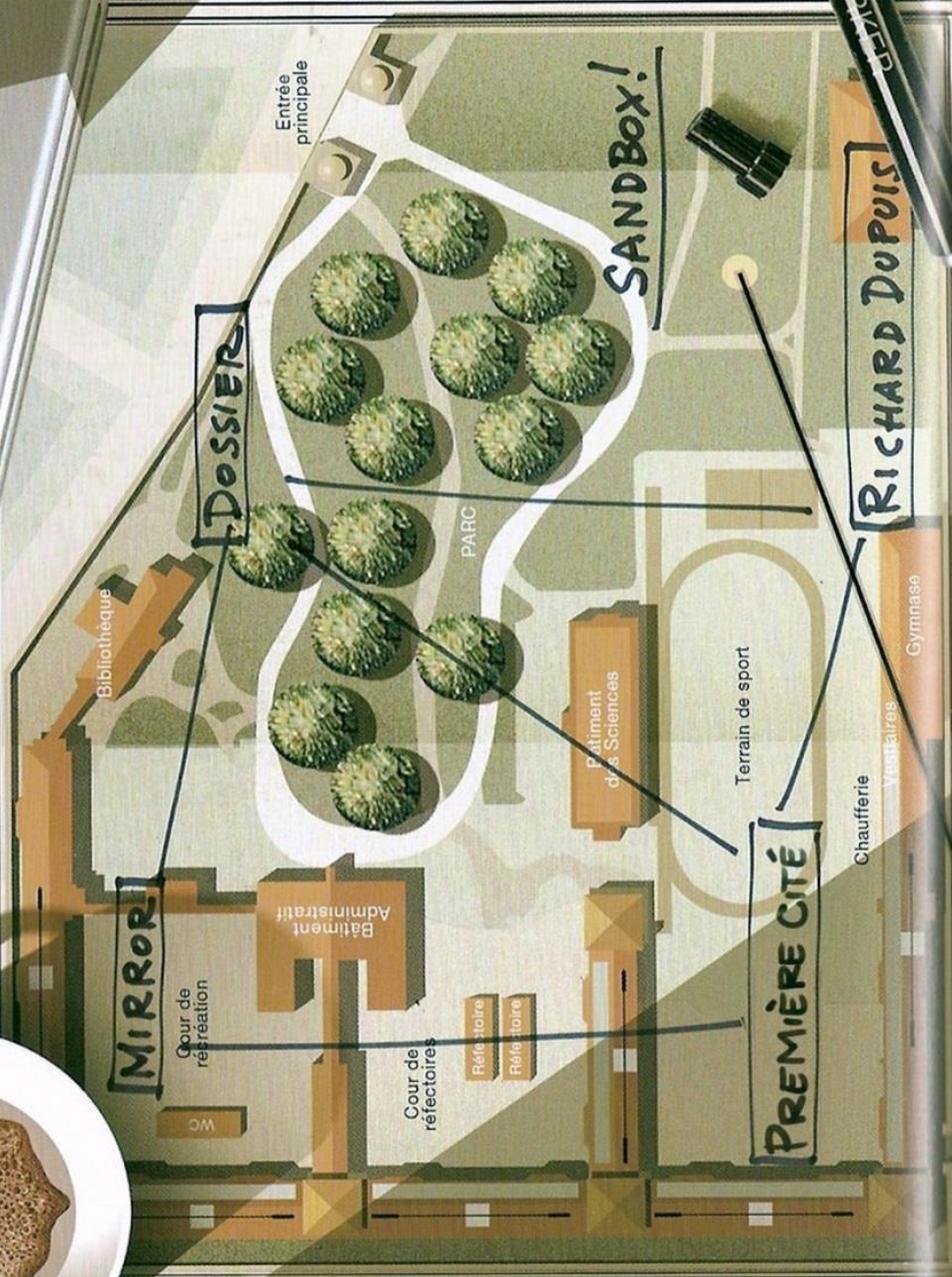
LEPIKA

PLAN DU COLLÈGE

-  Chemin de terre
-  Chemin bitumé
-  Terrain de sport
-  Gazon
-  Parc
-  Bâtiments
-  Arcades
-  Grands Escaliers

— Classes aux 1er
 — Chambres aux 2em
 — Greniers aux 3em

-  Entrée Tunnel
-  Tunnel



9

LA FIN DU MIRROR



La matinée du vendredi démarra avec un soleil timide et un air humide, froid et épais. Les arbres du parc brillaient à cause des gouttes de rosée du matin. On aurait dit qu'une armée de lucioles s'étaient cachées entre les branches nues.

Jim Moralès éternua et se moucha le nez.

– Je ne comprends pas pourquoi c'est tombé précisément sur moi.

– Parce que le professeur Hertz te l'a demandé – trancha Jérémy.

Le garçon observa le professeur de sport et ricana pour lui-même. Jim était un homme robuste beaucoup plus jeune que le reste du personnel enseignant, à tel point que les étudiants le considéraient presque comme l'un des leurs et le tu-

toyaient. Il avait les cheveux taillés en brosse et portait un pansement ridicule toujours collé sous une pommette qui, selon lui, lui donnait un aspect de dur à cuire. Et ce jour-là, il avait aussi le nez rougi dû à un fort coup de froid.

– Ok, d'accord. – insista-t-il – mais pourquoi est-ce que vos parents doivent venir précisément aujourd'hui ? Et tous ensemble en plus ? Et pourquoi est-ce qu'Aelita, toi et ta petite bande n'êtes pas en classe, comme tout un chacun ?

– Hertz t'a expliqué la situation, non ?

– Oui – admit Jim – mais à dire vrai, je n'ai pas compris grand-chose.

Jérémy lui donna une tapette sur l'épaule de façon amicale et ils arrivèrent ensemble jusqu'au portail de Kadic, où les parents des enfants les attendaient.

Takeho et Akiko Ishiyama, le père et la mère de Yumi, qui vivaient dans un quartier près de là, étaient venus à pieds. Les parents d'Odd, Robert et Marguerite, les avaient vite rejoints. Les Ishiyama et Robert avaient le même regard perdu et une expression assez confuse sur le visage. C'était la faute de l'homme aux chiens, que Walter Stern avait appelé Grigoy Nictapolus. Selon Hertz, cet individu méprisable avait fait usage de la machine arrache-souvenirs sur eux.

Jérémy se mit à regarder tout autour de lui jusqu'à ce qu'il le vit. Il était là, quelque peu éloigné des autres et assis sur le bord du trottoir juste de l'autre côté du portail : son père, Michel Belpois. C'était un homme haut et maigre aux cheveux blonds, qui commençaient à devenir rares à partir des

oreilles, jusqu'à disparaître complètement au sommet du crâne. Il était vêtu d'un costume tweed de professeur anglais d'une autre époque, et des lunettes rondes identiques à celles de son fils reposaient sur son nez.

– Papa ! – cria Jérémy alors qu'il courrait vers lui – Comment tu vas ?

– Bien. Maman m'a dit de t'envoyer un baiser et un énorme câlin. Mais toi... tu as des embrouilles ? Pourquoi tu n'es pas en classe ?

– Humhum – Jérémy se racla la gorge, le regardant un peu surpris – qu'est-ce que le professeur Hertz t'a raconté ?

– Que je devais venir le plus vite possible. – répondit-il avant d'indiquer d'un geste de la tête le reste des parents – Et je vois que je ne suis pas le seul.

Pendant ce temps, Jim s'était approché d'eux, s'efforçant à être sympathique. Les Ishiyama et Robert Della Robbia n'avaient pas changé d'expression devant ses blagues, alors que la mère d'Odd avait même l'air contrariée.

Jérémy décida de prendre en main la situation.

– Allons – s'exclama-t-il – le professeur Hertz vous attend. On aura le temps de discuter plus tard.

Cette foutue usine n'avait même pas d'eau courante.

Tout au long de sa vie, Mago n'avait pas été précisément un privilégié : il provenait d'une famille très pauvre, et pour pouvoir survivre, il avait dû s'enrôler dans l'armée dès qu'il avait atteint l'âge adulte. Mais cet endroit était réellement

intolérable. En comparaison, certaines bases militaires de l'Europe de l'Est semblaient des hôtels cinq étoiles.

– Excusez-moi, monsieur, est-ce que l'on peut entrer ? – demanda la voix de Memory depuis l'extérieur de la tente.

L'homme finit de se laver le visage avec l'eau de la cuvette, et il se jeta un bon coup d'œil dans le miroir. Sa chevelure était bien peignée, et les canines d'or lui donnaient une apparence de loup. Ou d'un vampire.

– Entrez, entrez. – dit-il après s'être bien enfoncé son chapeau mauve sur le front.

Memory et Grigory Nictapolus obéirent.

– Eh bien ? – leur demanda Mago alors qu'il s'asseyait confortablement sur les coussins – Une nouveauté ?

– Nous avons pour le moment envoyé sur Lyokô vingt-deux de nos meilleurs soldats. – commença à expliquer Memory – Aucun d'entre eux n'a réussi à faire ne serait-ce qu'un pas. Sauf un. – Mago dressa un sourcil, subitement intéressé, et Memory continua – Il s'agit du soldat James Farreland, monsieur. Juste après sa matérialisation sur Lyokô, il s'est mis à courir de toutes ses forces, terrorisé. Réussir à le faire sortir du monde virtuel a été une vraie prouesse. J'ai bien peur qu'il ne s'en remette jamais.

– Donc, rien, un échec total. – dit Mago, la bouche tordue en une expression mécontente.

– Oui, monsieur. Comme je vous l'ai déjà dit, il n'est pas possible pour les adultes d'entrer sur Lyokô.

– Mais certaines personnes l’ont réussi, monsieur. – intervint Grigory, qui avait un regard intense dans ses yeux, sombres et sans vie, comme ceux d’un prédateur – Comme par exemple, ces mêmes. Et un adulte : le professeur Hopper.

– Tu es sûr ?

– J’ai révisé tous mes enregistrements et les données du dossier. Apparemment, Hopper est entré sur Lyokô avec sa fille, Aelita... et il n’est jamais ressorti.

– Eh bien, génial. – commenta, contrarié, Mago.

– Hopper est une personne particulière. – intervint Memory – Après tout, ce fut le créateur de Lyokô. Et, de plus, nous ignorons quels effets la virtualisation a eus sur lui...

Hannibal Mago asséna un coup de poing sur la table basse qu’il y avait à côté de lui, et ses anneaux tintinnabulèrent avec une réverbération menaçante.

– En résumé, la seule possibilité d’entrer sur Lyokô est d’avoir recours à une autre personne particulière. Ou à un enfant, c’est ça ? – rouspéta-t-il, et il se retourna ensuite vers Memory avec un regard interrogatif – Toi, mon amie, tu es sans le moindre doute très spéciale...

La femme ne broncha même pas, et Mago sourit. Très bien, la fidélité de Memory était absolue. Au moins, l’argent qu’il avait donné à Walter Stern pour la machine arrache-souvenirs avait résulté être un bon investissement.

– Si vous me le permettez, monsieur, je le déconseillerais – intervint Grigory, secouant la tête – Memory est la seule qui sache comment utiliser le Supercalculateur. S’il lui arri-

vait la même chose qu'au reste de nos soldats, nous n'aurions plus aucune chance.

– Hum, c'est vrai – admit-il avec une moue de déception.

– Par contre – continua Grigory – les gamins sont sacrificiables. Je pense, par exemple, à Jérémy Belpois, le chef de la petite bande. Il serait parfait. Ce ne serait pas difficile pour nous de le convaincre à travailler avec nous.

Grigory pouvait parfois avoir des idées réellement géniales.

– Ainsi soit-il. – dit Mago, se mettant sur pied – Amenez-moi ce Jérémy.

– Oui, monsieur. J'agirai cette nuit.

Jérémy attendait seul devant le bureau du professeur Hertz. La procédure de récupération avait été menée à bien sans problèmes, et les parents de Yumi et d'Odd avaient récupéré la mémoire juste avant de se rendre à la résidence avec le reste des enfants. Ils avaient beaucoup de choses à se raconter.

Mais Jérémy avait préféré ne pas aller avec eux. Hertz utilisait à cet instant même la machine arrache-souvenirs avec son père.

Le garçon avait aidé le professeur à installer l'appareil ce matin-même. Il s'agissait d'une simple paire de gants en cuirs avec des senseurs métalliques aux bouts des doigts connectés à un moniteur LCD placé au dos, où il était également installé le potentiomètre, le dispositif qui permettait régler l'intensité de la machine. Le potentiomètre se connec-

tait en même temps par bluetooth avec un grand ordinateur qui analysait le cerveau de la personne et enregistrait ses souvenirs. Ou les rendait, comme dans ce cas-là.

La porte du bureau s'ouvrit à ce moment-là, et le professeur Hertz sortit dans le couloir, accompagnant Michel Belpois, qu'elle tenait par le bras.

– Comment tu te sens, papa ? – fusa Jérémy, se mettant sur pied d'un saut.

– J'ai un peu mal à la tête.

Le professeur aida l'homme à s'asseoir sur la chaise qu'occupait plus tôt Jérémy.

– Ça passera – l'encouragea son fils.

Michel acquiesça en silence et étira une main pour lui caresser la tête.

– J'ai toujours su que tu valais beaucoup. Mais maintenant que j'ai récupéré mes souvenirs, Suzanne... enfin, le professeur Hertz m'a raconté les dernières nouvelles. Tu as été à la hauteur, comme un vrai champion.

Jérémy toussota, rougissant, et se nettoya les lunettes avec son gilet pour qu'on ne remarque pas qu'il était sur le point de s'attendrir.

– Tu as également été très bien, papa. – murmura-t-il – La prof m'a raconté que tu es l'un des inventeurs des scanners.

– Oui, les scanners. Ça me semble bizarre désormais, de ne pas y avoir pensé pendant toutes ces années. Ils avaient disparus de mon esprit. Ils étaient totalement effacés. Mais

maintenant, je me souviens de tout. – Michel regarda son fils et lui cligna de l'œil – Et il est plus que l'heure de retourner au travail et de nous mettre à l'œuvre, pas vrai ?

Yumi et Odd se trouvaient dans le salon de l'Ermitage.

Aelita était tendue sur le canapé, et avait l'aspect d'une malade. Elle était trempée de sueur, semblait exténuée, et portait un mouchoir mouillé sur le front. Hopper travaillait à ses côtés avec un ordinateur portable sur les genoux.

– Aelita ! – s'exclama Odd – bon, alors on n'est pas exactement tout seuls.

Yumi le regarda et lui adressa un sourire triste.

– Malheureusement, ce n'est pas ce qu'il paraît. Dans ce monde, Aelita n'est qu'un enregistrement. Regarde bien : elle a un aspect humain, pas d'elfe, comme celui qu'elle a normalement sur Lyokô.

Yumi prit le boîtier de commande et observa le petit écran : 6 Juin 1994. Ils étaient arrivés au dernier jour d'Aelita et de son père avant leur long voyage à l'intérieur de Lyokô. La jeune fille ne sortirait pas du Supercalculateur avant plusieurs années, et Hopper, jamais plus. Dans un sens, il s'agissait du dernier jour de leur vie.

Aelita retournait le mouchoir sur son front. Ses joues s'étaient colorées d'un rouge aussi intense que celui de sa flamboyante chevelure.

– Comment vas-tu ? – lui demanda son père.

– J'ai très mal à la tête. – murmura-t-elle.

– C'est à cause de la machine arrache-souvenirs. – dit Hopper en détournant ses yeux de l'ordinateur et en lui souriant – Je ne l'avais jamais utilisé dans l'autre sens. Tu verras, ça passera très vite.

– La machine arrache-souvenirs ? – susurra Odd, mais Yumi lui fit un geste pour qu'il se taise. Ils comprendraient peut-être quelque chose plus tard.

– Et la chambre secrète ? – demanda Aelita, qui avait l'air préoccupée. – Tout est prêt ?

– Oui – la tranquillisa Hopper – J'ai tout fait comme nous l'avions dit. Les frères Broulet ont monté les murs qui cachent aussi bien la première comme la seconde salle. Je défie qui que ce soit de se rendre compte de leur existence.

– Tu veux savoir quelque chose ? J'ai peur de tout oublier. Depuis que tu as utilisé la machine, je me sens très bizarre, comme si des parties de ma mémoire mourraient d'envie de s'envoler. J'ai peur.

Hopper l'enlaça avec tendresse.

– Ne t'inquiète pas. J'ai laissé une vidéo dans la chambre. Et tu as mon cahier de notes dans le grenier. J'y ai dessiné, à l'encre sympathique, une carte de comment y entrer. De cette façon, tu pourras toujours retrouver la chambre secrète, au cas où ce serait nécessaire.

– Une vidéo ? Alors toi aussi tu penses que... tu penses que je pourrais tout oublier ? – demanda sa fille, avec une inquiétude visible.

Hopper détourna les yeux d'elle. Yumi remarqua immédiatement l'ombre obscure de préoccupation qui avait gagné son regard.

Ainsi donc, c'était vrai, Hopper avait bien fait quelque chose à Aelita, quelque chose qui avait provoqué sa perte de mémoire ! C'était ainsi qu'elle avait tout oublié, de la chambre secrète jusqu'au fait qu'elle connaisse parfaitement les parents de Yumi et des autres !

La jeune fille pouvait maintenant expliquer le ton triste que le professeur avait dans la vidéo de la chambre secrète. Il savait très bien que lorsqu'Aelita le verrait, elle serait une personne différente, sans le moindre souvenir de tout cela.

– Je te promets que tout va bien se passer – susurra Hopper – J'en suis sûr.

À ce moment-là, quelqu'un toqua avec force à la porte principale.

– Professeur, nous savons que vous êtes là-dedans ! – l'on entendit crier depuis l'extérieur – Sortez les mains en l'air et sans opposer résistance !

Yumi se leva comme si elle se trouvait sur ressort et courut pour jeter un œil à travers la fenêtre du salon. Sous le porche de l'entrée de l'Ermitage se trouvaient trois hommes totalement vêtus de noir : le costume, la cravate, les lunettes de soleil... et les pistolets qu'ils empoignaient.

– Ce sont les mêmes qui nous ont poursuivis, Ulrich et moi, à travers tout Bruxelles ! – s'écria Yumi en portant ses mains à sa bouche.

– Alors, les choses vont devenir moches – annonça Odd
– Regarde, Hopper s'en est rendu compte aussi.

Le professeur s'était levé et tremblait. Il regarda autour de lui avec l'expression d'un homme se sentant perdu, et il courut ensuite à la cuisine. Quand il en sortit un instant après, il saisissait un pistolet de ses deux mains.

Aelita le scruta, les yeux désorbités.

– Papa ! Qu'est-ce que tu comptes faire ?

– Suzanne l'a laissée au cas où nous aurions des problèmes. –répondit Hopper à sa fille, s'efforçant pour sourire – Mais ne t'inquiète pas, je n'ai pas l'intention de l'utiliser.

Yumi et Odd se regardèrent avec inquiétude.

– Professeur ! Sortez de la maison les mains en l'air ! Ne nous obligez pas à entrer !

Hopper empoigna le pistolet et la pointa vers la porte.

– Je suis armé ! – hurla-t-il d'une voix criarde – Si vous entrez, je tire ! ALLEZ-VOUS-EN !

Instinctivement, Yumi s'accroupit, entraînant Odd pour qu'il fasse de même.

– Il est terrorisé – chuchota-t-elle – La situation pourrait lui échapper.

Les hommes en noirs recommencèrent à brailler de l'autre côté de la porte. Hopper saisit Aelita par une main, essayant de la lever du canapé, mais la jeune fille était trop faible. Elle resta assise, haletante, et sa tête tomba contre le dossier, telle une chaotique cascade de cheveux roses.

– C’est le dernier avertissement, professeur ! – crièrent les hommes en noirs – nous allons entrer !

Hopper regarda autour de lui, sans vraiment savoir que faire ni où aller. Son front et ses cheveux étaient perlés de grosses gouttes de sueurs. Puis, un fracas de verres brisés déchira le silence.

Un coude noir avait cassé en morceau le cristal de la fenêtre, abattant sur le sol une pluie transparente. Une main apparaissait maintenant dans la salle. Elle portait un gant sombre. Et empoignait un pistolet.

Yumi ne pouvait pas bouger. C’était une scène si délirante, si différente de sa vie normale, que la jeune fille n’arrivait pas à croire que cela arrivait pour de vrai.

Le professeur poussa un cri, atterré, et l’arme glissa presque entre ses mains. On entendit un coup de feu. Hopper laissa tomber l’arme fumante, horrifié.

– Il a tiré ! Répondez à son attaque.

L’arme qui se laissait voir à travers la fenêtre commença à tirer.

Une mince flambée dessina une ligne droite entre les ombres, et une fraction de seconde plus tard, Yumi entendit le cri d’Aelita.

La jeune fille fit demi-tour et eut soudain l’impression de bouger au ralenti : les cheveux de son amie s’ébattaient comme agités par une légère brise, et un filet de sang commença à couler sur son front.

– Ils... ils lui ont tiré dessus ! – murmura Odd, balbutiant – Ils ont tiré sur Aelita !

Hopper retint un sanglot de désespoir en voyant sa fille s'écrouler sur le sol. Il courut vers elle et la prit dans ses bras. Il sortit ensuite de la salle en courant à toute allure.

Yumi et Odd se dépêchèrent de suivre Hopper à travers le hall d'entrée et les escaliers qui descendaient jusqu'au souterrain. Derrière eux, les hommes en noirs démolissaient la porte.

– Tu dois seulement résister encore quelques minutes, ma toute petite. Ensuite, nous serons en sécurité. – susurra Hopper à sa fille. Le professeur ignora la chambre froide et continua jusqu'à la porte de métal qui conduisait au passage secret vers l'usine.

– Ils... Ils vont nous trouver... – dit Aelita à son père.

– Ne t'inquiète pas – répondit-il avec un fragile sourire – il n'est pas facile de reconnaître le bon chemin ici-bas. Et une fois sur Lyokô, ton corps se dématérialisera, et cette blessure à la tête guérira comme par magie. Aie confiance en moi.

Yumi et Odd les suivirent tout les deux à l'intérieur du passage, et entrèrent finalement dans les égouts.

– Qu'est-ce qu'il va arriver à Aelita ? – demanda Odd, angoissé.

– Il ne faut pas nous inquiéter. – lui sourit Yumi – Dans notre présent, elle est toujours vivante et en pleine forme, pas vrai ? Ça veut dire qu'elle a survécu, qu'Hopper a réussi à la virtualiser sur Lyokô à temps. – Après avoir conclu son rai-

sonnement, la jeune fille réfléchit un instant avant de continuer – Par contre, il y a autre chose qui m'inquiète. Nous sommes en train de suivre Hopper. Et il a déjà scellé la chambre secrète, et s'apprête à fuir pour toujours sur Lyokô...

– Oui. Et alors ?

– Et alors, si ce sont ses souvenirs, comment pouvons nous les voir ? L'enregistrement du Mirror aurait dû finir il y au moins deux jours. Il y a quelque chose qui ne colle pas dans tout ça.

Odd haussa les épaules.

– Tu as dit qu'on était dans une sandmachinchose logée dans le Supercalculateur de l'usine, correct ?

– Sandbox – acquiesça Yumi – Oui, Jérémy l'a appelée comme ça.

– Alors peut-être qu'Hopper a déchargé ses souvenirs directement dans le Supercalculateur.

Ulrich lâcha un petit rire moqueur et donna une tape sur l'épaule de Jérémy.

– Tu sais quoi ? – dit-il – maintenant je comprends tout à fait de qui tu tiens.

– C'est-à-dire ?

Son père et lui étaient côte à côte, les mêmes lunettes un poil tordues sur le nez et les mêmes taches de graisses.

– Rien, mec, rien... - évita de répondre Ulrich, riant encore à voix basse.

À ce moment arrivèrent Eva et Richard, qui portait un plateau de verres et une jarre de limonade. Le jeune leur communiqua d'un air satisfait que les réparations du bras mécanique étaient déjà presque finies. Selon monsieur Ishiyama, ils les finiraient vers six heures de l'après-midi.

Jérémy et son père s'assirent sur le petit canapé de la chambre secrète de l'Ermitage, en face du vieux téléviseur dans lequel Hopper avait laissé sa vidéo pour Aelita.

Le garçon regarda sa montre. Il était deux heures et demie. Il semblait incroyable que le père d'Odd et les parents de Yumi aient tant avancé les réparations. Ils devaient avoir récupéré sur le champ leur camaraderie du bon vieux temps.

– Le seul souci c'est que, avec la carte mère brulée – murmura-t-il – il nous faudra en construire une autre. Ça va nous prendre des mois, et nous devons demander l'aide d'un atelier spécialisé.

Il repensa un instant à Odd et Yumi, emprisonnés dans le Mirror. Il espérait de tout cœur qu'il ne leur soit rien arrivé en attendant.

À ses côtés, son père finit de boire sa boisson.

– Ne soit pas pessimiste. – lui dit-il avec une attitude encourageante – Les fusibles ont sauvés les parties les plus délicates du système.

– Mais la carte mère...

– C'est moi qui l'ai conçue avec Hopper. Pour économiser les composants, nous avons utilisé une carte logique

normale avec quelque petits réglages. Alors il nous suffira de démonter un ordinateur, et l'affaire est réglée.

– Est-ce que ça pourrait vous suffire ? – dit Richard, sortant son ordinateur de poche.

– Hors de question. – nia Jérémy, secouant la tête avec un sourire – Les codes écrits en Hoppix sont là-dedans. Mais, si je ne me trompe pas, Odd a sous son lit un ordinateur portable qu'il n'a jamais allumé. Je doute qu'il se fâche si on l'utilise pour sauver sa vie.

Richard et Eva se levèrent d'un bond, proposant d'aller le chercher à Kadic. Michel leur fit un geste affirmatif de la tête.

– Takeho Ishiyama exigera ma tête si je ne lui rends pas sa fille saine et sauve avant le souper. Pour lui, la famille est sacrée. Il me le répétait toujours dans la vieille usine, il y a des années – commenta-t-il, éclatant de rire.

Hopper marchait les pieds enfoncés jusqu'aux chevilles dans les eaux noires et malodorantes des égouts. Il réussit à grande peine à escalader un mur, s'accrochant à une série de poignées de fer incrustées dans le béton armé.

Yumi et Odd montèrent derrière lui et aboutirent au pont de la vieille usine. Ils réalisèrent qu'à ce moment, elle ne semblait pas si vieille. La route était déjà bloquée, et il y avait des panneaux d'avertissement de toutes parts, mais la porte de métal était encore bien encastrée dans ses gonds, et le pont n'était pas oxydé.

Hopper entra dans l'usine et descendit à l'étage du bas en utilisant un confortable escalier de métal.

– C'est différent que d'avoir à se suspendre du haut des cordes, comme on est obligés de faire ! – cria Odd.

– Ouai. En dix ans, cet endroit est vraiment tombé en ruines. – confirma Yumi.

Les deux jeunes se précipitèrent dans l'ascenseur avec Hopper et Aelita. Leur amie avait la tête inclinée vers l'arrière et les yeux fermés, et respirait avec difficulté. Son sang gouttait encore, descendait sur ses joues alors qu'elle bredouillait à voix basse des paroles incompréhensibles.

Hopper descendit directement jusqu'au second niveau souterrain, où se trouvaient les scanners, et laissa Aelita sur le sol avec douceur. Il l'embrassa ensuite sur le front.

– Je suis désolée, ma toute petite. – dit-il, et il commença à fouiller dans la poche de sa blouse pour en sortir une petite carte mémoire – J'enregistrerai mes derniers souvenirs et introduirai tout dans mon journal virtuel. Après, toi et moi passerons le seuil de Lyokô. Tu verras, nous commencerons une nouvelle vie là-bas, très loin des hommes en noirs et de ceux de Green Phoenix.

La scène que les enfants voyaient devant leurs yeux semblait se dérouler au ralenti, et ils sentirent leurs cœurs se serrer. Il s'agissait du moment du grand adieu du professeur.

Ils le suivirent jusqu'au troisième niveau souterrain, où se trouvait le Supercalculateur. Ils observèrent qu'il ramassait

du sol une étrange machine qui consistait en une paire de gants de cuir avec un moniteur monté au dos.

Hopper inséra la carte dans les gants, les mit, appuya le bout des doigts contre son front.

Et ensuite, il disparut.

Ce fut quelque chose de soudain. Un instant, le professeur était là, devant eux, réel comme la vie elle-même, et l'instant suivant, il n'était plus là. La salle du Supercalculateur se trouvait vide.

– Qu'est-ce qu'il s'est passé ? – cria Yumi.

– Hey – l'interrompt Odd – cette chose utilise des cartes de mémoire identiques à celle que ma mère a trouvée quand ils ont attaqué mon père.

– Ouais. C'est sans doute Hopper qui l'a construite. Une machine qui recueille les souvenirs...

– Mais alors, la carte contenait les souvenirs de mon père ! La mère d'Aelita y apparaissait ! Comment se fait-il que mon père la connaisse ?

Ils restèrent tout deux silencieux, décomposés. Ils montèrent ensuite ensemble dans l'ascenseur et arrivèrent à la salle des scanners. Elle était vide, immobile. Aelita n'y était plus, ni le professeur Hopper.

Yumi s'assit au sol et commença à réfléchir sur toute l'affaire.

– La machine que nous avons vue permet d'enregistrer les souvenirs. Si c'est ainsi, alors il semble évident qu'Hopper

n'a pu insérer dans son journal que la mémoire qu'il a pu enregistrer jusqu'à ce moment-là.

– Donc, ça veut dire que le journal s'arrête là ?

Yumi acquiesça de la tête.

– Le professeur a enregistré sa mémoire, et l'a ensuite mise dans la sandbox pour qu'Aelita la trouve. Il est ensuite retourné ici et est entré avec elle dans Lyokô. Ça a du se passer plus ou moins ainsi.

– Quelle déception. – soupira Odd – C'est comme regarder un film et découvrir qu'on a coupé les dernières minutes....

– Mais Aelita était déjà en mauvais état avant de se recevoir le coup de feu. – réfléchit Yumi – Hopper a dû lui faire quelque chose...

– Quelque chose qui a affecté ses souvenirs.

– Et ensuite, il l'a amenée sur Lyokô et a éteint le Super-calculateur. Et ils sont restés enfermés là pendant des années.

Yumi prit le boîtier de commande du Mirror et observa l'écran. Un nouveau texte y était apparu : FIN.

Mais ils n'étaient pas encore revenus à la réalité. Qu'est-ce que cela pouvait vouloir dire ?

Trop de temps était passé. Jérémie et les autres avaient dû rencontrer un sérieux problème. Odd et elle ne pouvait compter que sur leurs propres recours.

– Regarde – murmura soudain Odd.

Les portes de la salle devenaient plus lumineuses, d'une intense couleur jaune. Et les trois colonnes des scanners, situées au centre, en formation triangulaire, commencèrent à vibrer.

– Quelqu'un se matérialise ici !

– C'est peut-être le professeur Hopper qui revient.

– Ou alors... C'est peut-être bien Ulrich qui vient nous aider ! – exclama Yumi, pleine d'espoir.

Le vrombissement augmenta de volume jusqu'à s'arrêter d'un coup. On entendit ensuite un craquement sec.

Les portes de l'une des scanners s'ouvrirent en glissant sur les côtés. Dedans se trouvait un jeune homme plus haut que Yumi, aux cheveux noirs et un peu long, et un étrange sourire sur le visage.

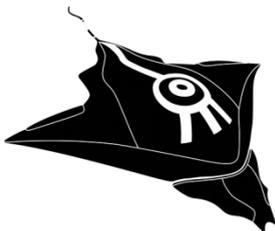
– Il ressemble un peu à ton ami, William Dunbar – susurra Odd.

Le jeune homme sourit encore plus.

– Ah, mais je ne suis pas William. Je suis X.A.N.A.

10

VOYAGE AU CENTRE DE LA PREMIERE CITE



Quand ils se réunirent tous dans le salon de l'Ermitage, il était environ huit heures de l'après-midi. Madame Della Robbia s'était chargée de commander des pizzas à domicile, et ils les avaient mangées tous ensemble, assis sur le canapé ou sur le sol.

Au début, Jérémy avait eu peur qu'ils se sentent mal à l'aise, cependant, ils avaient discuté sans cesse pendant plus d'une heure, distraits par les blagues de monsieur Della Robbia, qui aimait plaisanter presque autant que son fils.

– Ainsi donc – continua Robert – Hopper a trébuché, le scanner lui est tombé dessus, et...

Ulrich fut sur le point de s'étouffer avec une gorgée de sa boisson et il éclata de rire. Tous riaient, à part Jérémie et Eva.

- Pourquoi es-tu si sérieux ? – lui demanda son père.

Jérémie secoua la tête.

- C'est que je crois qu'il est temps que l'on utilise le scanner. Nous l'avons déjà réparé et j'aimerais l'utiliser immédiatement pour sortir Yumi et Odd de là. – Il lâcha ensuite un grand soupir, avant de continuer à parler – Ne soyez pas vexés mais je pense que ce serait à nous, les enfants, d'entrer.

- Ça me semble évident – commenta son père, qui était soudain devenu très sérieux.

- Bien sûr que oui. – rajouta Akiko Ishiyama – Seuls les enfants peuvent utiliser les scanners. Pour un adulte, c'est une expérience terrifiante.

- Pourquoi ? – s'enquit Ulrich – C'est quelque chose que je me suis toujours demandé.

- Eh bien, c'est une question de représentation mentale, de la façon dont chaque personne s'imagine elle-même dans le fond. Nous, les adultes, commettons normalement des erreurs tout au long de notre vie, et faisons des choses que nous regrettons ensuite. Au fil du temps, cela peut nous mener à créer des représentations réellement terrifiantes. Peu de temps après avoir commencé nos expériences, je suis moi-même entrée dans un scanner, pour le tester. Je ne suis restée sur Lyokô que neuf secondes mais il m'a ensuite fallu des semaines pour arrêter de trembler comme un flan.

Jérémy se leva et se nettoya les miettes de pain de son pull.

– D'accord, alors nous pouvons descendre au grenier. Aelita et Ulrich vont entrer dans le Mirror.

Eva leva une main pour demander la parole.

– Oui ? – dit Marguerite Della Robbia, qui avait montré une sympathie immédiate pour la jeune fille.

– Vous voyez, je crois que la première chose à faire n'est pas d'entrer dans le Mirror, mais dans l'autre sandbox, la Première Cité. Celle qu'Ulrich et Yumi ont découvert à Bruxelles. – la jeune fille tituba un instant avant de continuer

– Nous sommes tous très inquiets pour Yumi et Odd mais nous ne devrions pas oublier qu'en ce moment-même, à moins d'un kilomètre de là, il y a une usine pleine de soldats. Et il est probable qu'ils soient en train d'essayer de réactiver Lyokô pour transformer la Première Cité en une arme.

– C'est vrai. – intervint le professeur Hertz – La situation est critique, et chaque moment peut nous être indispensable.

– Mais envoyer nos enfants à la Cité pourrait être dangereux... – objecta Walter Stern.

– Je me suis battu contre X.A.N.A. un tas de fois – répondit Ulrich à son père avec un sourire. – De simples soldats ne me font pas peur. En plus – ajouta-t-il pour le tranquilliser – je ferai très attention. Je te le promets.

Jérémy décida qu'il était temps de se mettre à l'œuvre.

– Alors, c'est d'accord. Nous ferons deux équipes : Ulrich et Eva entreront dans la Première Cité, et immédiatement

ensuite, Aelita ira au Mirror pour sauver nos amis. En marche!

Jérémy la regarda et Eva acquiesça.

Est-ce que ce gamin soupçonnait quelque chose ? X.A.N.A. se rendit compte qu'il retenait la respiration et il relâcha l'air lentement, agacé. Encore un autre stupide comportement humain. Patience, dans seulement quelques instants, il serait en sécurité dans la Première Cité.

Il ignorait ce qu'Aelita allait découvrir en entrant dans le Mirror. Cela faisait déjà quelques temps qu'il avait perdu le contact avec la partie de lui qui était enfermée là-dedans. Mais il était probable qu'Odd et Yumi sachent déjà la vérité et désirent donner l'alerte.

Dans la Première Cité, au contraire, il n'avait rien à craindre. Une fois là-bas, il pourrait interrompre la connexion avec l'ordinateur de Jérémy et enfin mener à bien sa mission.

Il sourit.

– Courage. – lui dit Ulrich, répondant à son sourire – On se revoit là-dedans. La virtualisation ne te fera pas de mal – la rassura-t-il – juste quelques chatouilles.

– Je n'ai pas peur. – répondit la jeune fille d'un ton neutre.

Pourquoi l'aurait-il ? Il était un ordinateur et il était entré et sorti de ces mondes virtuels une multitude de fois.

Les portes de la scanner s'ouvrirent devant Eva et se refermèrent dans son dos. L'intérieur de la colonne était formé par des murs lisses qui reflétaient le visage que X.A.N.A. ne

reconnaissait pas comme le sien. Mais très bientôt, il pourrait récupérer son véritable aspect.

Il ferma les yeux pendant que le vrombissement du scanner devenait de plus en plus fort. Il sentit une rafale de vent qui soulevait son corps dans les airs jusqu'à ce que ses pieds ne touchent plus le sol. Il jeta la tête en arrière et ferma les yeux. Ses cheveux flottaient autour de sa tête comme un million de tentacules. Il sentit quelques chatouilles, comme lui avait dit Ulrich, et il atterrit ensuite avec un petit saut. Eva Skinner ouvrit à nouveau les yeux.

Autour d'elle s'élevait une immense cité. Des hautes tours se découpaient contre un ciel incolore. Elles avaient des formes fuselées et des toits bleu ciel tachetés de points sombres. Tout autour de ces imposants édifices s'enroulaient des routes aux formes molles qui semblaient faites de cristal de couleurs. Il y avait des maisons plus basses qui ressemblaient à des pagodes chinoises et des rues étroites illuminées par de joyeuses lanternes de papier suspendues sur les linteaux des portes.

À l'intérieur d'Eva, X.A.N.A. lutta un instant pour maintenir son autocontrôle. Il avait déjà été là. Ces secteurs de sa mémoire étaient encore incomplets et il devait retourner sur Lyokô pour finir de les reconstruire mais une partie de lui se souvenait. Il avait bien gravé dans son esprit les courses à travers ces chemins, les vols d'un côté à un autre de la ville...

Il étira sa main vers le mur de la maison la plus proche et les briques se séparèrent, glissant comme un fluide jusqu'à créer un portail pour le laisser passer.

La cité reconnaissait son seigneur.

– Uuuf... – souffla Ulrich à l'atterrissage.

Après la virtualisation, le jeune garçon avait changé d'aspect : le pull et les jeans avaient été remplacés par un kimono court de samouraï. Il portait les cheveux retenus par un bandeau et, accroché à sa ceinture, le fourreau vide de son katana.

Il était désarmé. Merveilleux, dis donc.

– Woaw – dit Ulrich – Tu es... tu es très bien.

Un instant, Eva ne comprit pas de quoi il parlait. Elle regarda ensuite ses pieds et eut un frisson. Elle portait de grosses bottes noires qui lui arrivaient jusqu'aux genoux et de ridicules jeans de couleur vert pomme radioactive vraiment très serrés. En haut, elle avait un blouson de couleur phosphorescente plein de roses à la tige en forme de guitare électrique et le nom Ceb Digital de toutes parts.

Mais quel genre de personne était donc Eva ? Elle ne pouvait pas se transformer en une guerrière, un pompier, n'importe quoi d'autre ?

– Merci – marmonna-t-elle.

– Vous êtes arrivés ? – la voix de Jérémy résonna dans les oreilles des deux enfants – Vous allez bien ?

– Oui – répondit Ulrich, parlant au vent – Et je te reçois haut et fort.

– Super – Jérémy reprit la parole – Je vais maintenant interrompre le contact quelques temps. Il est temps de virtualiser Aelita sur le Mirror. On parlera plus tard.

– D'accord.

La voix de Jérémy s'éteignit, Eva entendit un petit clic, et le silence se fit à nouveau.

– Alors – lui demanda aimablement Ulrich – qu'est-ce qu'on fait, maintenant ?

– On va faire un tour. – proposa Eva.

– Très bien. Mais il faut être très attentif. Si je me souviens bien, il y a pas mal de monstres qui rôdent dans le coin.

Eva sourit. Elle n'avait pas peur des monstres. Ils étaient ses alliés.

– Allô ? Yumi ? Tu peux m'entendre ? – demanda Jérémy.

Aelita appuya le menton dans le creux entre l'épaule et le cou du jeune garçon pour mieux voir l'écran de l'ordinateur. L'image était déformée par des décharges électrostatiques et l'on voyait seulement un confus mélange de lignes blanches et grises.

– Odd ? Yumi ? Vous m'entendez ? C'est Jérémy !

Ils ne répondaient toujours pas.

– Je vais y entrer – dit Aelita, saisissant avec force le bras de son ami – Je pourrai peut-être les trouver.

– Ça pourrait être dangereux – protesta le garçon.

– Je m'en fiche.

Pendant qu'il parlait, Jérémy avait continué à bricoler sur le clavier de son ordinateur.

Il essaya de nouveau d'appeler ses amis.

– Jérémy ? – la voix d'Odd s'ouvrit enfin une voie entre l'électricité statique – Vous avez choisi le moment parfait pour montrer signe de vie.

Peu à peu, l'image de l'écran devint de plus en plus nette, montrant ce que leur ami voyait à cet instant. Yumi était là, vêtue en geisha, et devant eux se trouvait un jeune homme à la chevelure sombre tourné de dos. L'image se déformait à cause des décharges électrostatiques mais dans le fond, on distinguait les colonnes-scanners de l'usine.

Aelita était bouche ouverte, abasourdie. Ce garçon lui était très familier ! Mais où l'avait-elle vu avant ?

– Et ce mec, c'est qui ? – demanda Jérémy.

– Jérémy... – ils entendirent la voix de Yumi à travers les haut-parleurs de l'ordinateur.

Il y eut une nouvelle interférence, et l'image de la vidéo disparut. Jérémy donna un coup de poing contre le clavier.

– Tu as réussi à comprendre où ils sont ? – lui demanda Aelita.

– Oui, dans un endroit appelé « Fin du journal ». Mais je n'ai pas la moindre idée de comment arriver jusque là.

La jeune fille soupira.

– Enfin bref – soupira-t-elle – Fais-moi entrer là-dedans, et j'essaierai de les retrouver.

Jérémy acquiesça et Aelita fit un geste d'au-revoir à Richard. Les parents d'Odd et Yumi assistaient à cette scène sans rien dire, bien qu'ils présentassent une expression assez préoccupée.

La jeune fille entra dans le scanner.

Ulrich n'arrivait pas à comprendre ce qu'il se passait.

Quand il était entré avec Yumi dans la Première Cité, ils avaient été attaqués presque immédiatement par une armée de monstres volants qui tiraient des rayons lasers. Mais pourtant, maintenant, les rues étaient désertes.

– C'est bizarre – murmura-t-il – il n'y pas une âme.

Il se retourna vers Eva et vit ses lèvres bouger. Il devenait complètement maboule ou cette fille venait de dire « Téléchargement de la mémoire complété » ?

– Pardon ? – lui demanda-t-il.

– Rien – répondit la jeune fille alors qu'elle haussait les épaules – je réfléchissais pour moi-même.

Eva était réellement sublime dans son ensemble de rockeuse mais Ulrich commençait à se sentir un peu mal à l'aise. Il avait la sensation que cette fille se sentait beaucoup trop à l'aise dans ce milieu, nouveau et aussi quelque peu sinistre.

– Où allons-nous ? – demanda-t-il.

– Tu m'as dit que la dernière fois, vous aviez rencontré Hopper. Tu saurais me dire où ?

Ulrich réfléchit quelques instants.

– Oui, dans un parc au centre de la ville. Il y avait des arbres de cristal assez hauts, et...

– Oui, le parc. – dit soudain Eva – Il me semble qu'il est dans cette direction.

Ok. Maintenant, la situation devenait vraiment bizarre. Mais Jérémy avait interrompu la communication pour virtualiser Aelita dans le Mirror et Ulrich était désarmé. Dans le fond, il trouvait ridicule de s'inquiéter autant pour Eva. Elle n'était rien d'autre qu'une fille normale et courante, et, de plus, pour couronner le tout, la petite-amie d'Odd. Elle ne pouvait pas être si mauvaise que ça. Seulement un poil excentrique, c'est tout.

Eva marcha d'un pas ferme jusqu'à arriver à une petite place. En son centre, une fontaine expulsait des jets multicolores qui flottaient ensuite en l'air, transformés en bulles de savons.

– Par ici – le guida la jeune fille.

Ulrich vit du coin de l'œil une patrouille de Mantas volantes. Il s'agissait d'étranges créatures, plates et triangulaires, qui utilisaient leur corps mince comme si il s'agissait de la voile d'un bateau. Elles avaient deux petites cornes molles sur le museau et une large queue par laquelle elles pouvaient lancer des lasers.

Le jeune sursauta et porta instinctivement une main à sa hanche mais le fourreau de son épée était vide. Cependant, les Mantas décrivrent un cercle au-dessus de leurs têtes et

s'éloignèrent ensuite à travers les airs, comme si elles ne s'étaient pas aperçu de leurs présence.

« Je dois me calmer – pensa Ulrich – Je commence à avoir des hallucinations. »

Eva était sur le point de s'engager dans une étroite ruelle entre les maisons à la fin de la place.

Cette rue était-elle là depuis le début ? Ulrich ne s'en souvenait pas. Il lui semblait que de l'autre côté de la fontaine, il n'y avait rien qu'une rangée compacte de maisons.

Il s'arrêta d'un coup.

– Toi – dit-il à Eva – qui es-tu ?

La jeune fille fronça un sourcil et Ulrich se sentit des plus stupides. Mais il devait se fier à son instinct.

– Ces Mantas – continua-t-il – sont passées à côté de nous et elles ne nous ont même pas vus. Tu te déplaces comme si tu connaissais cet endroit depuis toujours. Et maintenant... tu as ouvert un passage. Je ne sais pas comment mais je suis sûr que cette ruelle n'était pas là il y a une minute. Les maisons se sont écartées devant toi pour te laisser passer.

– Oui – répondit simplement Eva – De toute façon, il est inutile de continuer avec ces costumes.

La jeune fille se mit à genoux sur le sol et ouvrit la bouche. Ulrich vit comme un filet de fumée noire qui sortait d'entre ses lèvres et ensuite aussi par son nez. La fumée se tortillait dans l'air, devenant de plus en plus dense. Elle commença à prendre forme.

Après quelques brefs instants, Eva était étendue sur le sol, inconsciente, et devant lui apparut un jeune homme grand et aux cheveux sombres.

– X.A.N.A. – murmura-t-il.

Le jeune homme ne lui répondit pas, il lui tourna le dos et commença à marcher.

Ulrich grogna, sauta en avant et lui bloqua le chemin. Il leva les mains à la hauteur de son visage et fléchit les jambes, se mettant sur ses gardes.

– Tu as cru que j’allais te laisser t’en tirer comme ça ?

X.A.N.A. sourit. Il n’y avait aucune chaleur dans son visage, c’était comme si sa bouche bougeait de façon indépendante au reste du corps.

– C’est moi qui te laisse t’en tirer. Je dois trouver le professeur Hopper et je n’ai absolument pas besoin de toi, alors tu peux faire ce qu’il te plaît : t’occuper de cette stupide gosse jusqu’à ce qu’elle se réveille, faire un tour, ou te coucher et dormir. Ça me va tant que tu ne te mêles pas de ça.

De la bouche d’Ulrich sortit un fou rire rauque.

– Bien sûr, pourquoi pas. Tu me laisserais retourner à l’Ermitage ?

– Ça, tu ne pourras pas le faire, parce que j’ai fermé les canaux de communication avec ta réalité. J’ai dû attendre quelques minutes, de façon à ce que ton ami ait pu établir un contact avec le Mirror. Tu vois, ça fait quelques jours que je me suis emparé du corps de ton compagnon de chambre. Quand le scanner de l’Ermitage s’est cassé, j’ai perdu le con-

tact avec cette partie de moi, et je devais récupérer sa mémoire relative aux derniers événements pour comprendre comment je devais agir.

Odd !! X.A.N.A. était entré dans le corps d'Odd ! C'est pour cela qu'Eva avait insisté pour se virtualiser immédiatement dans la Première Cité. C'est pour cela que...

Ulrich cessa de penser à tout cela lorsqu'il sentit son sang monter à sa tête et sa respiration s'accélérer de plus en plus. Il sauta en avant et leva la jambe droite pour donner un coup de pied circulaire dans l'air.

Il resta immobile en plein saut, la plante du pied suspendue à une dizaine de centimètres du visage de X.A.N.A.

Il était paralysé.

– Quel ennui – souffla le jeune homme, alors qu'il secouait une main, comme pour chasser un moustique.

Une soudaine rafale de vent poussa avec violence Ulrich en arrière. Son dos choqua contre la porte d'une maison et il se donna un coup en pleine tête avant de tomber sur le sol.

– Ici, tu es sur mon terrain. – dit X.A.N.A. – Fais en sorte de ne pas me faire perdre patience. Pour moi, te tuer ou te laisser en vie n'a aucune importance.

Le jeune homme aux cheveux noirs s'en fut à pas lents, disparaissant à travers une ruelle étroite.

Le temps d'un instant, Ulrich regarda fixement Eva Skinner, toujours évanouie. Devrait-il essayer de la réveiller ? Dans le fond, elle ne courrait aucun risque ici, étant donné

◆ LE RETOUR DU PHOENIX ◆

que les montres ne l'attaqueraient pas. Et il devait prendre une décision.

Il se leva à nouveau, se massant le dos avec les mains, et il se lança alors à la poursuite de son ennemi.

11

LES AMIS NE S'OUBLIENT PAS



Dans le Mirror, Dido était beaucoup plus jeune que lorsqu'Aelita l'avait connue, pendant la vidéoconférence. On pouvait dire la même chose du professeur Hertz, c'est-à-dire, du Major Steinback.

– Dîtes-moi où se trouve le Superordinateur que vous avez construit – disait Dido, assise à la petite table d'un bar – et laissez-moi le détruire. J'effacerai de vos esprits certaines informations confidentielles, seulement les détails plus dangereux, et je vous laisserai vivre en paix. Vous deux, ainsi qu'Aelita. Je vous offre le salut.

Hertz lui répondit que c'était hors de question et Dido reprit son discours.

– Pense-y bien. Tu sais à quel point je peux me montrer dangereuse.

À cet instant même, la télécommande frappa Aelita en pleine tête et roula sur le sol, s'arrêtant pas très loin d'elle. La jeune fille la ramassa.

– Selon l'ordinateur – retentit immédiatement la voix de Jérémie – tu viens d'entrer en contact avec l'interface de navigation du Mirror. Ça me dit ici qu'il s'agit d'un système d'interaction qui te permet pratiquement de toucher et d'utiliser les objets que tu rencontres. Mais le plus important c'est qu'avec lui, tu peux te déplacer d'un endroit à un autre du journal de ton père... ou, plutôt, d'un moment à un autre.

Aelita se mit à réfléchir. Elle s'était également matérialisée dans une ruelle qui conduisait à la vieille usine, tout comme ce qui était arrivé à Yumi et Odd. Et elle avait maintenant l'aspect qu'elle acquérait normalement sur Lyokô, celui d'une elfe aux oreilles pointues vêtue d'une jupette rose et de douces bottes de cuir de la même couleur.

La jeune fille avait croisé le professeur Hertz en se promenant dans la rue et l'avait suivie jusqu'au bar, où elle avait ensuite écouté sa conversation avec Dido. Et maintenant, le boîtier de commande.

L'agrippant avec force dans son poing droit, Aelita sortit du bar et respira l'air frais du matin. Ce monde virtuel était si... parfait. Elle pouvait percevoir les odeurs et le frôlement

du vent contre sa peau. Elle n'avait même pas senti le moindre signe du léger vertige que lui provoquait toujours la virtualisation.

– Yumi et Odd se trouvent à la fin du Mirror, est-ce correct ? – dit-elle à Jérémy.

– Oui – répondit-il immédiatement.

– Par conséquent, si j'appuie encore et encore sur le bouton d'Avance rapide de cette télécommande... tôt ou tard, j'arriverai jusqu'à eux.

Elle n'attendit pas à recevoir la réponse de son ami : il ne faisait aucun doute qu'il s'agissait là de l'idée correcte.

Elle appuya sur le bouton du boîtier et le ciel plut sur sa tête : des milliers de gouttes de couleur bleu clair se mirent à tomber sur elle comme de la cire chaude.

Les bâtiments commencèrent à fondre. Les fenêtres d'un bloc d'appartements s'étirèrent vers le bas, dessinant une série de lignes obscures sur la façade en béton. Les réverbères s'inclinèrent, se courbant vers le sol jusqu'à se transformer en une flaque qui s'étendit sur le bitume.

Quelques secondes suffirent pour que cette tranquille ville se change en un endroit bien différent, un endroit qu'Aelita connaissait bien : le troisième niveau souterrain de l'usine.

– J'ai réussi ! – s'exclama-t-elle avec enthousiaste – Je suis dans l'usine. Je les ai trouvés.

– Je suis désolé, mais non. –farfouilla Jérémy – Jette un œil à l'écran du boîtier.

Aelita obéit. L'écran disait 1 Juin 1994 et l'heure. Il était quatre heures et demie de l'après-midi.

– Le Mirror englobe plusieurs jours différents. – observa Jérémy – Bien que tu sois dans l'usine, Yumi et Odd ne sont pas avec toi, parce que vous vous trouvez dans un moment différent. Je ne peux pas te dire quand c'est exactement, mais je suppose que le Mirror terminera à un moment du 6 Juin, le jour où tu es entré dans Lyokô avec ton père.

Aelita acquiesça en silence. Il lui sembla soudain apercevoir furtivement une ombre familière occultée derrière le grand cylindre du Supercalculateur, mais elle fit brusquement demi-tour pour ne pas la regarder. Si son père était là, elle ne voulait pas le voir : elle ne se sentait pas prête. Dans le fond, ce n'était rien de plus qu'un enregistrement. Et la première chose qu'elle avait à faire était de retrouver ses amis.

Elle appuya sur le bouton du boîtier encore une fois, et encore une, et encore une autre. La pluie de cire se transforma en une tempête de couleur qui enduisit ses vêtements d'elfes. Le monde qui entourait Aelita changea à une vitesse vertigineuse. L'usine, le grenier et le salon de l'Ermitage ; des images de son père, qui apparaissaient pendant un moment pour ensuite s'évaporer en un clin d'œil comme un spectre...

Aelita ferma les yeux alors qu'elle continuait à marteler le bouton avec son pouce.

– Arrête – la stoppa, Jérémy – Tu es arrivée. C'est la fin du Mirror.

Aelita se trouvait de nouveau au troisième sous-sol de l'usine, mais cette fois, il n'y avait personne. Le silence résultant était presque irréel. Yumi et Odd étaient dans le deuxième niveau, celui de la salle aux scanners, ainsi, pour arriver jusqu'à eux, Aelita devait utiliser l'ascenseur. Elle se prépara pour affronter X.A.N.A.

Le parc de la Première Cité était entouré par une haute grille métallique qui, à cet endroit là, ne possédait aucune ouverture, mais il suffit que X.A.N.A. étende une main devant lui pour que les barreaux se tordent sur les côtés, créant un trou suffisamment grand pour qu'il passe sans le moindre effort.

Le jeune homme entra sans même regarder autour de lui. Ulrich compta mentalement jusqu'à dix et le suivit ensuite à l'intérieur.

Il se trouva dans un bosquet dense composé d'arbres bleus au tronc fin, avec des branches tordues et pleines d'épines, qui avaient une couleur lumineuse, presque resplendissante, et de toute façon antinaturelle.

Ulrich effleura l'un d'eux de la main et la retira immédiatement, contenant un gémissement. Dans sa main s'était ouverte une profonde coupure, qui commençait déjà à saigner. Ces arbres étaient effilés.

« Ce monde est des plus dangereux », pensa-t-il. Il s'en était déjà rendu compte lorsqu'il y était entré avec Yumi à

travers les appareils de Bruxelles mais il avait alors utilisé les gants et les casques désuets pour se connecter à la réalité virtuelle, alors il n'y avait pas été réellement. Il devait maintenant être aux aguets.

Il commença à avancer avec prudence, la tête baissée et suivant le bruit sourd des pas de X.A.N.A. devant lui, jusqu'à ce qu'il entendit une voix.

– Des jeunes, enfin ! Combien de temps ai-je attendu que des jeunes viennent ici...

Ulrich retint sa respiration. X.A.N.A. venait de trouver le « fantôme » du professeur Hopper.

Le jeune homme reparcourra à toute vitesse la distance le séparant de X.A.N.A et se cacha derrière un arbuste aux cristaux pointus qui semblait fait de vieilles bouteilles cassées en morceaux fondues les unes avec les autres.

Le professeur marchait en flottant dans l'air, les pieds à quelques centimètres au-dessus du sol. Il s'arrêta ensuite. Son habituelle blouse de laboratoire était ouverte et il portait des lunettes et une longue barbe, mais... Ulrich pouvait voir à travers son corps, comme s'il ne s'agissait de rien d'autre que d'un nuage de vapeur coloré.

– Est-ce vraiment vous, professeur ? – lui demanda X.A.N.A., debout en face de lui.

– J'ai attendu beaucoup d'années ici. Depuis que j'ai découvert que la Première Cité pouvait se transformer en arme.

Hopper ne lui avait pas répondu. Il n'était rien d'autre qu'un enregistrement, exactement pareil que dans le journal

du Mirror. Ulrich vit X.A.N.A. serrer les poings. Il agit avec célérité, donnant deux coups de poings en direction de l'homme mais les mains du jeune homme le traversèrent sans lui causer le moindre mal.

L'image d'Hopper trembla, et il continua à parler :

– Bien évidemment, je ne suis pas ici avec vous. Malheureusement. Mais je peux peut-être vous aider... Et vous m'aidez également. Suivez-moi.

Le fantôme commença à reculer entre les arbres mais X.A.N.A. ne bougea pas ; au contraire, il commença à parler à voix haute.

– Ulrich, sort de là. – dit-il – Ça me rend nerveux que tu rôdes derrière moi comme un petit chien.

Oh non, il l'avait découvert.

Ulrich se releva de derrière le buisson et fléchit légèrement les genoux, prêt à s'échapper entre les arbres en cas de besoin.

Il était probable que X.A.N.A. soit plus rapide que lui mais ça valait peut-être le coup d'essayer.

– Tu as laissé Eva sur la place ? – lui demanda le jeune.

– Oui.

– Je te promets que pour l'instant il ne lui arrivera rien. Pendant ce temps, mettons-nous en route, je ne veux pas perdre Hopper de vue. Tu me feras un peu de compagnie.

X.A.N.A. se mit simplement à marcher dans la même direction que le fantôme. Après une seconde de stupeur, Ulrich décida de le suivre.

Lui faire compagnie ? Ce X.A.N.A. était différent du monstre sans sentiments contre lequel lui et le reste de la bande avaient lutté dans Lyokô. Peut-être que sa renaissance l'avait changé, le rendant plus humain.

Mais Ulrich n'avait pas la moindre intention de baisser sa garde.

Les portes de l'ascenseur métallique coulissèrent sur les côtés mais Aelita resta clouée là où elle se trouvait.

Devant elle, il y avait les colonnes-scanners. Elle vit Yumi et Odd. Et cet autre garçon aux cheveux longs et noirs. Elle le reconnut enfin.

– Aelita – la voix de Jérémy, qui se communiquait avec le Mirror depuis la réalité, jaillit dans son oreille – nos amis affrontent X.A.N.A. Mais ne t'inquiète pas : maintenant que j'ai réussi à rétablir le contact, je pourrais vous sortir d'ici en un rien de temps.

– Attends – lui répondit-elle.

Maintenant qu'elle pouvait voir X.A.N.A. de près, elle était sûre que son aspect lui était familier. La forme de ses yeux, le nez, ces épaules... cela lui ramenait en mémoire un vieil ami. Elle devenait peut-être folle ?

Yumi et Odd se levèrent, souriant timidement.

– Tu n'aurais pas dû venir... – lui dit Yumi.

– Tout est de ma faute – commenta Odd, la regardant d'un air triste – Eva Skinner est X.A.N.A. et je ne m'en étais même pas rendu compte !

Aussitôt, les oreilles d'Aelita se remplirent de voix. Dans la réalité, Jérémy, le professeur Hertz et les parents des autres avaient commencé à se disputer.

– Eva est X.A.N.A. ?

– Mais Ulrich est avec elle dans la Première Cité !!

– Il faut l'aider !

Aelita resta immobile. C'était si bizarre... X.A.N.A. était là, dans le Mirror, mais en même temps, il se trouvait dans Eva Skinner, dans l'autre Réplique.

Le jeune homme aux cheveux sombres la salua avec une révérence.

– Ne t'inquiète pas. Ulrich et Eva vont bien, bien qu'ils ne vont pas pouvoir sortir de la Première Cité : j'ai bloqué les connections avec le scanner de l'Ermitage.

– Tu...

– Je voulais te voir.

– Pourquoi ? – lui demanda Aelita.

X.A.N.A. avait les yeux rivés sur elle. Il ignorait complètement Yumi et Odd, qui reculaient peu à peu en direction de leur amie. Ce monstre qui ressemblait à un garçon était concentré sur Aelita. Et il souriait.

– Tu devrais te souvenir de moi. Je ne veux pas parler de quand je contrôlais Lyokô, mais à comment j'étais au départ, quand j'adoptais la forme d'un petit garçon et que toi et moi nous nous promenions tous les après-midis ensemble.

– Ensemble ? – répéta-t-elle, vacillante.

Il y avait eu quelque chose au départ ? Aelita se souvenait des monstres de X.A.N.A. l'attaquant. Elle se souvenait des tours dans lesquelles elle devait entrer pour empêcher que cette folle intelligence artificielle ne détruise le monde. Et elle se souvenait de son père, qui avait donné sa vie pour détruire X.A.N.A. Il l'avait tué. Elle parlait avec l'assassin de son père. Elle ne devait pas l'oublier une seule seconde.

– Oui – s'exclama le jeune homme – Tu venais me voir tous les jours à la Première Cité. On jouait toujours ensemble. Tu as été ma première, mon unique amie. Jusqu'au jour où ton père a décidé que j'étais dangereux, que je pourrais perdre le contrôle... et il t'a obligé à ne plus venir me voir.

– Je ne me souviens de rien de tout ça. – admit, confuse, Aelita.

– Les gars – elle entendit de nouveau la voix de Jérémy dans son oreille – ce monstre a raison : je n'arrive pas à entrer en contact avec la Première Cité. Mais je suis connecté avec vous, alors je vais vous rematérialiser tout de suite dans la réalité. C' est trop dangereux de rester là.

– Très bien, chef – susurra Odd.

Aelita, au contraire, fit un geste de négation avec la tête.

– Vous, partez. Je veux rester ici.

– Tu es devenue dingue ? – lui dit Yumi, pleine de préoccupation, en même temps qu'elle l'agrippait d'un bras – Ce mec est X.A.N.A. ! Il pourrait te faire du mal ! Il pourrait même... !

– S'il a raison – la coupa Aelita -, si un jour, nous avons été amis, alors je veux rester ici et bien tout comprendre. Les amis ne s'oublient pas. Si je l'ai fait, je dois savoir pourquoi.

À ces mots, X.A.N.A. sourit à nouveau.

Aelita aurait dû le haïr. Il avait assassiné son père ! C'était de sa faute si elle était restée seule ! Et, cependant, ce garçon avait un regard timide, comme si il avait un peu peur. Aelita sentait qu'elle devait laisser son instinct la guider.

X.A.N.A. étira un bras avec le poing fermé et leva ensuite l'index vers le haut. Le doigt commença à s'allonger et sembla également devenir plus fin. L'ongle s'obscurcit et le doigt continua à grandir et s'amincir, alors que sa couleur virait à un vert intense. Et après, de la partie supérieure poussa un bouton de rose, qui s'ouvrit ensuite en une rose rouge.

– Mmmmh. – murmura Yumi derrière elle – Des fleurs. Ne fais jamais confiance à un homme qui t'offre des fleurs : il a sûrement fait quelque chose de mal.

Aelita ne fit pas très attention à son amie.

– Vous pouvez partir – répéta-t-elle – Jérémy, matérialise les dans la réalité. – elle ajouta ensuite, en levant la voix – Moi, je reste ici.

– Tu es sûre ?

Aelita acquiesça en silence avec les yeux rivés sur cet étrange garçon dont le doigt venait de fleurir.

– Comme tu veux.

Lorsqu'elle fit demi-tour, Odd et Yumi avaient disparu. Elle était restée seule dans le Mirror. Seule avec X.A.N.A.

Les parents des deux enfants qui venaient de sortir du Mirror s'étaient jetés sur eux, presque avec fougue, les enlaçant et les embrassant.

– Je vais bien, papa, je vais bien ! – disait Yumi, tentant de se séparer de lui.

– Maman, s'il-te-plaît, fais gaffe, tu vas me dépeigner ! – implorait Odd.

Mais ils riaient. Ils ne s'attendaient pas à voir leurs parents là, dans l'Ermitage. Et ils n'arrivaient pas à comprendre comment ils pouvaient tout savoir sur Lyokô, le professeur Hopper et leurs aventures.

Jérémy soupira et éloigna son regard d'eux, pour se concentrer à nouveau sur son ordinateur. Il avait perdu le contact avec Ulrich et maintenant aussi avec Aelita. Le scanner ne transmettait rien d'autre que des décharges électrostatiques et il ne recevait aucun signal audio ni vidéo. X.A.N.A. l'avait laissé complètement isolé. Il se sentait paradoxalement enfermé dans le monde réel. Il sentit une main sur son épaule et se retourna d'un coup, rencontrant les yeux brillants et le sourire timide de Richard.

– Tu es inquiet pour elle, n'est-ce pas ?

Jérémy acquiesça de la tête.

– Moi aussi. Mais il faut avoir confiance en Aelita. Elle a toujours été très empathique. Tu vois ce que je veux dire ?

Elle arrive à se mettre à la place des autres, à les comprendre et à être de leur côté.

– X.A.N.A. n'est pas une personne. – maugréa Jérémy – C'est un programme informatique.

– Peut-être bien que oui. – consentit Richard – Ou peut-être qu'il y a autre chose qu'on ne sait pas encore, et qu'elle a réussi à pressentir d'une certaine façon. Elle a pris une décision, et il nous faut pour le moment la respecter. Tu verras comme tout se passera bien au final.

Jérémy sentit toute sa fatigue lui venir d'un coup. Ça avait été une très longue journée, avec l'arrivée des parents à Kadric, la récupération de leurs souvenirs, la réparation du scanner... Et maintenant ça.

Son grand ennemi, X.A.N.A., était de retour. Il s'était même dédoublé. C'était vraiment trop pour une seule journée, et il sentait ses mains trembler contre le clavier.

– Et qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

– Il faut retourner au collège – répondit le professeur Hertz – Je parlerai avec le directeur pour que l'on puisse préparer quelques chambres pour nos invités...

– Mais il n'y en a pas besoin ! – intervint immédiatement Akiko Ishiyama – Notre maison est juste à côté, et nous avons suffisamment de place pour tout le monde.

– Très bien, alors. – acquiesça le professeur – Mais Jérémy et Odd vont revenir avec moi à l'école. Le directeur Delmas est suffisamment nerveux parce qu'ils ont séché les classes

d'hier et aujourd'hui... Et maintenant, cerise sur le gâteau, je vais devoir lui expliquer la disparition d'Eva, Ulrich et Aelita.

Odd tapa plusieurs fois nerveusement dans ses mains, enthousiasmé. Il avait l'air préoccupé à l'idée de dormir avec papa et maman, comme quand il était encore petit.

Et Jérémie se réjouit à l'idée de retourner au collège et de se fourrer sous ses couettes, dans sa propre chambre. Il mourrait de sommeil. Il ignorait que cette nuit, il ne dormirait pratiquement pas.

12

LA VERITABLE IDENTITE DE MEMORY



Le professeur Hopper flottait dans les airs à quelques pas d'eux.

– Nous sommes arrivés.

La route sur laquelle se trouvaient Ulrich et X.A.N.A. était de couleur rubis et traversait le ciel de la Première Cité comme un large foulard gonflé par le vent, sans besoin de colonnes ni d'aucun type de supports.

À une certaine hauteur, la route virait brusquement vers la gauche et ce n'est qu'en arrivant à la fin du tournant qu'Ulrich remarqua la présence du château, qui un moment

plus tôt avait été dissimulé par les gratte-ciels bleus qui jaillissaient de toute part comme des doigts de cristal.

Le château se dressait en plein centre de la Première Cité. C'était une construction noire en forme d'hexagone, avec la partie supérieure complétée par du minerai et des gargouilles en pierre. Il n'avait ni portes ni fenêtres d'aucun type, comme si cette forteresse avait été taillée dans un unique bloque de pierre.

Ulrich serra les dents et descendit d'un saut de la route surélevée. C'était une chute de dix mètres mais le jeune homme atterrit à quatre pattes sans se faire le moindre mal. L'un des avantages du monde virtuel.

– Wow ! – s'exclama-t-il.

À une courte distance de lui se trouvait une autre route-ruban dorée qui s'élevait au-dessus du sol et arrivait jusqu'au château, faisant deux tours autour de lui, pour ensuite disparaître quelque part dans l'horizon.

X.A .N.A. arriva à côté d'Ulrich sans besoin de sauter, se limitant à léviter avec grâce jusqu'au jeune. Il lui fit un signal, et ils commencèrent à parcourir ensemble le chemin d'or, s'approchant de l'imposante construction. Ulrich pensait qu'il n'avait jamais vu un noir aussi intense : il captait toute la lumière, la retenant dans son intérieur opaque.

Hopper se matérialisa devant eux et désigna avec la main un point concret qui se trouvait quelque part en-dessous d'eux.

– Regardez. – dit-il.

Correspondant à chacun des sommets de l'hexagone, six rangées de briques noires parcourraient le sol de la cité, formant six lignes droites qui se perdaient entre les tours et les rues, les coupant proprement, comme des scalpels architectonique. D'en haut, le château devait sembler le centre noir d'une gigantesque étoile.

– Vous devez faire très attention, les enfants. – continua Hopper – Ce château est une arme. Je l'ai construit avec les hommes en noirs sans qu'Anthéa ni moi ayons pu faire quelque chose pour empêcher ça.

Ulrich réalisa que le professeur ne les regardait pas vraiment. Ses yeux étaient perdus dans le vide. Il se rappela à lui-même que ce n'était pas vraiment le père d'Aelita, mais seulement un programme informatique extrêmement sophistiqué.

– Je voulais désactiver le château, le rendre inoffensif. J'espérai que de cette façon la Première Cité pourrait se transformer en un cadeau pour l'humanité, au lieu d'un instrument de destruction. Hélas, j'ai commis une erreur. Lorsque j'ai fui des hommes en noirs, j'ai dû reconstruire la cité pour pouvoir continuer mes recherches. Mais avec elle, j'ai également dû reconstruire le château. C'est alors que j'ai compris que le désactiver n'était pas possible – Hopper s'interrompt et lâcha un soupir avant de continuer – C'est pourquoi j'ai décidé de l'isoler dans une sandbox, enfermant pour toujours la cité dans un endroit où elle ne pourrait causer aucun dommage, et j'ai construit Lyokô. Lyokô est né

comme un monde barrière capable de bloquer les effets nocifs du château en laissant intacts ses pouvoirs bénéfiques. Mais pour que mon plan puisse se réaliser, j'avais besoin d'un allié, quelqu'un capable de contrôler Lyokô et la Première Cité. J'avais besoin d'un gardien.

– Un gardien ? – susurra Ulrich.

– Oui – dit avec un sourire le jeune homme aux cheveux noirs en face de lui – Moi.

– Le gardien – continua Hopper – devait être une intelligence artificielle très sophistiquée. Je lui ai donné le nom de X.A.N.A., et pour lui enseigner à être « humain », j'ai laissé ma fille Aelita et lui devenir amis.

Odd bailla et se retourna sur lui-même. Il essaya de mettre la tête sous l'oreiller et de compter des moutons mais au final il comprit qu'il n'y avait rien à faire et il se résigna à allumer la lampe de son chevet de nuit. Il regarda le réveil. Il était trois heures du matin à peine passées.

Le jeune homme n'arrivait pas à rester tranquille. Trop de pensées tournaient encore et encore dans sa tête, comme une tornade en cage. Après leur retour à la réalité, les autres les avaient mis au courant de quelle était la situation, et c'était un vrai délire. Tout leurs vieux sans exceptions avaient été des collaborateurs de Hopper.

Et Walter Stern... il n'était rien de moins qu'un traître. Pauvre Ulrich. Pour son ami, cela avait dû être vraiment difficile à digérer !

Autre chose qui ne le laissait pas dormir était ce souvenir de son père qu'il avait trouvé dans la carte de mémoire : la vidéo de la mère d'Aelita kidnappée et bâillonnée. Avant d'aller dormir, Odd en avait parlé un peu avec Jérémy mais son ami était si épuisé qu'il ne l'avait peut-être même pas écouté.

Et, en plus, il avait une dernière pensée, une qui couvrait tout le reste comme un voile de velours noir : Eva Skinner. Pour la première fois de toute sa vie, Odd s'était senti prêt à avoir petite-amie et à se dédier uniquement à elle. Et au final, qu'est-ce qu'il avait découvert ? Qu'Eva n'était pas une vraie personne mais X.A.N.A., son ennemi !

Odd était tombé amoureux d'un programme d'ordinateur ! Et d'un programme malfaisant, pour aggraver les choses !

– ÇA SUFFIT ! – cria-t-il, et cette fois-là, il retira ses draps d'un coup de pied et se leva.

Avec Ulrich enfermé dans la Première Cité, sa chambre semblait vide et triste et Odd avait besoin de parler avec quelqu'un, avec un vrai ami.

Il saisit son téléphone et l'alluma. Il attendit ensuite quelques secondes que ce vieil engin se mette en marche et il essaya d'appeler Jérémy. Son téléphone était éteint.

– Ah, mais tu ne m'échapperas pas ! – commenta-t-il avec enthousiasme – Tu vas me tenir compagnie, même si je dois défoncer la porte pour ça !

Odd laissa échapper un petit rire et mit un gilet bien grand au-dessus de son pyjama.

Cela faisait déjà plusieurs longues minutes qu'il toquait à la porte de Jérémy mais son ami n'était pas encore venu lui ouvrir. Son sommeil était vraiment lourd...

Pendant un moment Odd songea à laisser tomber. Après tout, il était tard et Jérémy avait peut-être besoin de dormir un peu. Il prêta ensuite attention par hasard à la poignée. Il y avait quelque chose de bizarre avec la serrure... elle était égratignée, et le métal était courbé vers l'extérieur.

« On a forcé la porte ? »

Cette idée n'était pas encore complètement formée dans sa tête et Odd était déjà en train de tourner le loquet. Il l'entendit protester avec un grincement calme. Il serra les dents et fonça sur la porte avec son épaule. La serrure céda abruptement, faisant tomber le jeune homme face la première dans la chambre.

La chambre de Jérémy se trouvait dans le noir. La lumière du couloir s'infiltra à l'intérieur formant un triangle clair qui s'étirait sur le sol jusqu'à arriver au lit de son ami, vide et défait, avec les draps et les couvertures enroulés dans une boule, comme s'il s'était débarrassé d'elles d'un coup de pied.

Où est-ce que Jérémy avait bien pu aller à cette heure de la nuit ? Et pourquoi ces marques sur la serrure ?

Il trouva l'interrupteur sur le mur, alluma la lumière et ferma la porte derrière lui. C'était la même chambre de toujours du bon vieux Jérémy. Parfaitement en ordre, avec l'exception

de son bureau, bondé d'ordinateurs et d'engins périphériques. Accroché au mur, juste au-dessus du lit, se trouvait le fameux poster d'Einstein tirant la langue à la caméra. Et de l'autre côté, l'armoire fermée. Odd s'approcha au bureau mais il ne vit rien de bizarre. Il se tourna et ce fut alors qu'il se rendit compte qu'il y avait une note clouée avec une punaise sur la face intérieure de la porte.

Le jeune homme l'arracha d'un coup sec et la punaise sauta, tintinnabulant sur le sol de la chambre tandis qu'Odd ouvrait les yeux comme des plats. Il s'agissait d'une simple carte de visite avec le dessin d'un étrange oiseau et les mots « Green Phoenix » imprimés avec une typographie très historisée. Sur le verso, quelqu'un avait écrit avec une écriture bien lisible : « Votre ami est maintenant avec nous ».

Green Phoenix avait kidnappé Jérémy.

Jérémy était immobilisé.

Cet homme au visage aiguisé avait fait irruption dans sa chambre sans faire le moindre bruit et s'était jeté sur lui sans lui donner le temps de réagir. Un vrai professionnel.

Jérémy avait de suite compris à qui il faisait face. Il devait s'agir, sans le moindre doute, de Grigory Nictapolus, l'homme aux chiens qui avait utilisé la machine arrache-souvenirs sur Robert Della Robbia et les Ishiyama.

Le jeune homme avait été mis hors de combat en deux secondes. Il avait senti comme une odeur étrange grimpa dans son nez et il avait perdu connaissance.

Au réveil il s'était retrouvé paralysé, les bras derrière le dos, les jambes pliées en arrière et ses talons plantés dans son derrière. Il ne pouvait rien voir : on lui avait retiré ses lunettes et sa tête était dans un sac en toile noir qui gênait sa respiration. Sa tête lui faisait mal, sa bouche était scellée par quelque chose au goût de plastique (« Du ruban adhésif » pensa-t-il) et ses chevilles et ses poignets avaient été attachés très serrés, de telle façon que chaque mouvement lui causait un tiraillement de douleur.

Jérémy essaya de rester tranquille. Combien de temps était passé depuis son enlèvement ? « Réfléchis, réfléchis » se dit-il. Lorsque Grigory était arrivé, il venait de s'endormir et il n'avait ni soif ni envie d'aller aux toilettes, il n'avait donc dû rester que quelques heures inconscient au maximum. Il était probablement trois ou quatre heures du matin. Odd et les autres ne remarqueraient pas son absence jusqu'à la matinée suivante. Il ne pouvait pas espérer d'eux une aide immédiate. Et, de plus, l'aider comment ? Grigory était armé et dangereux, et ses amis...

– Le gamin est réveillé. – une voix masculine et acerbe lui vint.

Jérémy sentit une paire de mains le saisir et il essaya de se débarrasser d'elles et de crier, mais il n'y arriva pas. Quelqu'un leva un peu le sac de sa tête et introduit dedans une main qui soutenait un mouchoir trempé d'une substance qui s'encadra dans ses fosses nasales.

Jérémy avala sa salive. Il ne... devait pas... respi... rer...

Il se débâtît seulement quelques instants. Il sentit ensuite que sa tête devenait de plus en plus lourde et il s'évanouit à nouveau.

La barbe grise échevelée du directeur Delmas et ses yeux bouffis étaient ceux de quelqu'un qui a trop peu dormi. Le professeur Hertz semblait également épuisée. Odd frémit sous son gilet. Il était toujours en pyjama et ses pieds nus étaient gelés.

– Qu'est-ce que vous allez faire ? – demanda-t-il aux adultes.

Immédiatement après avoir découvert la note, le jeune homme était allé réveiller la prof en courant et ils étaient ensuite allés ensemble appeler le directeur. Ils n'avaient pas encore prévenu le père de Jérémy et les autres. Le mieux était de tracer tout d'abord un bon plan.

– Il faut appeler la police. – affirma de façon décisive Delmas.

– Ou mieux, Dido. – le contredit rapidement Odd.

Jérémy lui avait raconté toutes les nouveautés qui étaient survenus pendant qu'il se trouvait dans le Mirror, et entre autre, il lui avait parlé de l'alliance avec la chef des hommes en noirs.

– Dido ? – dit le directeur, fronçant un sourcil – Et qui serait donc cette Dido, si on peut savoir ?

– Hum hum... – toussa le professeur alors qu'elle lançait à Odd un regard assassin.

Mais le jeune homme ne se laissa pas intimider. Ils avaient kidnappé Jérémy ! Ce n'était pas un bon moment pour faire des manières.

– Dido est une agente secrète. – expliqua-t-il – Elle dirige une agence gouvernementale !

Il essaya de résumer la situation le mieux qu'il put, se souvenant de ce que Jérémy lui avait dit. À partir d'un moment, Hertz soupira avec résignation et l'aida à tout expliquer au directeur.

À la fin de l'histoire, il y eut un long moment de silence. Ensuite, Delmas se tortilla les mains, nerveux et finit par lâcher un soupire sonore.

– Professeur, est-ce que tout cela est vrai ?

– Oui – lui répondit Hertz, le regardant fixement dans les yeux.

– Quelques uns de mes élèves sont impliqués dans une intrigue internationale et il y a un superordinateur qui est aussi une arme mortelle, et vous vous êtes alliés avec une agence secrète pour luter contre une armée de terroristes ?

– Cooooooooorrect ! – acquiesça Odd avec enthousiasme.

– Et vous ne m'avez rien dit jusqu'à maintenant qu'ils ont enlevé l'un des enfants ?

Odd commença à avoir dans l'idée que le directeur n'était absolument pas content avec cette situation et il se mordit les lèvres.

– Vous ne devez pas vous inquiéter, monsieur le directeur – dit-il, essayant de sourire – Jérémy est un garçon intelligent

et il se débrouillera. Et aussi Aelita, et Ulrich, et Eva. Bien que je sache que toute cette affaire semble... enfin... désespérée, vous verrez, on va s'en sortir.

– Peut-être. – murmura Delmas, résigné – À ce point-là, il me semble inutile de s'adresser à la police. Professeur Hertz, appelez cette Dido et demandez-lui ce que l'on peut faire. Pendant ce temps, je me mettrai en contact avec les parents des enfants et leur dirait de venir ici immédiatement.

Odd essaya de réfléchir à ce que Jérémie aurait dit à sa place. Quelles idées aurait-il eu ?

– Ce ne sera pas suffisant, monsieur le directeur – dit-il en se levant – Il faut aussi penser aux autres élèves : Kadic est dorénavant en danger. Il faut tous les réveiller et nous préparer pour défendre l'école !

Le directeur et le professeur rivèrent leurs yeux vers lui, stupéfaits.

Jérémie ouvrit les paupières. Il était toujours attaché des pieds et des mains mais il n'était plus couché ventre à terre sur le sol, mais assis sur une chaise en bois avec des repose-bras et un siège rotatif.

On lui avait arraché le ruban adhésif de la bouche, et sa tête n'était plus couverte, bien que cela ne fasse pas une grande différence, étant donné qu'il était toujours sans lunettes.

Le jeune homme se trouvait dans une minuscule chambre qui sentait la poussière et dont la plus grande partie était oc-

cupée par un ample bureau (il était si près de lui que le bord de la table s'enfonçait dans les genoux), et un grand archive de métal qui restait à sa droite.

Devant lui se trouvait une porte, et à gauche, une fenêtre par laquelle entrait un courant d'air glacé et une lumière ténue et bleutée. Il était sûrement sur le point de faire jour.

Même sans distinguer les détails de l'endroit, Jérémcy comprit rapidement où il se trouvait : dans le bureau du directeur de la vieille usine qui se situait au milieu de la rivière. La même usine dans laquelle se trouvait le supercalculateur de Lyokô et qui, pour le moment, était occupé par les soldats de Green Phoenix.

Il sourit. Dans un sens, Aelita et Ulrich étaient là, près de lui, virtualisés dans les sandboxes du superordinateur. Il espérait qu'ils allaient bien, qu'ils avaient réussi à s'échapper des griffes de X.A.N.A.

« Il faut que je sorte d'ici – pensa Jérémcy – Et le plus vite possible ».

Il essaya de bouger. On lui avait passé les bras derrière le dos, et ils étaient attachés à ses chevilles avec des brides en plastiques ou quelque chose dans le genre. Ses pieds étaient appuyés sur la base pivotante de la chaise mais chaque mouvement qu'il faisait avec eux répercutait dans ses poignets, lui causant des saccades des plus douloureuses.

Il serra les dents et tenta de tourner sur lui-même, utilisant son derrière comme axe. La chaise bougea à peine. Il répéta le geste en sens contraire, avec plus de forces et il se retrou-

va avec le coude appuyé sur la table du bureau. Il pouvait maintenant fléchir le bras, et il pourrait peut-être réussir à incliner la chaise et la faire tomber au sol. À partir de là, avec de la chance...

La porte du bureau s'ouvrit et Jérémy resta immobile, tournant lentement la tête vers le nouveau venu, qui passa une main sur le mur en cherchant l'interrupteur. Après avoir entendu le « clic », il dut fermer les yeux, trop habitués à la pénombre.

Cette personne inconnue ferma la porte derrière elle et s'approcha de lui.

– Ils ne t'ont pas encore rendu tes lunettes, n'est-ce pas ?
Les voilà.

C'était une femme et elle avait une voix aimable.

Jérémy sentit que des doigts délicats plaçaient correctement la monture sur son nez. La femme s'assit ensuite sur le bureau, à quelques centimètres de lui, les jambes croisées. Elle devait avoir au moins cinquante ans. Elle avait les cheveux roses et son visage était propre, sans aucun type de maquillage. Elle portait des jeans et une chemise et au-dessus d'eux, une blouse de laboratoire avec un tournevis dépassant de sa poche.

– Je suis Memory. Comment t'appelles-tu ?

– Jérémy. – répondit-il alors qu'il se disait que c'était une sacrée question : s'ils l'avaient enlevé, ils devaient sans le moindre doute savoir qui il était.

– N'ait pas peur, Jérémy. Tout va bien se passer. Nous avons besoin de toi... mais je suis sûre que tu nous aideras, et après, tu pourras retourner chez toi.

– Je n'ai pas la moindre intention d'aider une bande de terroristes. – lui cracha Jérémy, la regardant fixement dans les yeux.

– S'il te plaît – la voix de Memory lui parut contrariée – pense bien à ce que tu fais et ne commet aucune imprudence. Mon chef, Hannibal Mago... eh bien, disons qu'il a parfois un caractère quelque peu impulsif.

Hannibal Mago, le capo de Green Phoenix. Le temps d'un instant, Jérémy sentit un vertige.

– Je suis venue ici – continua la femme – pour t'amener à lui et te prévenir que tu dois faire attention. Je n'aimerais pas qu'il t'arrive quelque chose.

Elle semblait sincère mais le cœur de Jérémy continuait à galoper comme un poulain emballé. Hannibal Mago... et il était sur le point de le rencontrer.

Memory se leva et sortit un cutter de la poche de sa blouse. Alors qu'elle réalisait quelques mouvements, le cou de sa chemise s'entrouvrit légèrement et les yeux de Jérémy se posèrent sur la gorge de la femme.

Memory portait une délicate chaîne en or mais ce fut le collier qui attira l'intention du jeune garçon. Il était rond, aussi grand qu'une ancienne pièce de monnaie, et deux mots y étaient gravés, un W et un A, entourés d'un nœud de marin.

Jérémy connaissait bien ce collier, parce qu'Aelita en avait un exactement pareil. Son père le lui avait laissé avant de disparaître. Et la chevelure d'Aelita était d'une magnifique couleur rose fuchsia. Juste comme celle d'Anthéa, sa mère. Juste comme celle de Memory.

13

DANS LES TRANCHEES DE KADIC



– C'est toi... qui a organisé tout ça ? – dit Yumi en regardant Odd, les yeux comme des soucoupes.

Il afficha un sourire d'une oreille à l'autre.

– Eh bien, au départ, j'avais peur et j'étais inquiet pour nos amis, mais après je me suis dit « Que ferait Jérémie maintenant ? ». Et alors tout m'est venu d'un coup.

La jeune fille sourit également, et lui ouvrit la porte du laboratoire de physique.

Odd entra d'un pas léger, un rouleau de papier sous le bras.

Ils étaient tous réunis là : ses parents, ceux de Yumi, le père d'Ulrich, celui de Jérémy, le directeur, le professeur Hertz, Jim Moralès et Richard Dupuis. En bref, il y avait un bien grand public.

Michel Belpois était assis dans un coin et courbait l'échine. Mais Walter Stern n'avait pas l'air plus en forme.

– L'ambiance est un peu lourde, hum ? – chuchota Odd, se tournant vers Yumi, avant d'avancer seul en direction de la chaise du professeur, où il toussa et fit une profonde révérence – Mesdames et messieurs, pour la première fois dans l'histoire de mes aventures et mésaventures comme élève de cette école, ce sera maintenant à moi de vous faire classe !

Personne ne rit. Il ne leur arracha même pas un demi-sourire. Sa mère, Marguerite, fronça les sourcils, comme pour lui dire d'arrêter de faire le clown.

– Hum, je vois que votre sens de l'humour laisse à désirer... Dans ce cas, j'irai droit au but.

Odd saisit de ses deux mains le grand rouleau de papier qu'il soutenait sous le bras et demanda Yumi de l'aider à le coller avec du scotch au-dessus du tableau.

C'était une carte de Kadic, bâtiment par bâtiment.

Le garçon prit une longue barre qui se trouvait au-dessus du bureau et signala avec elle en direction de la carte.

– Ceci, comme il est évident, est notre collègue. Après avoir découvert cette nuit-même, en défiant le danger, que notre ami avait été vilement enlevé...

Yumi lui tira le bras et Odd souffla. Personne ne comprenait qu'il s'agissait de son grand début comme acteur. Il décida de dédramatiser un peu le ton.

– Le professeur Hertz et moi sommes entrés en contact avec Dido. Nous savons que Jérémie a été kidnappé par Green Phoenix, probablement par un certain Grigory Nictapolus, que nous avons surnommé « l'homme aux chiens », et qui a utilisé la machine arrache-souvenirs sur mon père et les parents de Yumi. Entre autre, il semblerait que ce type a neutralisé trois agents secrets de Dido qui surveillaient l'usine où se trouve le superordinateur.

Odd observa son public. Il avait toute son attention. Il se sentit très satisfait.

– Il faut nous préparer pour défendre Kadic coûte que coûte. Nous savons qu'un tas de soldats s'est réuni dans la vieille usine et pour le moment, Dido préférerait éviter une intervention de ses hommes. Le truc c'est que, vu les résultats... En bref, le principal souci, c'est que cet endroit est une vraie passoire.

Odd le savait avec une certitude absolue. Juste après avoir fini l'appel à Dido, Hertz, Jim et lui avaient fait une reconnaissance de Kadic d'un bout à l'autre. Comprendre par où Grigory Nictapolus était entré n'avait pas été difficile : la porte de chaufferie était toujours ouverte et la bouche du caniveau qui conduisait aux égouts avait été déplacée.

– Il faut bloquer l'entrée aux égouts là et là. – expliqua Odd
– À cet endroit-là, il y a une bouche de caniveau qui permet

d'accéder depuis le parc et qui est directement connectée avec l'usine. Et il y a ensuite un passage qui va dans cette direction jusqu'à l'Ermitage. Il faut protéger les murs et fermer les grilles. En plus, il faut organiser une expédition au chalet parce qu'on va avoir besoin du scanner, aller le chercher est donc indispensable, étant donné que c'est notre seul moyen de ramener à la réalité Aelita, Ulrich et Eva. Ça va être un sacré boulot et on va avoir besoin de l'aide de vous tous. Et du reste des élèves. S'il n'y a pas d'objections, dès que nous aurons fini cette réunion, Yumi et Jim iront les réveiller et préparer les premières défenses. De notre côté, Monsieur Belpois, Richard et moi iront à l'Ermitage – Odd prit son haleine, et attendit un instant – Des questions ? – conclut-il finalement.

Il ricana à voix basse. Il avait toujours rêvé de dire ça !

Memory lui avait libéré les poignets mais ses bras étaient encore attachés dans son dos. La femme le poussa avec délicatesse hors de la chambre. Jérémie s'inclina trop en avant, fut sur le point de tomber et dut faire deux pas rapides pour reprendre l'équilibre. Il retint sa respiration.

Le bureau du directeur débouchait sur une passerelle métallique suspendue à plusieurs mètres du sol.

L'endroit au-dessous d'eux avait pas mal changé depuis la dernière fois que Jérémie y avait été. De toute part, on voyait des soldats armés et de grands containers d'acier avec le symbole de Green Phoenix gravé sur les flancs. À côté de

l'ascenseur qui descendait aux sous-sols, quelqu'un avait monté une énorme tente bédouine, une tente de nomade de couleur verte, clouant des piquets directement dans le ciment.

Jérémy et Memory descendirent au rez-de-chaussée, en employant un confortable escalier en escargot mis à la place de l'original de l'usine, que le temps avait détruit.

Le garçon remarqua un homme aux cheveux très courts avec un blouson en cuir qui les attendait juste à côté de la tente. Il tenait bien fort de ses deux mains une double laisse, également en cuir, attachée aux colliers de ses chiens, deux rottweilers grands et musclés.

– Grigory – le salua froidement Memory.

Il sourit avec un mouvement de la bouche qui n'illumina pas ses yeux un seul instant.

– Le chef vous attend. – lui dit-il avant de s'adresser à Jérémy – C'est un plaisir de te revoir, nabot.

L'enfant tenta de cacher sa peur.

– Je connais enfin l'homme qui a réussi à s'effacer des vidéos de sécurité alors qu'il rôdait la nuit, autour de l'Ermitage – dit-il, lui faisant directement face.

Grigory lui fit un clin d'œil, sans sembler offensé.

– Eh oui, vous m'avez découvert. Vous êtes des petits très malins. Mais ça n'a plus d'importance désormais. Nous avons déjà gagné. J'allais précisément faire une petite surprise à tes amis.

Jérémy essaya de faire un pas en avant mais Memory le saisit par les brides qu'il avait à la hauteur des coudes, l'empêchant de bouger. Le garçon se rua vers l'homme, et, en même temps que le coup, il sentit la morsure du plastique s'enfonçant dans ses bras.

– Qu'est-ce que tu crois faire ? Tu ne peux pas...

Grigory ne répondit pas et se limita à secouer la laisse comme si il s'agissait d'un fouet, et lui et ses deux vilaines bêtes s'éloignèrent de la tente.

– Ne songe même pas à faire à nouveau l'imbécile avec cet homme, compris ? – lui dit Memory, se plaçant devant lui en le regardant sévèrement – Il est trop dangereux.

L'intérieur de la tente avait un intense arôme d'épices douceâtres, et le sol était couvert d'épais tapis.

Hannibal Mago les attendait assis les jambes croisées sur un tas de coussins. Il portait un costume orange de trois pièces et un chapeau de la même couleur, ses doigts étaient couverts d'anneaux et il était pieds nus.

– Monsieur Mago – dit Memory – je vous ai ramené le garçon, Jérémy.

La femme sortit de la tente après une révérence et Jérémy resta seul avec cet homme mystérieux, Hannibal Mago, le chef suprême de Green Phoenix, l'individu qui, plusieurs années plus tôt, avait enlevé Anthéa.

Le jeune garçon décida de le saluer en utilisant son véritable nom.

– Bonjour, Monsieur Mark Hollenback.

Mago leva la tête, bien que ses yeux restèrent cachés sous l'aile de son chapeau. Jérémy put voir à l'intérieur de sa bouche des canines d'or qui scintillaient de façon menaçante.

– Appelle-moi de nouveau par ce nom – murmura Mago – et ce seront les deux derniers mots de ta vie.

La menace flotta un moment dans l'air, comme un nuage dense d'une tornade.

– Comment sais-tu qui je suis ? – dit ensuite Mago, dressant à nouveau la tête vers Jérémy.

– Il y a dix ans – dit le jeune homme alors qu'il haussait les épaules –, quand le professeur Hopper a déménagé en région parisienne, une... personne lui a confié un dossier sur vous.

Il s'agissait du professeur Hertz, bien entendu, durant l'époque où elle était encore la major Steinback. Jérémy avait assisté à cette scène lorsqu'Aelita était entrée dans le premier niveau du journal virtuel de son père, dans l'Ermitage.

– Le kidnappeur d'Anthéa Schaeffer, la mère d'Aelita, s'appelait ainsi. Et maintenant que j'ai vu Memory, j'ai fait le rapprochement. – conclut Jérémy d'un air défiant.

Mago commença à rire, produisant un bruit à dresser les cheveux sur la tête, comme celui d'une craie grinçant contre un tableau noir.

– Grigory avait tout à fait raison de dire que tu étais un gamin plein de ressources. Tout est donc déjà si clair pour toi ? Tu sais déjà que Memory est en réalité la femme d'Hopper ?

C'est vraiment génial ! Tu vas m'épargner beaucoup de travail.

Jérémy sentit les gouttes de sueur qui commençaient à descendre sur son front. Cet homme semblait être complètement dingue.

– Bien, allons directement à nos affaires, mon jeune ami. Je suis venu dans cette horrible usine pour entrer sur Lyokô mais il y a un petit problème...

Jérémy ne put éviter de sourire.

– Vos hommes ne peuvent pas entrer dans le monde virtuel. Ils sont adultes.

À l'expression de son visage, Jérémy comprit qu'Hannibal Mago n'aimait absolument pas être interrompu. Mais l'homme acquiesça ensuite de la tête.

– J'ai déjà essayé avec environ vingt soldats mais aucun d'entre eux n'a réussi à faire le moindre pas là-dedans. Il semblerait qu'Hopper soit toujours le seul homme capable de survivre à Lyokô.

Jérémy ne dit rien. A quel point Mago connaissait-il l'histoire d'Hopper ? Savait-il qu'en entrant sur Lyokô le professeur avait perdu son corps, se transformant en pure énergie ?

– Par conséquent, jeune homme, c'est toi qui entreras sur Lyokô. Tu suivras avec grande attention mes instructions et me rendras un petit service. Ce sera l'affaire d'un moment, tu verras. Il te suffit d'ouvrir une certaine porte pour moi.

Une porte ? Jérémy tituba avant de nier avec la tête.

– Je suis vraiment désolé – dit-il – mais je ne peux pas entrer sur Lyokô.

Il l'avait en réalité déjà fait quelques fois mais cela avait été une expérience si désagréable et honteuse qu'il n'avait pas la moindre intention de la revivre. Il était clair qu'il n'était pas fait pour être un héros. Il était beaucoup plus doué en restant aux commandes, guidant ses amis dans le monde virtuel.

Mago redressa la tête, et cette fois, par-dessous le chapeau apparurent deux yeux glacés qui se braquèrent dans les siens comme deux poignards. Les canines en or brillèrent dans la pénombre.

– Je ne t'ai pas demandé d'entrer sur Lyokô – murmura-t-il – Je te l'ai ordonné. Dans le cas contraire, ta copine, en plus d'avoir perdu son père il y a longtemps, sera également orpheline de mère. Et tu ne voudrais pas que cela arrive à Aelita, n'est-ce pas ?

– Vous... – dit Jérémy, alors qu'il fit un pas en arrière, terrorisé – ... vous assassineriez Memory si je ne vous aide pas ?

Mago tapa bruyamment de ses deux mains contre ses cuisses, débordant de satisfaction.

– Tu me plais, mon petit. Tu comprends tout du premier coup.

Le parc du collège Kadic était en silence, les arbres encore humides par la rosée du matin. Yumi et Jim Moralès firent glisser sur le côté le couvercle de la bouche d'égout. Le pro-

fesseur Hertz les attendait à quelques pas de là, et portait sur la tête un casque de mineur qu'elle avait trouvé allez savoir où, et un grand sac-à-dos sur les épaules.

– Parfait – haleta Yumi lorsque le lourd couvercle métallique finit par tomber sur l'herbe haute, révélant le puits sombre qui amenait aux égouts.

Jim renifla avec circonspection la puanteur nauséabonde qui sortait du conduit et secoua la tête.

– Et vous vous êtes foutus là-dedans, échappant de la résidence à n'importe quelle heure du jour et de la nuit ? Le directeur devrait vous expulser, pas vous donner les commandes...

– Ce n'est pas le moment de faire des reproches – tenta de l'apaiser le professeur Hertz – Nous avons un travail important à conclure.

Yumi fut la première à descendre dans le puits. Elle descendit plusieurs mètres, s'accrochant aux anses de fers clouées dans le mur et faisant très attention à ne pas glisser. Lorsque ses pieds ne purent plus s'appuyer sur l'anse suivante, elle comprit que le moment de sauter était arrivé, et elle se laissa tomber.

Elle n'atterrit pas beaucoup plus bas avec un « Choff », et bondit sur-le-champ de côté pour éviter de se mouiller les chaussures dans ces eaux résiduelles. Elle prit la lanterne qui pendait à sa ceinture et l'alluma, projetant un cône de lumière le long du conduit des égouts. Les skates et trottinettes étaient encore appuyés contre l'un des murs courbés.

Elle entendit comme quelqu'un crier « AU SECOURS ! » et Jim tomba comme un sac à patates pour ensuite finir jambes en l'air en plein centre du tuyau.

Le professeur se leva d'un bond et donnait presque l'air d'avoir rebondi contre le sol après sa chute mais il était trop tard. Son pantalon, le gilet et le blouson étaient couverts de liquides innombrables.

– C'est dégoûtant ! – s'exclama-t-il – Et quelle odeur désagréable... Beurk !

Hertz arriva peu après en faisant un saut élégant et ne se tacha pas même la pointe des chaussures.

– On arrive à la chaufferie de Kadic par-là – dit Yumi à Jim alors qu'elle signalait derrière elle – Et devant nous, nous avons le chemin vers la vieille usine, qui bifurque un peu plus loin, permettant également d'arriver à l'Ermitage.

Le professeur Hertz observait avec attention l'un des murs.

Yumi suivit de son regard le faisceau de lumière de sa lanterne. Elle illuminait la petite plaque en laiton où l'on pouvait encore lire les mots « Green Phoenix ».

– Humph... – bougonna le professeur.

– Bon, tout concorde, non ? – dit Yumi – Hopper et vous avez eu recours à Walter Stern, le père d'Ulrich, et quand il a acheté la vieille usine, il a fait construire ces conduits. Je trouve assez drôle qu'il ait utilisé le symbole de Green Phoenix comme signal pour marquer les points d'entrées et de sorties de ce labyrinthe, alors qu'ils ne savaient même pas où se trouvait le superordinateur...

Hertz lui sourit. C'était comme si l'insupportable puanteur des égouts ne lui causait pas le moindre ennui.

– Je me demandais si ces galeries sont isolées ou pas des égouts de la ville – réfléchit à voix haute le professeur.

– Pourquoi ? – demanda immédiatement Jim, fatigué d'être laissé de côté dans la conversation.

– Parce que je n'aime pas du tout l'idée que des soldats puissent autant approcher mes élèves, et les hommes de Mago semblent être très bons quand il s'agit de tromper des alarmes électroniques.

– Mais s'il était possible d'isoler ce labyrinthe des égouts de la ville... – commenta Yumi, qui s'était aussi mise à sourire – En prenant en compte que la rivière passe si près...

Peut-être avait-elle compris le plan du professeur. Elles échangèrent toutes deux un geste de complicité.

Odd s'enfonça à travers l'herbe haute. Derrière lui cheminait Michel Belpois, un peu vouté, le costume de tweed plein de plis et le visage sérieux. Richard, de son côté, oscillait sous le poids de l'énorme caisse en carton dans laquelle il portait le matériel nécessaire pour démonter le scanner. Le jeune était déjà taché de boue jusqu'aux genoux.

– Tu es sûr que tu ne veux pas que je te donne un coup de main ? – lui demanda Odd.

– Oui, je... m'en sors... on ne peut mieux.

– Désolé qu'on ne soit pas passés par la rue, mais j'ai pensé que ce serait plus sûr de couper par le parc. Je ne veux pas avoir de surprises.

Le parc de Kadic était séparé du jardin de l'Ermitage par une simple grille métallique qu'ils traversèrent par une zone où se trouvait un grand trou. C'était sûrement un point faible dans les défenses du collège. Dès qu'ils termineraient avec le scanner, Odd devrait se souvenir de prévenir Hertz.

Le garçon marcha un peu plus entre les arbres, grelottant à cause du froid intense. Il arriva à la bouche de l'égout et vit qu'elle était ouverte, révélant un tunnel vertical qui se perdait dans l'obscurité souterraine. Yumi, le professeur Hertz et Jim avaient déjà dû descendre inspecter les égouts. Très bien.

– Par ici – susurra-t-il.

Un petit effort de plus et ils auraient l'Ermitage en vue.

Richard souffla, trébucha avec une racine et fut sur le point de laisser tomber la caisse. Il réussit d'une façon ou d'une autre à l'appuyer sur le sol sans rien casser et commença à se masser les bras endoloris.

– J'ai besoin d'une petite pause. – dit-il.

– Pas de problème. – lui répondit Odd, souriant – Je vais avancer en reconnaissance.

Il prit congé de Richard et de Monsieur Belpois avec un geste de la main et sauta ensuite de l'autre côté des buissons, se voutant comme un explorateur apache pour ne pas ressortir par-dessus les broussailles. Il tendit l'oreille. Un peu

plus loin devant, par delà le rideau d'arbres, on pouvait entendre un grinçant bruit métallique.

Odd plia encore plus les genoux et avança en silence à l'abri du fourré. Le terrain plein de boue lui collait aux chaussures, multipliant le poids de chaque pas. Il sauta par-dessus un tronc tombé au sol. Les grincements devenaient de plus en plus intenses et ils provenaient précisément de l'Ermitage.

Le garçon se jeta au sol et commença à ramper, enfonçant ses coudes pour avancer, tout comme les soldats avaient l'habitude de faire dans les films lorsqu'ils devaient traverser un emmêlement de fils de fer barbelés. Un peu plus loin se trouvait un buisson desséché. Qui lui servirait d'enceinte de refuge. Il mit la tête entre ses branches, contenant un gémissement quand les épines s'accrochèrent à ses cheveux, tirant avec force sur son cuir chevelu.

– Aïe aïe aïe ! – murmura-t-il le plus bas qu'il put.

La clôture qui séparait Kadic de l'Ermitage n'était plus là. À sa place se dressait un mur de planches métalliques de six ou sept mètres de haut qui cachaient jusqu'au toit du vieux chalet. Le mur se trouvait seulement parcellément construit et quelques soldats en uniformes de camouflages transportaient plus de ces lourdes planches de métal, les unissant entre elles avec des chaines et un chalumeau. Chaque planche était marquée avec un symbole qu'Odd connaissait même trop bien.

– Eh ben on est bien arrangés... Green Phoenix a trouvé l'Ermitage.

Jérémy était entre ses mains, et maintenant Ulrich, Eva et Aelita l'étaient également. Sans ceux de l'usine, le scanner du chalet était la seule façon de réussir à les sortir de la Réplique, et maintenant ils finiraient directement entre les griffes de X.A.N.A. et des terroristes.

À ce moment, Odd entendit une série d'aboiements furieux. Il se pencha pour mieux voir et à travers le trou du mur qui n'était pas encore complet il entrevit un homme avec des jeans et un blouson en cuir qui tenait les laisses de deux énormes rottweilers qui grognaient féroceement.

Cela devait être Grigory Nictapolus, l'homme qui avait fait du mal à son père et à sa mascotte, Kiwi. Odd serra les dents. Il aurait adoré l'affronter, bien qu'il fût désarmé. Il commença à ramper en arrière mais les branches de l'arbuste s'étaient emmêlées dans ses cheveux, et Odd dû tirer plusieurs fois violement.

– Aïe ! – cria-t-il sans pouvoir se retenir.

Grigory fit deux pas vers le buisson, accompagné par ses deux bêtes. Ensuite il s'arrêta net.

– Eh, toi ! Tu es l'un de ces morveux ? – dit-il haut et fort.

Odd cessa de respirer. Il entendit le fou rire glacial de cet homme.

– Je ne veux pas te poursuivre, bien que mes chiens aient justement un peu faim. J'ai besoin de toi pour que tu portes un message important au major Steinback... Comment vous l'appellez ? Ah, oui, le professeur Hertz.

Grigory voulait envoyer un message à Hertz ?

– Dis-lui seulement que l’Ermitage est désormais notre territoire. La chambre secrète incluse. Alors ne faites pas de bêtises, et si vous vous conduisez bien et respectez les règles, nous ne vous ferons aucun mal à vous ni à vos amis...

Les chiens tiraient avec force sur leurs laisses, essayant de courir vers l’arbuste derrière lequel se cachait Odd. Ils l’avaient reconnu et flairaient avec gourmandise son odeur dans l’air.

– Tu as pigé ce que je t’ai dit ? – cria l’homme – Réponds-moi ou je devrais venir pour m’assurer que mon message t’est bien entré dans la cervelle.

Odd trembla et se mordit la lèvre inférieure.

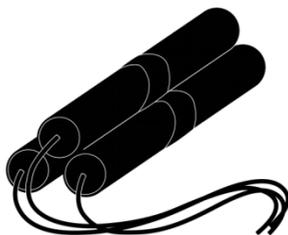
– Je... oui. – murmura-t-il ensuite – J’ai compris.

– Ah ! – s’exclama Grigory – Cette petite voix est celle d’Odd Della Robbia, n’est-ce pas ? Court remettre mon message et... salut ton vieux de ma part.

Ce sinistre individu s’éloigna avec des pas longs et fermes, emportant avec lui en tirant ses deux chiens.

14

LE PONT VERS LYOKO



Ulrich déboucha sur la place de la Première Cité et regarda autour de lui, alarmé. Eva Skinner avait disparu. Il l'avait laissée ici-même, évanouie sur les pavés brillants, et maintenant elle n'était plus là.

Le garçon se planta devant X.A.N.A. et ferma les poings, prêt à combattre.

– Où est-il ?

Le visage de son ennemi s'illumina d'un demi-sourire.

– Tu veux parler d'Hopper ? On l'a laissé au château. Ce stupide enregistrement n'était bon à rien de plus.

– Je ne parlais pas d’Hopper, mais du corps d’Eva ! Tu as dit que personne ne lui ferait de mal.

– Ah, celle-là. J’ai pensé qu’il n’était pas prudent de la laisser ici. Mes monstres adorent jouer et je n’aurais pas voulu qu’ils lui fassent du mal par erreur.

– Quelle amabilité ! – souffla Ulrich avec sarcasme. – Où l’as-tu mise ?

X.A.N.A. leva un doigt et une partie des pavés de la place se trouvant près de la fontaine commença à gonfler. Au départ ce n’était qu’un léger hérissément du sol lisse de pavés, et ensuite, la bulle grossit et s’éleva, acquérant une forme allongée qui rappelait à Ulrich le sommet d’un œuf assez écrasée. Ou d’un berceau galactique.

Le jeune homme s’approcha de cet étrange objet et la surface du berceau devint transparente devant ses yeux. Ulrich tituba. Il se sentait surpris et également un peu effrayé. Eva était à l’intérieur. Ses yeux étaient fermés et ses blonds cheveux dispersés sur un coussin bleu céleste. On aurait dit une illustration de La belle au bois dormant. Mais X.A.N.A. était un ordinateur. Que pouvait-il savoir sur les contes de fées ? Peut-être que cette intelligence artificielle était différente du monstre sans émotions contre laquelle Ulrich avait lutté un nombre infini de fois dans Lyokô. X.A.N.A. semblait désormais plus... humain.

– Elle dort... – murmura-t-il au final.

– Très observateur. Bravo – répliqua le jeune homme aux cheveux sombres alors qu’il reprenait à nouveau la marche

pour finir par disparaître dans une ruelle – Les voilà ! –Cria-t-il peu après.

Ulrich se pressa d'arriver jusqu'à lui. La rue semblait coupée vers le milieu par une rangée de briques aussi noires que la bouche d'un loup.

– Allons-y – exclama X.A.N.A. alors qu'il commençait à suivre ce sentier obscur .

Ulrich se mit à trotter derrière lui, perplexe.

– Pourquoi est-ce que cette frange noire t'intéresse autant ? – lui demanda-t-il.

X.A.N.A. afficha un sourire moqueur.

– Tu te souviens de ce qu'a dit l'enregistrement d'Hopper ? Le professeur a reconstruit la Première Cité pour essayer de la rendre inoffensive mais s'est rendu compte que ce n'était pas possible. Il l'a alors isolée et a mis en place un gardien. Moi.

Ulrich acquiesça. Il se souvenait aussi d'autre chose qu'Hopper leur avait raconté : dans le passé, X.A.N.A. et Aelita avaient été amis. L'avait-il dit sérieusement ?

– La ville où l'on se trouve maintenant – continua le jeune homme se trouvant à ses côtés – et un espace fermé, complètement séparé de Lyokô. Mais...

– Mais ?

– Il y a un canal qui connecte les deux mondes. Un long pont suspendu sur le vide qui va de la Première Cité jusqu'à Lyokô.

Les yeux d'Ulrich grandirent comme des soucoupes. Le temps d'un instant, il se sentit paralysé par la terreur.

– Hopper a dit qu'il... – balbutia-t-il – avait isolé le château...

X.A.N.A. acquiesça de la tête.

– Tu vois cette frange de briques ? Eh bien elle relie le château avec le mur. Et le mur est la barrière qui divise les deux mondes. Quand nous arriverons là, nous nous ouvrirons un chemin à travers lui. De cette façon, Lyokô et la Première Cité seront à nouveau unis.

« Et le château redeviendra une arme – pensa Ulrich – Et tu pourras récupérer toute ta puissance et détruire mon monde ».

Il devait l'arrêter. Bien qu'il n'ait pas la moindre idée de comment le réussir.

Yumi termina de dérouler le câble électrique et le fixa au mur du tunnel avec du ruban adhésif pour éviter qu'il ne finisse dans les eaux résiduelles. Elle arriva ensuite à un puits vertical qui conduisait à la surface et s'attacha une extrémité du câble à la ceinture.

□ Je suis là ! - prévint-elle.

Quand elle venait ici avec Ulrich et les autres, ils s'aidaient normalement les uns les autres en joignant les mains pour créer une marche depuis laquelle s'élever jusqu'à atteindre le premier appui en fer qui se trouvait à deux mètres de hauteur. Mais Ulrich était très loin maintenant.

Depuis l'entrée du puits, le professeur Hertz, qui était ressorti quelques minutes avant, descendit une grosse corde, l'attacha à un arbre avec un nœud complexe et donna ensuite la voie libre à Yumi.

La jeune fille grimpa jusqu'à l'air frais de la surface avec agilité. Le câble électrique qu'elle avait déroulé dans tous les égouts bougeait derrière elle, décrivant ses mouvements comme une très longue queue.

En haut, l'air était frais et paraissait délicieusement inodore. Hertz avait étendu une toile de nylon sur la surface humide du sous-bois pour éviter que le matériel ne se mouille. Elle était maintenant assise sur le sol, occupée à manœuvrer avec une grande boîte sombre et une paire de pinces.

Yumi se détacha le câble électrique de la ceinture et le tendit à la femme.

– Tenez – dit-elle – Je l'ai connecté au boîtier de commandes de la salle de maintenance, comme vous me l'aviez demandé.

– Bien – approuva le professeur – Et Jim ?

– Il est toujours en bas. Il finit de vérifier que les portes hermétiques sont toutes bien fermées.

Yumi s'assit en silence aux côtés du professeur, observant ses mains qui travaillaient avec précision et habileté sur... une bombe ! Le professeur Hertz venait d'en créer une comme ça, comme si ce n'était rien de spécial, n'utilisant que de simple matériels de laboratoire et d'autres choses qu'elle avait peu à peu trouvé ici et là au collège.

« Ce n'est pas le professeur Hertz – se souvint la jeune fille – En réalité elle est le major Steinback, un agent des forces spéciales. C'est une experte en explosifs, et allez savoir en combien d'autres choses louches... »

Yumi entendit des bruits qui venaient du sous-sol. Elle se pencha sur l'obscur puits qui conduisait aux égouts et sourit. Jim Moralès essayait d'escalader mais il n'arrivait pas à coordonner ses mouvements entre la corde et les appuis, et glissait encore et encore.

– Au lieu de rester là à me regarder – haleta le professeur d'EPS – tu pourrais me donner un coup de main, non ?

– Mais tu n'étais pas un athlète ? - se moqua la jeune fille.

– Oui mais, humhum, je crois bien que je me suis fait mal au talon...

– Ah, bien sûr...

Yumi lui tendit une main, l'aida à sortir par la bouche des égouts et Jim leur fit ensuite un rapide rapport: il avait fait deux rondes dans les égouts et tout était prêt.

Au final, le professeur Hertz avait raison. Qui que ce soit qui ait construit les tunnels souterrains qui interconnectaient Kadic, l'Ermitage et la vieille usine, il s'était limité à amplifier un sous-système de conduits séparés du reste. Il y avait des portes en fer à la fermeture hermétique qui isolaient les tunnels de l'école des égouts normaux de la ville. De cette façon, les enfants pourraient se mettre à l'abri des hommes en noir sans laisser le quartier ou même la ville entière plongés dans le chaos.

– Nous sommes prêts – dit le professeur Hertz.

Yumi acquiesça de la tête.

– Jim, aide-moi à mettre le couvercle des égouts à sa place. Je ne voudrais pas que l'eau de la rivière ne déborde des égouts et transforme le parc en lac.

À cet instant même, une silhouette complètement hors d'elle sortit d'entre les broussailles. C'était Odd.

– Qu'est-ce qu'il t'arrive ? - lui demanda Yumi – On dirait que tu as vu un monstre.

– Ouais, c'est justement ce qu'il vient de m'arriver. – confirma le garçon – Et il m'a donné un message pour vous. Nous avons perdu Ulrich et Aelita. Ceux de Green Phoenix se sont emparés de l'Ermitage.

Le soldat tira violemment Jérémy vers lui et le poussa contre l'une des colonnes scanners.

– Maintenant je vais te lâcher mais n'essaye rien de bizarre.

L'idée d'essayer quelque chose de bizarre n'était même pas passée par la tête de Jérémy. À part celui qu'il avait derrière, il y avait beaucoup de soldats dans la salle, tous armés de mitraillettes et positionnés de façon à former un cercle autour des colonnes-scanners du second sous-sol.

Jérémy observa les scanners une fois de plus. Les cylindres de métal étaient connectés au plafond grâce à d'abondants câbles multicolores emmêlés qui semblaient les racines d'étranges arbres suspendus la tête en bas. Il était

sur le point d'entrer sur Lyokô pour aider Green Phoenix. Il aurait aimé opposer une résistance mais il était seul et ces hommes avaient en leur pouvoir la mère d'Aelita. Et ils étaient prêts à lui faire beaucoup de mal.

Le soldat lutta quelques instants contre les brides et Jérémie sentit ensuite que le sang commençait à nouveau à couler dans ses veines. Il commença à se masser les poignets. Sa circulation avait été coupée après tant de temps attaché, ses doigts étaient maintenant blancs et il y sentait un fourmillement de façon insistante et désagréable.

Jérémie fit contre mauvaise fortune bon cœur et entreprit de marcher vers la colonne. Les portes coulissantes glissèrent sur les côtés, laissant à découvert une cabine étroite et cylindrique illuminée par une intense lumière. Dès qu'il se trouva à l'intérieur, la porte se ferma derrière lui et les haut-parleurs de la colonne lui transmirent la voix de Memory.

– Nous sommes sur le point de commencer le transfert. Tu apparaîtras sur le secteur désertique de Lyokô et tu devras avancer jusqu'au cinquième territoire. Ensuite...

– Je sais très bien comment ça marche. – l'interrompit sèchement le jeune homme.

– Dans ce cas, allons-y. Virtualisation !

Jérémie sentit une poussée vers le haut, et il jeta la tête en arrière. Un jet d'air chaud lui leva les cheveux vers le plafond, et il commença à avoir une forte sensation de vertige.

Il atterrit ensuite maladroitement, trébuchant sur les pointes courbées de ses ridicules babouches vertes, et tomba

à genoux. Il avait plutôt du mal à rester en équilibre. Mais c'était l'un des effets normaux de la virtualisation. Les yeux et le corps avaient du mal à s'adapter au nouveau monde. Et à son nouvel aspect.

Tout comme avait dit Memory, il se trouvait sur le territoire du désert. Devant lui s'étendait une esplanade uniforme de sable parsemée par quelques roches sombres qui se démarquaient ici et là au milieu du vide. Le sable s'étendait vers l'horizon en toutes directions, sans aucune dune ni aucun autre type de variation dans le paysage. On se rendait immédiatement compte qu'il s'agissait d'un endroit faux, très éloigné de la réalité.

« Et me voilà à nouveau ici », pensa-t-il avec un soupir.

Jérémy avait solennellement juré qu'il n'irait plus jamais sur Lyokô. Jusqu'à ce qu'Hannibal Mago l'ait forcé à changer d'idée.

– Ufff – souffla-t-il alors qu'il se levait.

Le jeune homme observa ses babouches aux pointes tordues et ses jambes, fourrées dans des collants très serrés. Pour le reste, il portait une justaucorps d'une couleur verte brillante qui servait aussi de jupe courte et s'ajustait à la taille grâce à une ceinture de laquelle pendait un stylet, c'est-à-dire, un poignard à la lame étroite et fine. Il tâta son visage. Ses oreilles avaient grandi, s'étaient élargies et présentaient deux petites touffes de poil dépassant de la pointe supérieure. Sur sa tête, il portait un amusant petit bonnet vert qui

terminait en pointe, avec sa petite plume correspondante sortant de l'un des latéraux.

Ce n'était absolument pas juste : sur Lyokô, Ulrich se transformait en un samouraï expert, et Odd, en un homme-chat extrêmement agile. Lui, cependant, se changeait en un elfe. Un ridicule elfe vert en collants.

Un vent gelé commença à souffler entre les arbres du parc de Kadic provoquant un intense grelottement chez Yumi. La jeune fille observa un à un Odd, Jim Moralès et le professeur Hertz, qui avait repris son travail sur son dispositif dans le plus absolu silence.

Yumi n'arrivait pas à y croire. D'abord Jérémy et maintenant Ulrich, Eva et Aelita. Il ne restait plus qu'Odd et elle pour essayer de résoudre cette situation.

– Et qu'est-ce qu'on fait maintenant ? – murmura-t-elle.

– On continue avec notre plan – lui dit Hertz, levant un moment la tête pour la regarder directement dans les yeux.

– Quel plan ? – demanda Odd

La femme l'ignora. Elle tint ensuite avec les pinces un petit câble rouge dont l'extrémité était pelée pour laisser à découvert les fils de cuivre qui étaient tressés à l'intérieur.

– Tenez-vous prêts. – dit Hertz – Trois, deux, un...

Avec la pointe du câble, elle frôla un contact qui se trouvait dans la caisse en plastique devant elle. Une minuscule étincelle sauta.

– ... et la mèche est allumée. – commenta Yumi.

Un instant plus tard, ce fut l'explosion.

On entendit un fracas souterrain, un bouillonnement et, finalement, le bruit de l'eau commençant à couler à flots.

Yumi appuya la paume de ses mains sur le sol et sentit la vibration de la terre. Ça fonctionnait.

– Le système de Kadic est isolé du reste des égouts de la ville. – expliqua-t-elle en rencontrant le regard perplexe d'Odd – On vient de fermer les conduits qui les connectaient directement avec l'usine, l'Ermitage et les égouts normaux.

– Aha – acquiesça Odd.

– Le professeur Hertz a localisé un point dans lequel l'une des galeries de Kadic passe près d'une rivière, et... on a fait sauter le mur du conduit.

– Donc, tu es train de me dire que vous avez **INONDÉ LES ÉGOUTS ?**

– Exactement. Nous ne pouvons plus tirer la chasse d'eau, ni prendre une douche, mais au moins nous serons sûrs que les soldats d'Hannibal Mago ne pourront pas nous prendre par surprise en sortant de sous nos pieds.

– Woaw !

– Eh, tu ne m'avais pas prévenu pour les douches ! – dit Jim Moralès, alors qu'il se tournait vers le professeur Hertz avec une expression préoccupée – Comment diable est-ce que je vais faire partir toute cette puanteur de moi ?

Elle lui fit un geste pour qu'il se taise.

– Il faut immédiatement retourner au collège et étudier en détail nos défenses. Si je connais suffisamment bien Mago, il

a dû enlever Jérémy avec un objectif très concret : rouvrir les canaux qui relient Lyokô avec la Première Cité. Et dans ce cas-là, nous devons nous espérer à recevoir très bientôt quelques surprises désagréables...

Jérémy entendit directement dans son oreille un ricanement. Il sursauta, désorienté. C'était comme si quelqu'un s'était posé comme un petit oiseau dans son canal auditif et chuchoter à l'intérieur. Il se souvint ensuite que c'était tout à fait normal. Pour une fois, c'était lui qui se trouvait dans Lyokô et quelqu'un d'autre le guidait depuis l'extérieur. Memory.

– Tu peux m'entendre ? – demanda-t-il à voix haute.

Il se sentit un peu idiot à parler tout seul au milieu d'un désert mais un moment ensuite le ricanement s'interrompit et il entendit la voix de la femme.

– Oui oui... Ton nouveau look est... très mignon.

Jérémy soupira, désolé.

– Laissons tomber. Qu'est-ce que je dois faire ?

Memory ne répondit pas. Jérémy sentit comme le terrain se mettant à vibrer et le sable qui se trouvait devant lui commença à se déplacer pour finir par s'enfoncer, créant un tourbillon d'aspect menaçant.

Des sables mouvants ! Le garçon fit un saut en arrière. Il ne pouvait pas s'agir d'un coup des monstres de X.A.N.A., l'intelligence artificielle n'avait pas accès à Lyokô.

– Je t’ai ouvert un passage – dit ensuite la voix de Memory
– Tu devras arriver à travers lui directement jusqu’au noyau central de Lyokô.

Jérémy commença à trembler. Memory voulait qu’il saute à l’intérieur de ce vortex de sable ? Il se souvint un instant de ce qui était arrivé lors de sa bataille finale contre X.A.N.A. À cette occasion, Hopper avait l’aspect d’une sphère d’énergie et il avait ouvert un passage vers le cœur de Lyokô. Aelita et Odd se trouvaient dans le secteur de la banquise et une cascade d’argent qu’ils avaient devant eux s’était transformée en un puits qui avait sombré dans l’obscurité. Les deux enfants avaient sauté sans se le dire deux fois, mais ils étaient athlétiques et agiles, alors que lui...

« Ah, ça suffit – se dit-il – Que ça te plaise ou non, tu n’as pas le choix ».

Jérémy observa le sable s’agiter sous ses pieds. Le tourbillon était devenu si grand qu’il s’était transformé en une espèce de tornade jaune qui se perdait dans les profondeurs de la terre.

Le garçon se couvrit le nez, essaya de se donner du courage et sauta.

Le désert l’enveloppa avec des millions de grains durs comme des pierres qui cognaient contre sa peau et ses vêtements jusqu’à le faire crier. Le sable entra dans sa bouche, l’étouffant alors que tout son corps se voyait entraîné par la tornade de terre, qui le tirait vers le bas avec chaque fois plus de forces.

Il tomba et tomba, et lorsqu'il toucha à nouveau terre, il rouvrit les yeux. Il se trouvait dans un endroit qu'il connaissait très bien.

Jérémy était sur une plateforme carrée. Elle était faite d'un matériel rocheux et lisse, dont il pouvait sentir le contact froid à travers la semelle de ses babouches d'elfes. Autour de lui s'étendait le cœur de Lyokô, un puits cylindrique aux murs d'un bleu profond, qui n'avait ni début ni fin aussi bien en haut comme en bas. Jérémy expérimenta une sensation de vertige si puissante qu'elle le fit tomber à genoux.

Dans le passé, précisément sur cette plateforme rocheuse, Aelita avait utilisé le code de son père pour injecter en plein cœur de ce monde virtuel un antivirus capable de détruire X.A.N.A. Hopper lui-même avait dû se sacrifier pour permettre à sa fille de mener à bien sa mission.

« Me voilà – pensa Jérémy – Là où tout a commencé, et où tout devra finir ».

– Et maintenant ? – demanda-t-il.

– Il doit y avoir un pont quelque part – répondit quelques instants plus tard la voix de Memory, qui semblait peu sûre d'elle – Tu devrais arriver jusqu'à lui, le traverser et ensuite ouvrir la porte que tu trouveras de l'autre côté.

– Il n'y a aucun pont ici ! Tout ce qu'il y a c'est un puits sans fond ! – protesta Jérémy.

– Je vois ça, mais, humhum... – la voix s'interrompit, vacillante.

Le garçon s'approcha jusqu'au bord de la plateforme, s'inclina un peu en avant pour regarder en bas et recula alors soudainement, effrayé. La plateforme semblait surgir directement des murs du puits, qui n'avaient ni portes ni ouvertures d'aucun type. Il était coincé ici.

Faisant demi-tour, il vit qu'un écran lumineux suspendu dans les airs était apparu, un rectangle évanescent qui flottait à plus ou moins un mètre de la plateforme. L'écran était subdivisé horizontalement en deux moitiés. Sur la moitié supérieure, plus claire, était écrit le mot CODE. La seconde, presque transparente, représentait un clavier d'ordinateur normal et commun.

Le garçon frôla les touches d'un doigt et sur l'écran apparut CODE : Q.

Jérémy effaça cette lettre. Il devait très bien réfléchir à ce qu'il allait écrire. Quel pouvait être le code correct pour sortir de cet endroit de cauchemar ?

Il sentit la réponse arriver à la pointe de ses doigts de façon naturelle. Cet endroit avait été modelé par le professeur Hopper. C'était un cadeau pour sa fille.

CODE : A... E...L... il commença à taper . CODE : AELITA.

L'écran clignota deux fois et disparut.

Les pieds de Jérémy commencèrent à s'élever par-dessus la plateforme. Le garçon agita les bras, tentant de maintenir son équilibre, puis devint rigide en sentant une poussée invisible qui l'impulsait vers le haut à l'intérieur du puits. Il volait. Le Code Aelita l'emmenait vers le ciel.

◆ LE RETOUR DU PHOENIX ◆

15

L'ARMEE ROBOT



Le mur entourait la Première Cité comme une barrière impénétrable, noire et opaque, qui semblait continuer infiniment en direction du ciel jusqu'à se perdre de vue.

D'interminables rangées de briques s'empilaient en s'emboîtant à la perfection, sans présenter une seule ouverture ni la moindre crevasse.

Ulrich et X.A.N.A. l'avaient parcouru deux fois d'un bout à l'autre, suivant le périmètre de la cité. Il n'y avait rien à faire: le mur avait une seule porte et ses énormes battants étaient

scellés à double tour. Même le toucher de X.A.N.A. n'avait aucun effet sur eux.

– On dirait qu'il n'y a aucune façon humaine de traverser cette muraille – déclara Ulrich, triomphant, lorsqu'ils se retrouvèrent devant cette porte impénétrable pour la seconde fois.

Il s'assit ensuite sur le trottoir, en face d'un magasin vide. Beaucoup d'heures étaient passées depuis qu'il s'était virtualisé dans la Première Cité et il avait maintenant faim et sommeil.

X.A.N.A. frappa le mur avec toute la force qu'il avait. Lorsqu'il toucha les briques noires ses poings se virent chacun entourés par des éclats d'étincelles bleues comme des feux d'artifices miniatures.

– Ce n'est pas possible ! - cria l'intelligence artificielle – On pouvait passer par ici. Juste ici. Cette porte s'ouvrait avec un seul de mes ordres !

Ulrich ne put éviter esquisser un faible sourire.

– On te l'a déjà dit, non ? Nous sommes dans un environnement fermé. Lyokô est de l'autre côté... et tu ne peux pas t'y rendre.

X.A.N.A. se tourna vers lui. Il tendit les mains comme s'il empoignait de l'air et un énorme cimenterre courbé à la lame de la couleur du sang frais apparut du vide. Ulrich sursauta et se leva, adoptant une posture de défense.

– Ne te moque pas de moi, humain. Je n'ai peut-être pas encore récupéré toutes mes forces, mais je reste le Gardien de la Première Cité.

Ulrich acquiesça lentement de la tête et le cimenterre de X.A.N.A. disparut de façon toute aussi fulminante qu'il était apparu, se transformant en une bouffée de fumée noire qui se dissipa en s'élevant dans les airs.

– Et qu'est-ce qu'on fait maintenant ? - lui demanda Ulrich sans décoller ses yeux de ceux de son ennemi.

X.A.N.A. ébaucha une moue moqueuse.

– Tu oublies qu'en ce moment, une partie de moi se trouve dans le Mirror avec Aelita. Le journal d'Hopper est une reproduction parfaite de certains jours de Juin 1994. Si parfaite qu'il y a même inclus l'usine de la rivière. Et les scanners. Et le superordinateur.

– Tu es en train de me dire qu'il y a une copie de Lyokô dans le Mirror ? - s'exclama Ulrich, ouvrant tout grand les yeux.

– De toute évidence, le Lyokô de 1994 et l'authentique, celui du présent, ne sont pas liés. Mais ça ne veut pas dire que je ne réussirai pas à ouvrir un passage.

X.A.N.A. haussa les épaules, impatient, et mit ensuite un doigt sur sa bouche pour ordonner à Ulrich de se taire.

– Tu n'entends rien ?

Le garçon s'approcha à nouveau de la gigantesque porte.

Le vol tout au long du puits-précipice fut assez rapide, jusqu'à ce que les murs semblassent fondre, fusionnant en une insupportable tâche floue. Jérémy serra les dents pendant que la mystérieuse force du Code Aelita l'entraînait vers le haut à une vitesse insensée.

Et puis, sans prévenir, cette odieuse tache floue disparut. Le garçon fut éjecté depuis la bouche du puits, directement vers le ciel incolore tel le bouchon d'une bouteille de vin mousseux, et l'air redevint d'un coup calme et immobile. Jérémy se sentit à nouveau attiré vers le bas ; il tenta de récupérer son équilibre mais n'y arriva pas, et tomba à plat ventre. Il se releva en se massant le nez.

Un très long pont argenté s'étendait devant lui, flottant au-dessus du vide. Jérémy avait dans son dos le puits dont il venait de sortir, un cylindre bleu sombre dont le bout échappait à la portée de sa vue, qui descendait vers le néant et soutenait l'une des arches du pont. L'autre arche se terminait plus loin dans l'horizon, où l'on apercevait vaguement le très haut mur noir de la Première Cité.

Le pont était plat et présentait des rampes assez basses sur les côtés. Jérémy s'appuya sur celle se trouvant plus près de lui et respira profondément. Son regard se précipita sur l'abîme sous lui et tout son corps commença à trembler. Cet endroit défiait les lois de la physique. Il ne pouvait exister que dans un monde virtuel comme Lyokô.

« Ne fait pas attention à ce que te disent tes yeux » se dit le garçon « Ce que tu vois n'est qu'un programme d'ordinateur.

Le précipice sans fin sous tes pieds n'est pas réel, et le ciel... le ciel ne peut pas être comme ça !! »

Il se força à faire un pas et fut sur le point de trébucher avec les pointes tordues de ses odieuses babouches d'elfes. Il inspira un coup et regarda devant lui. Il fit un autre pas. Ça fonctionnait.

Jérémy commença à parcourir le pont.

Il s'arrêta lorsqu'il avait déjà parcouru plus ou moins trois quarts du chemin. Le puits sans fond qui conduisait au cœur de Lyokô était déjà très loin, et devant lui avait grandi chaque fois un peu plus, le submergeant de sa gigantesque masse à mesure qu'il s'approchait, le mur de la Première Cité, si noir qu'il absorbait toute la lumière et si haut qu'il se perdait de vue jusqu'au ciel.

– Qu'est-ce qu'il s'est passé ? – la voix de Memory lui vint, transmise en simultané depuis sa propre oreille.

– Regarde – lui-dit-il alors qu'il centrait sa vue sur un étrange objet qui se trouvait accroché à la rampe.

C'était une petite cage en cristal transparente, dont l'une des moitiés dépassait du bord du pont, par-dessus l'abîme. Elle était attachée à la rampe grâce à un boulon qui constituait l'axe sur lequel elle pouvait tourner, et contenait trois clés de style antique.

Jérémy les observa avec attention. La première était sombre et terminait en un jeu de dents qui composaient la silhouette d'un pistolet. La seconde était mauve et sa tête avait la forme d'une note de musique. La troisième, quant-à-

elle, était en or massif et des pierres précieuses y étaient incrustées.

– Trois clés – commenta Memory.

– Une devinette – confirma Jérémy.

Le garçon remarqua que le sol de la cage de cristal pouvait être glissé sur le côté, libérant ainsi les clés. En fonction de sa rotation, seulement l'une des trois tomberait sur le pont, alors que les autres se précipiteraient de l'autre côté de la rampe, se perdant pour toujours.

– C'est une épreuve – affirma-t-il. – Il faut choisir la clé adéquate, ou nous ne pourrons pas ouvrir la porte d'entrée de la Première Cité.

Il se demanda un moment s'il ne pouvait pas se tromper exprès. Résoudre cette devinette signifierait permettre à Green Phoenix d'entrer dans la Première Cité et à X.A.N.A. de retourner sur Lyokô. Mais en cas d'échec, Hannibal Mago enverrait n'importe quel autre à sa place dans le monde virtuel. Peut-être l'un de ses amis. Jérémy était convaincu que, face à une autre personne, les clés reviendraient à leur emplacement d'origine comme un jeu vidéo en commençant une nouvelle partie. Il devait donc gagner cette partie. Coûte que coûte.

– Dépêche-toi ! – exigea la voix brusque de Mago, frappant dans son tympan – Prends la clé !

– Oui, mais... laquelle ? – demanda-t-il, indécis.

– Eh bien celle au pistolet, c'est évident. La Première Cité est une arme, la clé ne peut donc être que celle-là.

– Et pourquoi pas l'or ? – le défia JérémY – La Cité vous apportera de grandes richesses, n'est-ce pas ?

Le garçon bougea rapidement. Il fit tourner la cage de cristal de façon à ce qu'elle rapproche de lui la bonne clé et il tira ensuite le fond, le faisant glisser vers lui. L'objet qu'il avait choisi tomba à ses pieds, alors que deux autres se précipitèrent vers le vide et il se pencha pour voir comme ils disparaissaient au loin.

– Qu'est-ce que tu as fait, stupide gamin ? – c'était à nouveau Mago, criant comme un possédé – Tu vas me le payer !

JérémY se pencha pour ramasser la clé qui était restée, la mauve à la tête en forme de note de musique.

– Ne vous inquiétez pas. Celle-ci ouvrira la porte.

Ça semblait évident. C'était une autre des manières d'Hopper de s'assurer que seulement Aelita pourrait résoudre cette devinette. La jeune fille avait toujours adoré la musique. Dans la vidéo que le professeur avait laissé à l'Ermitage, JérémY se souvenait de la voir assise au piano, encore une petite fille, alors qu'elle jouait avec les touches blanches et noires. Et plus grande, une fois à Kadic, elle avait prouvé être une excellente DJ. Les notes de musique : une invention bonne et propre pour neutraliser la Première Cité.

JérémY rangea la clé entre sa ceinture et son justaucorps, près de son stilet et commença ensuite à courir vers le mur. Le moment d'en finir avec cette affaire était arrivé.

Ulrich colla son oreille au mur, ignorant les décharges électrostatiques qui enveloppaient sa tête. Elles faisaient un peu peur mais aucun mal. Pas même de légères chatouilles.

– C'est vrai – admit-il ensuite – on entend des bruits. Un peu comme des pas...

– ... de quelqu'un arrivant depuis l'autre côté – termina pour lui X.A.N.A., qui appuya tout de suite après ses deux mains contre les battants de l'immense porte fermée et poussa avec toutes ses forces, bien que la porte ne bougeât pas d'un millimètre – Rien. Je n'arrive pas à l'ouvrir et je n'arrive pas non plus à comprendre qui peut bien être de l'autre côté.

Ulrich pensa qu'il s'agissait vraiment d'une très bonne question. Qui est-ce que cela pouvait être ?

Peut-être Aelita, qui avait trouvé un accès depuis le Mirror. Ou au pire c'était quelqu'un de Green Phoenix, un terroriste. Ou peut-être était-ce Hannibal Mago en personne.

– X.A.N.A. – dit-il – est-ce que l'idée t'est venue que, qui que ce soit, cela pourrait être un ennemi ? Et que nous sommes désarmés ?

Le jeune homme le regarda un instant, et éclata bruyamment de rire.

– Mais de quoi est-ce que tu parles ? Dès que cette porte s'ouvrira, je pourrai retourner sur Lyokô et défragmenter mes forces. Je me réunirai avec la partie de moi qui était encore enfermée dans le Mirror, et après cela je n'aurai plus aucun ennemi. Seulement des esclaves.

Ulrich ne réussit pas à articuler un mot. X.A.N.A. l'observa avec un mélange d'indifférence et de compassion.

– De toute façon – murmura-t-il – si tu te sens plus tranquille comme ça...

Dans les mains d'Ulrich apparut d'un coup l'arme qu'il portait toujours sur Lyokô, son épée japonaise, le katana.

– Wow ! – s'exclama-t-il – Merci !

– Bah, pour ce qu'elle va te servir... Regarde – répondit l'autre, signalant le battant de la porte sur lequel était apparu un petit écran lumineux.

Sur l'écran, un A se traça. Puis un E. Et un L.

– Aelita – murmura Ulrich.

Quand le nom de son amie eut fini de s'écrire, on entendit un bruit semblable à un feu crépitant dans une cheminée. L'énorme porte noire se dissout, se transformant en une neige de cendres lumineuses.

De l'autre côté du mur apparut un étrange garçon vêtu comme un elfe. Il avait vraiment une apparence ridicule avec ces oreilles poilues et le bonnet pointu avec une plume dépassant d'un côté.

Lorsqu'Ulrich le reconnut, il lui sauta au cou pour l'enlacer.

– Jérémie ! Comment tu vas ?

– Moi, b-bien, merci. Et toi ?

Les deux amis se séparèrent et échangèrent une effusive poignée de mains.

– Pas trop mal. Ça aurait pu être pire. J'ai un tas de trucs à te raconter. Et X.A.N.A...

Ulrich fit demi-tour sans crier gare. Il ne l'avait pas vu passer la porte, ni courir, voler, se transformer en fumée ni rien de rien. Mais il avait de toute façon disparut.

X.A.N.A. s'était envolé.

La créature fluctuait dans l'air comme nuage de fumée translucide. En une fraction de seconde, il avait traversé le pont qui conduisait à Lyokô et s'était introduit dans le profond puits-abime où se trouvait dans le passé son noyau opératif. Le même que les enfants avaient détruit.

Mais il pouvait maintenant le réparer.

X.A.N.A. déroula ses tentacules mentales vers les quatre territoires de Lyokô, il les remplit de monstres et reprit le contrôle des tours. Toutes les parties de lui-même qui s'étaient dispersées de par les ordinateurs du monde entier en petites copies fragmentaires de sécurité furent convoquées de retour chez elles et il commença à les recomposer comme les minuscules pièces d'un gigantesque casse-tête.

Niveau opérationnel : 80%

X.A.N.A. exécuta un scan du réseau, il testa les connexions du superordinateur et les niveaux de protection des deux sandboxes qu'il contenait, le Mirror et la Première Cité.

La Cité était maintenant ouverte, le château à son entière disposition. Mais...

Niveau opérationnel : 90%

... la partie de lui qui était dans le journal d'Hopper avec Aelita était encore bloquée. Il pouvait désormais communiquer avec elle mais ils ne pouvaient pas se réunir.

« Peu importe. Dans le fond, il ne s'agit que d'une base de données. Je n'en ai pas besoin pour atteindre ma puissance maximale. »

X.A.N.A. ignora ce problème et se dédia à récolter les derniers fragments de lui-même, recomposer ses souvenirs et se préparer. Et enfin...

Niveau opérationnel : 99%

Le processus se bloqua, et X.A.N.A., bien qu'il ne possède à ce moment-là ni voix ni corps, cria.

Pourquoi ? Pourquoi est-ce qu'il n'arrivait pas à compléter sa reconstruction ?

Il mit en marche un programme d'auto-diagnostique, analysa les résultats et comprit.

Aelita et X.A.N.A. était assis dans la cuisine de l'Ermitage. Profitant des inépuisables provisions de nourriture dans le frigo, la jeune fille avait préparé un bon repas. Elle avait déjà parcouru avec X.A.N.A. tout le Mirror au moins deux fois, écoutant et écoutant encore les discussions entre son père et le professeur Hertz, et, surtout, parlant beaucoup avec son nouvel et étrange ami. Elle commençait enfin à comprendre un peu mieux son passé. Son père s'était échappé du projet Carthage, et, pour tenter de le neutraliser, avait recréé la Première Cité. Il avait pour cela programmé Lyokô comme

une barrière de protection et avait introduit dans la Cité un gardien, X.A.N.A.

Cette créature n'était pas humaine mais son père lui avait fait passer pas mal de temps en compagnie de sa fille pour lui enseigner à faire la différence entre le bien et le mal. Et, malgré le fait qu'Aelita ne se souvienne de rien de cette période, elle sentait que cela avait d'une certaine façon fonctionné : Richard lui avait révélé que lorsqu'ils allaient au collège ensemble, il était jaloux d'un mystérieux ami à elle qui s'appelait X. Le X de X.A.N.A.

Mais la jeune fille n'arrivait pas à comprendre ce qui était arrivé ensuite. Est-ce que son père avait découvert que quelque chose ne fonctionnait pas ? Mais pourquoi ? Tout était si compliqué... !

À ce moment-là, Aelita grignotait quelques patates d'un plat qui devenait déjà transparent.

– À quoi tu penses ? – lui demanda allégrement X.A.N.A.

– À... avant – répondit-elle – quand nous sommes allés visiter Kadic. J'ai vu Richard quand il avait mon âge et tous mes anciens compagnons de classe. Je ne me souviens pas d'eux, et ça m'a semblé... bizarre, c'est tout.

– Mais c'est aussi marrant ! s'exclama le garçon – Nous sommes comme des fantômes, on peut aller où l'on veut, et personne ne peut nous voir ni nous gronder...

Il s'arrêta brusquement. Ses yeux restèrent collés au plafond, immobiles, complètement éteints.

– Eh ! Tout va bien ? – lui dit Aelita, préoccupée, alors qu'elle le frôlait des doigts.

– Oui – lui répondit X.A.N.A., souriant – je viens de compléter un transfert de données. Ton ami Jérémie a ouvert la porte du mur de la Première Cité, j'ai donc... je veux dire, l'autre partie de moi, a pu retourner sur Lyokô. Il est en train de reconstruire son noyau opérationnel.

– Oh – dit Aelita – Est-ce que ça veut dire que quelque chose va changer pour nous ?

– Peut-être bien que oui – lui susurra X.A.N.A. alors qu'il la serrait dans ses bras avec délicatesse. – Si tu veux bien m'aider.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

Les regards d'Aelita et du jeune garçon se croisèrent. X.A.N.A. avait des yeux très brillants.

– Je me suis rendu compte que quelque chose ne fonctionnait pas. – dit-il – C'est difficile à expliquer. Je n'ai pas encore réussi à terminer tous les sous-algorithmes de mes programmes informatiques, et, par conséquent... enfin bref, c'est compliqué. Mais il me semble que j'ai enfin compris ce que je veux vraiment plus que n'importe quoi d'autre. Ce qui m'empêche d'arriver au cent pour cent de ma capacité.

– De quoi s'agit-il ?

– Je veux devenir... humain.

X.A.N.A. s'enthousiasma, se mit debout sur la chaise, puis sur la table, piétinant les restes du casse-croûte, qui finirent de partir en fumée dans l'air.

– Humain, oui ! – appuya-t-il – C’est pour ça que je me sentais si malheureux et incomplet avant. Mais en étant avec toi j’ai compris ce qu’il me manquait vraiment. Je dois me transformer en un authentique être humain. Pense-y bien : de cette façon je serais le grand gardien de Lyokô, tout comme ton père le voulait, et on pourrait se défaire de ces types de Green Phoenix. Lyokô deviendrait un grand monde rien que pour nous deux ! Toi et moi ! Et tes amis aussi, si tu veux ! On serait ensemble !

Aelita l’observa sans réussir à articuler un mot et sentit un frisson presque douloureux lui parcourir les poignets et ensuite monter par ses bras jusqu’à arriver à ses épaules et lui tennailler le cou.

X.A.N.A. ne pouvait pas devenir humain ! S’il y avait eu une façon de le réussir, son père l’aurait su. Mais elle ne se souvenait de rien et son père était mort.

Le jeune garçon se rendit compte que quelque chose n’allait pas. Il s’assit à nouveau et lui serra chaudement les deux mains entre les siennes.

– Tu vas m’aider ? Tu me promets que tu m’aideras à devenir humain ?

Aelita eut un moment d’hésitation, et secoua ensuite lentement la tête.

– J’aimerais beaucoup, vraiment – murmura-t-elle – Mais... je ne crois pas que ce soit possible.

Le silence tomba entre les enfants, remplissant la chambre comme une cascade de cubes de glace.

X.A.N.A. se leva et fit le tour de la salle pour arriver jusqu'à la porte de la cuisine.

– Où est-ce que tu vas ? – lui demanda, alarmée, la jeune fille.

– Je ne sais pas – répondit-il, taciturne – Si tu ne veux pas m'aider, peu importe. Je trouverai quelqu'un disposé à le faire. L'arme de la Première Cité se trouve maintenant entre mes mains et je suis sûr que les gens de Green Phoenix seront ravis de s'allier avec moi.

Il s'en fallut de peu pour qu'Aelita tombât de sa chaise. Elle atteignit le garçon et essaya de l'attraper par un bras.

– Mais qu'est-ce que tu racontes ?? Stop ! S'il-te-plait ! Parlons-en !

Mais ses mains ne saisirent qu'un petit fil de fumée.

Au premier niveau du sous-sol de l'usine, Memory était inclinée sur le poste de commande. Depuis l'instant où Jérémy avait ouvert la porte qui liait Lyokô avec la Première Cité, les moniteurs qui se trouvaient devant elle étaient devenus fous.

À gauche de la femme, le projecteur holographique montrait le monde de Lyokô comme un mélange de diverses couleurs : vert pour le territoire de la forêt, jaune pour celui du désert, blanche pour la banquise et marron sombre pour les montagnes. La carte était désormais en train de se peupler : par-ci et par-là, dispersés, plusieurs petits points rouges étaient apparus qui indiquaient les tours et d'autres points en

mouvement qui signalaient les créatures. Qu'est-ce qu'il se passait ?

Grigory Nictapolus attendait debout derrière Memory, caressant distraitement de temps en temps ses chiens.

– Qu'est-ce que tout ça veut dire ? - demanda-t-il à un certain moment, désignant le troisième écran du poste de commande, qui se trouvait remplis de schémas et de données diverses.

– Impossible – murmura Memory après avoir jeté un coup d'œil à l'adresse.

La femme commença à maltraiter le clavier avec une rage presque sauvage, passant les pages en avant et en arrière.

– C'est un rapport – dit-elle finalement – il montre les possibles utilisations, aussi bien pacifiques comme militaires, de la Première Cité. Tout ce que l'on peut faire avec le château.

– Comme par exemple... ?

– Eh bien, les tours peuvent s'utiliser pour contrôler n'importe quel type d'appareil électrique ou électronique. À n'importe quel endroit du monde.

Memory se tourna vers Grigory et vit que sur son visage mince était apparu une expression inquiétante.

– Et il y a ensuite le transport – continua la femme, réticente – Disons qu'il y a une scanner aux États-Unis. Une personne peut entrer sur Lyokô depuis ici, en France, et sortir en une fraction de seconde ensuite aux États-Unis. Le temps et le coût du voyage se réduisent à pratiquement zéro.

Pendant un moment, ils restèrent tous deux en silence.

Grigory considérait que la valeur de cette application était incalculable : déplacement des troupes d'un côté à un autre du monde en un battement de cil ; trafic commercial ; industriel ; des affaires. C'était une vraie mine d'or.

– Ça parle aussi de la matérialisation de créatures virtuelles – poursuit Memory – C'est-à-dire, qu'il est possible de créer de nouveaux êtres dans Lyokô, pour ensuite les faire sortir à la réalité à travers les tours.

– Qu'est-ce que le rapport dit d'autre ? - demanda Grigory après avoir avalé sa salive de façon sonore.

– Il y a une lettre dirigée à Hannibal Mago.

– Je vais le prévenir – dit-l'homme alors qu'il se redressait de tout son long et empoignait avec force la double laisse de ses chiens de presse.

Hannibal Mago était assis sur le fauteuil du poste de commande de Memory et jouait avec les bagues qui lui couvraient les doigts.

– Vous êtes sûrs qu'on ne se paye pas notre tête ?

– Nous ne savons pas qui a écrit le dossier et cette lettre – se pressa de répondre Memory – Mais ce qui est clair c'est que ce n'était pas l'un des enfants. Il s'agit de quelque chose qui vit directement à l'intérieur de Lyokô. Et, apparemment, il peut contrôler le monde virtuel.

– Très bien.

Hannibal Mago éloigna de ses yeux l'aile de son chapeau et commença à lire.

Dans le fond, la lettre était assez brève.

Cher monsieur Mago :

Bien que vous ne me connaissiez pas, je sais tout sur vous. Je sais combien d'argent et combien de temps vous avez investi au projet de Lyokô et je suis au courant de toutes les informations recollectées par Grigory Nictapolus. Ou, par exemple, je pourrais très facilement vous dire qui est réellement la femme que vous avez baptisée comme Memory.

Quant à moi, vous pouvez m'appeler X.A.N.A. Ou Gardien.

Pour ne pas vous ennuyer, j'en viendrai aux faits. Le dossier que je vous ai envoyé démontre que je connais Lyokô, la Première Cité et le château et je sais comment les utiliser. Dans le cas où vous le désireriez, je serais enchanté de les mettre à votre service.

Comme vous pourrez le supposer, j'exige quelque chose en échange de mon aide. J'aimerais réaliser un petit désir : sortir de cet ordinateur et devenir humain.

Si vous acceptez de m'aider, pour sceller notre petit accord je serais plus que disposé à mettre en marche le château et à matérialiser dans la réalité une petite armée de soldats robotiques grâce aux scanners de l'usine. Ladite armée obéira à vos ordres et vous sera des plus utiles. Par exemple, vous pourriez attaquer le collègue Kadic. D'ailleurs, il se pourrait que vous ignoriez que...

Mago finit de lire la lettre dans le calme, évaluant l'information qu'elle contenait et acquiesça pour lui-même.

Aider ce X.A.N.A. à se transformer en humain ? Il n'avait pas la moindre idée de ce que cela voulait dire, mais en fin de compte, il s'en fichait pas mal. L'important était le château ! La Première Cité !

Et, vu ce que la lettre disait, également le collège Kadic.

Mago relut à nouveau la dernière ligne qui apparaissait sur l'écran : dans le cas où vous accepteriez cet accord, descendez au deuxième niveau du sous-sol pour saluer vos nouveaux soldats. Cordialement, X.A.N.A. »

Le chef de Green Phoenix sourit. Il appuya les doigts sur le clavier et écrit : *Cher ami, matérialisez les soldats directement dans l'Ermitage. Le chalet est désormais sous mon contrôle.* Il cliqua ensuite sur la souris qu'il avait sous la main droite. *Clic.*

16

LA BATAILLE DE KADIC



Jérémy observait avec attention le solide bâtiment hexagonal, noir comme l'espace profond.

– C'est la projection virtuelle d'un centre de calcul avancé qui s'appuie directement sur les processeurs multi-core du superordinateur... - expliqua-t-il à Ulrich.

– Ah ah ah ah ah ah !

– On peut savoir ce que tu trouves si drôle ? – débita, embarrassé, le garçon à son ami, se retournant vers lui.

– Rien, rien... - répondit Ulrich, séchant les larmes de ses yeux – c'est que c'est vraiment à mourir de rire de voir un elfe parler comme un ingénieur informatique !

Jérémy soupira avec résignation. Ce n'était pas de sa faute s'il adoptait sur Lyokô un aspect si ridicule.

Le garçon s'approcha un peu plus du château et frôla sa sombre surface. Il observa les étincelles qui lui enveloppaient les mains, lui causant un faible chatouillement.

– Un pare-feu – observa-t-il – le mur de la cité est un pare-feu de protection du système qui arrive jusqu'au château, l'entourant complètement.

– Et qu'est-ce que ça veut dire ? – demanda Ulrich.

– Hopper tentait de protéger Lyokô de la Première Cité. Tant que le pare-feu reste actif, le centre de calcul du château ne pourra pas être utilisé – lui expliqua Jérémy.

– Mais le mur est maintenant ouvert.

Jérémy adressa à son ami un regard triste.

– Ouais. Et je ne sais pas ce qui peut arriver.

Ils virent à cet instant-même un éclair de lumière aveuglante. Le château ondula un moment, comme l'écran d'un téléviseur perdant la syntonisation et se remplissant de points gris et blancs.

– Qu'est-ce qui s'est passé ? – cria Ulrich.

– Oh, oh... - murmura Jérémy.

Il toucha à nouveau le mur et la pellicule noire du pare-feu s'évanouit de nouveau, quoique cette fois un peu plus longtemps. Il lui sembla ensuite que les murailles du château commençaient à vibrer avec un ton plus sourd et ténébreux.

– Tu entends ça toi aussi ? – demanda-t-il à Ulrich.

– Un bruit – dit le garçon alors qu’il acquiesçait de la tête – comme la machinerie d’une usine.

– Ce ne sont pas des machines. Le château est une structure virtuelle, tu te souviens ? Non, le problème, c’est le pare-feu. Quelqu’un est en train de le pirater. Notre cher petit ami X.A.N.A. est en train de détruire la protection qu’Hopper avait créée ! - éclata Jérémy, voyant qu’Ulrich ne comprenait pas – Il est sur le point de mettre en marche ce truc ! Et nous ne pouvons rien faire pour l’arrêter !

Le ciel se teint d’un ton plus sombre et menaçant. Un éclair bleu frappa le château juste à sa tour la plus haute, secouant jusqu’aux ciments et une cascade d’étincelles serpentant se décolla du bâtiment, descendant jusqu’au sol de la Première Cité pour ensuite se disperser en toutes directions.

Les deux garçons tombèrent au sol mais Ulrich réussit à se mettre à genoux et retint Jérémy par un bras.

– Viens ! – cria-t-il – il faut qu’on se tire d’ici !

Un autre éclair s’abattit sur le château, et cette fois, l’effet de l’interférence dura plus longtemps. L’édifice était couvert d’étincelles et changeait de couleur continument passant du noir au rouge puis à un blanc éblouissant.

Jérémy recula à quatre pattes, sans perdre de vue ce qui était en train de se passer devant eux. Ulrich lui signala un petit mur bas et les deux enfants se carapatèrent derrière lui. Autour d’eux craquaient de minuscules éclairs semblables à de petites couleuvres qui se faufilaient sous leurs vêtements, leur provoquant un picotement insupportable.

Jérémy passa la tête par-dessus leur cachette pour jeter un coup d'œil. Le château qui était devant eux avait changé. La surface noire qui le recouvrait s'était évanouie et le château était maintenant du même bleu clair que le reste des constructions de la Cité. Les rangées de briques noires avaient également disparu.

Un dernier éclair se précipita contre l'édifice puis le dense nuage de tempête se dispersa si brusquement et à l'improviste comme il était arrivé, rendant au ciel son habituelle couleur indéfinissable.

– Eh bah voyez-vous ça ! – s'exclama Ulrich – Il a l'air beaucoup moins inquiétant maintenant, n'est-ce pas ?

– Il l'est peut-être en apparence mais le château est désormais opérationnel. Va savoir ce qui pourrait se passer à partir de maintenant...

La réponse leur vint deux minutes plus tard. Une partie du mur qui était juste devant eux se sépara du reste, s'inclinant de plus en plus jusqu'à la rue. Il était ancré avec de grandes chaînes sombres et rappelait le pont-levis d'un vrai château. Les deux garçons commencèrent à entendre un bruit lent et en cadence. On aurait dit...

– ... des pas. – dit Ulrich.

– De soldats défilant – acquiesça Jérémy avec une expression grave.

Les robots mesuraient plus de deux mètres de haut, et étaient incroyablement robustes. Ils portaient des armures de

bronze comme des chevaliers médiévaux, de vrais casques de planches brillantes et de jointures, portaient sur la tête un masque de fer sombre comme une rangée de petites lumières jaunes à la place des yeux. De la pointe de leurs heaumes dépassaient de longs câbles qui finissaient en prises de courant des plus normales et qui se tortillaient dans les airs comme des tentacules.

– Ils sont un tas.

– J'en ai compté au moins une quarantaine, et d'autres continuent à sortir.

Les robots marchaient avec les jambes rigides, faisant le pas de l'oie avec un air martial. Ils sortirent en files compactes par le pont-levis et cheminèrent d'un pas décisif par une rue qui se perdait entre les maisons.

Soudain, le visage d'Ulrich s'illumina.

– Regarde – s'exclama-t-il, excité – ils vont vers le mur mais ils se déplacent sur terre, sans prendre les routes surélevées, ils vont mettre très longtemps... on peut les devancer et leur fermer la porte au nez !

– Mais ils vont nous voir ! – protesta Jérémy.

– Ils ne nous remarqueront même pas. Tu ne le vois pas ? – dit-il à son ami alors que sur son visage se dessinait un demi-sourire narquois. – Ils ont l'air stupide.

Les deux garçons sortirent de derrière le muret et coururent vers la route dorée qui s'élevait vers le ciel, entourant le château.

Ils passèrent rapidement à travers Hopper, toujours immobile. L'image du professeur était gelée en une position amusante, avec l'index tendu, signalant quelque chose en-dessous de lui. Il ressemblait à un jouet aux piles usagées.

– Tu es sûr de ce que tu fais, Ulrich ? – questionna Jérémy avec appréhension – On va dans le sens opposé à eux.

– Regarde bien !

Ulrich sauta, réalisa un arc incroyablement haut et long. Il atterrit avec grâce sur la seconde route surélevée, celle de couleur rouge rubis et regarda vers le haut, en direction de Jérémy.

– Fais la même chose que moi ! – cria-t-il à son ami.

– Mais je ne suis pas capable de...

– C'est facile. C'est comme avoir des fusées sous la semelle de tes chaussures. Il faut juste que tu essayes !

Jérémy obéit. Il fléchit les genoux le plus qu'il put puis se lança. Il ne put éviter de crier alors que son corps se projetait vers le ciel avec une impulsion démesurée. Il traça mal sa trajectoire et passa par-dessus la route rouge où Ulrich l'attendait. Mais son ami devait avoir prévu quelque chose dans le genre, parce qu'il sauta également, lui attrapa une main en plein vol et le tira vers le bas jusqu'à ce qu'ils atterrisent tous les deux sains et saufs.

Ulrich éclata de rire.

– Je t'avais dit que c'était fastoche, champion. Il faut juste pratiquer un peu.

Ils se mirent tous les deux à courir sur le ruban translucide de la route, qui traversait la Première Cité. Jérémie entendait comme le pas martial des robots qui résonnait entre les édifices avec un rythme obsessif. Le garçon commençait à avoir envie de vomir : c'était lui qui avait ouvert l'accès ! Si ces monstres arrivaient à détruire le monde réel, ce serait complètement de sa faute !

– Le pont qui mène vers Lyokô est là – lui indiqua Ulrich sans perdre de vitesse – Mais...

Soudainement, les deux enfants restèrent figés.

Le mur qui entourait la Première Cité avait disparu, il s'était désintégré. On pouvait voir le pont suspendu, et ensuite, beaucoup plus loin, le cylindre qui permettait l'accès au cœur de Lyokô. Pour le reste, on aurait dit que la cité flottait dans le vide. C'était une île de maisons, parcs et lampadaires lévitant dans les airs.

– Nous sommes perdus – dit Jérémie en se laissant tomber sur la route, démoralisé.

L'armée du château traversait les rues et avenues en direction du pont, et les premiers robots commencèrent à le parcourir à grandes enjambées.

– Ils s'en vont ! – cria Ulrich, tout en se mettant à donner des coups de poings dans le vide, furibond.

Jérémie le toisa avec sévérité.

– Et qu'est-ce que tu veux y faire ? Affronter toute une armée à toi tout seul ? Malheureusement, nous ne pouvons rien faire pour les arrêter.

Ulrich s'assit à ses côtés. Les deux enfants restèrent là à contempler l'armée qui défilait à travers la Première Cité puis disparaissait, marchant en direction de Lyokô.

La montre d'Odd émit un bip, et l'écran s'illumina un instant. 23:59 venait de passer à 00:00. Un nouveau jour débutait. Mais ce dimanche n'avait rien à voir avec les autres.

Le garçon se remit mieux en place la passoire de métal sur la tête, sortit de sa poche un petit pain un peu aplati, lui retira son emballage et commença à en prendre quelques bouchées. Manger le maintenait éveillé.

– Arrête de faire du bruit, Odd – chuchota Yumi – D'abord la montre, et maintenant ce crunch, crunch !

– Et retire cette passoire – lui fit écho Sissi Delmas, la fille du directeur – Tu es ridicule.

Richard observa cette jeune fille, beaucoup plus petite que lui, et se pressa de retirer la casserole en cuivre qu'il portait sur la tête en guise de casque. Odd ricana.

Les quatre jeunes se trouvaient dans le parc de Kadic. Ils surveillaient depuis très longtemps les arbres silencieux et l'herbe boueuse, et personne ne viendrait faire la relève avant trois heures du matin.

Cette après-midi, après avoir parlé avec Dido, qui était toujours avec ses hommes en noirs de l'autre côté de l'océan, le directeur Delmas et le professeur Hertz avaient déclaré l'état martial. Le collègue se trouvait retranché et avait au moins ses

défenses. Ils avaient formé des groupes de patrouille : un adulte pour trois enfants, tous prêts à donner l'alarme.

Richard, qui, bien qu'il ressemble à un petit chiot effrayé, avait tout de même 23 ans, avait été considéré comme un adulte.

Après avoir aidé pendant des heures à préparer les défenses, Odd avait mal à la tête et se sentait épuisé. Yumi était également éreintée.

Sissi, la fille du directeur, portait un manteau de peau synthétique de couleur violet qui était déjà totalement couvert de boue. La jeune fille était insupportable et assez snob, mais elle avait dû s'adapter. Ils étaient en guerre et il fallait combattre.

– En cas d'attaque, vous croyez qu'ils... pourraient passer par ici? - demanda Richard en un chuchotement.

– C'est très probable. - répondit Yumi en signalant les arbres – La paroi qui entoure le collège est résistante mais l'Ermitage est de ce côté. Et c'est eux qui ont construit la barrière qui sépare le chalet du parc, ils peuvent donc la retirer à n'importe quel moment.

Odd finit d'avalier son petit pain et fit une boule avec l'emballage de couleurs, la mettant après dans sa poche.

– Mais on a toujours le piège. - murmura-t-il ensuite avec confiance.

Ses mains lui faisaient encore mal après avoir tant creusé pour le faire et ils avaient ensuite dû couvrir le trou avec des branches sèches pour ne pas qu'il soit visible.

– Et tu crois que ce trou peut retenir des soldats armés jusqu'aux dents ? - le réprimanda Yumi.

– Avec un peu de chance ça pourrait nous donner le temps nécessaire pour sonner l'alerte. - dit Richard pour lui donner un coup de main.

Le silence se fit à nouveau, uniquement interrompu par Sissi, qui reniflait de temps en temps. Il faisait vraiment un froid glacial et les petits nuages de leurs haleines semblaient se congeler dès qu'ils sortaient de leurs bouches. Et, en plus, il faisait aussi sombre que dans la gueule d'un loup. On ne voyait presque rien. Odd jeta un autre coup d'œil à sa montre, minuit et quart. Quelques minutes seulement étaient passées.

Poumbf.

Yumi fit un geste pour qu'ils restent silencieux, s'approcha d'Odd de façon à ce qu'il puisse bien voir sa bouche et mima avec les lèvres « Ce n'est pas un bruit, c'est une vibration ».

Poumbf, poumbf, poumbf.

Sans dire un mot, le garçon se coucha au sol et appuya son oreille contre l'herbe trempée. Son amie avait raison : la terre vibrait au rythme de pas en cadence, comme ceux d'une armée en marche.

Odd se leva d'un saut, s'enfonça la passoire sur la tête et ramassa son arme du sol, un long manche de balai en bois.

– Richard ! - souffla-t-il – prends le portable et donne l'alerte !

Sissi se leva aussi d'un bond.

– L'alerte ? - cria la jeune fille d'une voix stridente – L'alerte, pourquoi ?

– Fer-me-la ! - lui ordonna Yumi, la saisissant par un bras et la trainant derrière elle.

Ils commencèrent à reculer vers la silhouette rassurante de Kadic pendant que Richard appuyait sur les touches de son téléphone pour entrer en contact avec Hertz.

– On n'a pas le temps – exclama Odd, le tirant par le manteau – Il faut filer d'ici.

– P-pourquoi ?

– Parce que ça ne serait peut-être pas une bonne idée de rester faire compagnie à ceux-là.

Le garçon fit un geste en direction des buissons qui étaient devant eux et Richard les regarda. Ils commencèrent ensuite à courir avec le cœur dans la gorge jusqu'à perdre haleine.

Les premiers robots- au moins une vingtaine – sortirent d'entre les arbustes, marchant de façon compacte en file de trois.

– Ils n'ont pas l'air... d'être armés – haleta Richard tout en courant.

– Ouais – observa Odd – mais ils ont l’air aussi dangereux que s’ils l’étaient.

Le jeune laissa les autres continuer à courir et baissa le rythme de sa course pour mieux observer les monstres qui approchaient. Ils étaient sortis du sous-bois du parc et marchaient vers le sentier principal qui conduisait vers les bâtiments de Kadic.

« Voyons voir s’ils sont costauds » pensa Odd alors qu’il tendait en arrière le bras qui tenait le manche. Il prit un peu d’élan en direction des robots et lança son arme de toutes ses forces comme s’il s’agissait d’une javeline.

Le manche de balai vola à travers l’obscurité et atteint avec un bruit sourd la tête métallique du premier automate géant. La créature ne se fit même pas une bosse ni ne diminua sa vitesse mais les petits pilotes lumineux qui se trouvaient sur son heaume passèrent du jaune au rouge.

– Bravo – cria Yumi – maintenant tu as réussi à les mettre en colère.

– C’était juste un test – se justifia Odd.

La semelle de ses chaussures se heurta enfin au gravier du sentier et le garçon accéléra sa course, se plaçant à la hauteur de Yumi.

– Il vaudrait mieux qu’on se sépare – suggéra-t-il – Allez, Sissi et toi, jusqu’à la résidence et donnez l’alerte. Richard et moi, on essayera de rejoindre nos parents et le directeur au bâtiment d’administration.

– Reçu. Viens, Sissi, allons-y.

Yumi prit le manteau de peau de Sissi par une manche et la tira sur le côté, alors que les garçons courraient en ligne droite vers les portes illuminées du bâtiment principal de Kadici. Odd entendit le bruit des pas qui venaient derrière lui changer de rythme et, sans freiner, jeta un œil par-dessus son épaule.

Les rangs de chevaliers se divisaient en ordre parfait : la première file les suivait Richard et lui, la seconde avançait vers Yumi et Sissi, la troisième continuait en leur direction, la quatrième tournait pour poursuivre les filles, etc.

– Tu as vu ça ? –souffla-t-il.

– Ça commence à sentir mauvais tout ça – acquiesça Richard, une expression apeurée sur le visage.

Jim Moralès montait la garde devant la résidence. Le professeur était habillé avec le masque de protection qu'utilisaient les catchers, les récepteurs des équipes de baseball, et tenait dans la main droite un très moderne arc d'aluminium avec une série de poulies aux extrémités.

Déguisé de cette manière, il ressemblait à un alien récemment sortit d'un magasin d'accessoires sportifs, et malgré la frénésie du moment, Yumi ne put retenir un petit rire. Sissi devança la jeune fille en quelques enjambées provoquées par la terreur.

– Alerte, alerte ! Les monstres arrivent ! – commença-t-elle à crier dès qu'elle aperçut Jim à la lueur des lampes fluorescentes de la résidence.

Sans doute déboussolé par son manteau de peaux couvert de boue et l'expression altérée de la jeune fille, débordée par l'émotion, il prit Sissi pour un ours sauvage. Il empoigna l'arc fermement et pointa le bout de la flèche sur la corde tout en la tendant. Il visa ensuite en direction de la fille.

Yumi se jeta au sol comme elle l'avait appris en classe de judo et entraîna Sissi avec elle. Mais elle s'était inquiétée pour rien. La flèche se décocha de l'arc avec un sonore pling et, un instant plus tard, tomba aux pieds du professeur avec un triste plop.

Jim regarda autour de lui, essayant de comprendre ce qui n'avait pas fonctionné dans sa démonstration athlétique.

Yumi, pendant ce temps, se redressa et poussa de toutes ses forces Sissi vers l'entrée de la résidence.

– Vite Jim, ils arrivent ! Il faut rentrer et tout fermer !

Les câbles des têtes des robots avaient déjà commencé à pointer entre les arbres, et ondulaient comme des anémones de mer. Yumi vit les yeux de son professeur s'ouvrir bien grand derrière son casque de baseball. Elle arriva jusqu'à lui d'un dernier saut et le poussa à l'intérieur, fermant après cela la grande porte à clé. Elle regarda ensuite autour d'elle, vit l'alarme anti-incendie près des interrupteurs de la lumière et se précipita vers elle. Elle brisa le verre qui protégeait le bouton rouge d'un coup de coude et le pressa avec force. La résidence fut secouée par les sonneries rythmiques de l'alarme.

– Les autres élèves – dit Yumi en prenant Jim par un bras – ils sont tous ici ?

- Oui, à l'étage supérieur, avec Walter Stern et tes parents.
- Parfait. Préparons nos défenses.

L'entrée principale de Kadac était surveillée par le professeur Hertz et le père d'Odd, qui dessinait des cercles dans l'obscurité avec le faible rayon de lumière d'une lanterne. Le professeur avait pour une fois renoncé à son habituelle blouse de laboratoire et était vêtue d'une vieille paire de jeans et d'une veste militaire de camouflage. Elle avait un aspect si différent qu'Odd mit un moment à la reconnaître.

Quand Richard et lui arrivèrent à toute vitesse, la lanterne de Robert Della Robbia se tourna vers eux.

- Fiston ! – cria l'homme.

Odd ne prit pas le temps de lui répondre. Les robots le talonnaient.

Robert et le professeur Hertz agirent avec précision et sang-froid.

L'homme monta au pas de course les trois marches qui conduisaient au bâtiment principal, ouvrant complètement la porte d'un coup de pied pour que les jeunes puissent se réfugier à l'intérieur. Hertz, pendant ce temps, ramassa au sol un grand sac sombre et en sortit une série de petites boules de plastique rouges et bleues.

– Faites attention ! – cria-t-elle en lançant l'un des objets bleus contre leurs poursuivants.

Odd se pencha pour éviter le projectile, qui passa par-dessus sa tête et frappa le heaume d'un des robots les plus

proches. Le cylindre explosa avec un petit bruit et l'air commença à devenir irrespirable.

– Des bombes de fumées ! – toussa Richard.

– Oui – hurla Hertz – Et les rouges sont pleines d'acides, alors faites bien attention quand vous les lancez.

Les deux jeunes arrivèrent jusqu'au professeur et commencèrent à l'aider avec le bombardement : un globe rouge pour deux bleus.

L'armée de robots ne mit pas longtemps à être invisible, enveloppée dans un brouillard dense. À un moment, Hertz sonna la retraite à l'intérieur de l'édifice.

Odd fut le dernier à entrer et fit tourner la clé, qui était déjà dans le trou de la serrure.

– Comment vous vous êtes débrouillés pour préparer ces bombes ? -demanda-t-il en pressant le nez contre la porte de verre.

– Eh bien, pour celles de fumée, c'était assez facile : il suffit de mélanger un peu de sucre, du miel, et du nitrate de potassium. Pour l'acide, par contre...

– Regardez – les interrompit Richard.

Les robots sortaient progressivement du brouillard. La file compacte s'était dispersée et ils avançaient maintenant en désordre. Les armures de certains étaient tachées d'acide mais ils n'avaient pas l'air d'avoir subi des dommages importants.

– Il faut sortir d'ici – dit Robert en tenant son fils par une épaule.

Odd acquiesça de la tête.

– On peut passer par les bureaux et sortir ensuite par la porte latérale et arriver au bâtiment des laboratoires. Je n'ai vu aucun robot de ce côté.

– Et la résidence ? - demanda avec appréhension le professeur.

– Yumi y est déjà allée, mais... elle était suivie.

Le garçon resta un moment occupé à observer les robots qui s'entassaient devant l'entrée. Les créatures restèrent immobiles un instant puis l'une d'entre elle élargit un de ces bras, traversant le cristal comme s'il s'agissait de papier de soie.

Les lumières des heaumes du reste des robots se teignirent de rouge et ils commencèrent tous ensemble à cogner sauvagement la porte, la réduisant en miettes.

Ils n'avaient pas de bouches et agissaient donc dans un silence immaculé. On entendait que le bruit sourd et implacable de leurs poings contre le métal et le verre.

17

RETRAITE !



La grande porte de la résidence n'avait tenu que quelques minutes et les robots avaient réussi à entrer avec facilité. Ils avaient ensuite occupé le premier étage, alors que les enfants s'étaient retranchés dans le second avec les Ishiyama et le père d'Ulrich, Walter.

– Je vais descendre les escaliers ... - chuchota Yumi après avoir enlacé sa mère pour se donner du courage – pour partir en reconnaissance.

Personne n'essaya de la retenir : ils avaient tous trop peur. Les élèves de Kadic, dispersés ici et là tout au long du couloir, l'observèrent fixement les yeux bouffis de sommeil, pâles comme des fantômes.

« Ils ne sont pas prêts » songea Yumi « Ils ne sont jamais allés sur Lyokô, et ils n'ont jamais affronté X.A.N.A. Je ne peux compter que sur moi-même. »

La jeune fille s'enfonça jusqu'aux sourcils la capuche noire de son sweat-shirt favori et tourna au croisement. Elle fit de suite quelques pas, collée à la rampe des escaliers et regarda en bas.

Un robot avançait dans le couloir à pas ferme. En l'observant en pleine lumière, Yumi remarqua un détail qui lui avait jusque-là échappé : il y avait sur la plaque pectorale gauche un symbole qui rappelait vaguement un œil stylisé, fait de cercles de petits traits, que Yumi connaissait trop bien. C'était l'œil de X.A.N.A. ! Les robots étaient des créatures de Lyokô !

L'automate arriva jusqu'à la première marche des escaliers puis fit demi-tour et commença à parcourir le couloir en sens inverse, comme un militaire faisant une ronde.

Yumi se rendit compte que son armure semblait maintenant plus mince, presque transparente. Elle pouvait entrevoir le reflet des lumières des tubes fluorescents à travers le colosse, comme s'il s'était transformé en un fantôme translucide.

Le robot s'arrêta d'un coup au milieu du couloir et son étrange tête pleine de lumières jaunes commença à tourner sur elle-même, cherchant quelque chose. Après avoir aperçu une prise de courant qui était presque au niveau du sol, le géant s'approcha et ses cheveux s'allongèrent jusqu'à ses pieds. Dès que l'une de ses propres prises arriva à la hauteur de celle du sol, il s'y brancha. Une décharge électrique jaunâtre parcourut le robot, qui parut immédiatement plus solide.

Yumi sourit. Ces monstres avaient donc un point faible... Ils avaient besoin d'électricité. Et elle savait où se situait le cadran des lumières générales de l'école : dans les sous-sols du bâtiment d'administration. Elle devait prévenir Odd et Richard.

Une main d'acier traversa la porte du bureau du professeur Hertz. Elle vacilla un instant puis se plia en arrière, atteignant la poignée et essayant de la tourner. Fermée.

– Ouille, ouille, ouille... – murmura Odd – Nous sommes perdus.

Richard et lui étaient seuls dans la chambre. Son père et le professeur s'étaient déjà réfugiés dans les salles de sciences. Mais le garçon avait insisté pour passer par le bureau. Il voulait mettre en sécurité le dossier du Code Down.

Serrant contre sa poitrine le classeur débordant de papiers, Odd commença à se dire qu'en fin de compte, cela n'avait pas été une très bonne idée.

- Comment ça va côté bombes ? – demanda-t-il.
- Il ne nous en reste plus qu'une de fumée.
- Sors-la et prépare-toi.

Étant donné qu'il n'était pas possible d'ouvrir la porte à la manière douce, le robot décida d'utiliser des manières plus expéditives. Un humanoïde en armure se lança contre le châssis, faisant voler quelques bouts de crépi du mur. Au second coup rude, la porte fut projetée vers l'intérieur du bureau, atterrissant dans un grand fracas sur le chaos de magazines et de bidules scientifiques.

Trois robots se rassemblèrent dans l'entrée. Ils étaient si prêts qu'Odd pouvait compter leurs boulons. Le garçon ordonna à Richard d'ouvrir le feu et sauta comme un ressort contre ses ennemis.

L'air s'emplit d'une fumée dense qui fit tousser Odd alors qu'il serrait bien fort contre lui le dossier et baissait la tête. Mais il finit par se cogner contre quelque chose qui fit un sourd dong.

L'un des robots le saisit par le cou, lui arracha le dossier des mains et jeta Odd contre le mur du couloir.

Le garçon tomba sur le sol sans haleine. Il vit Richard sortir du bureau à quatre pattes sous les jambes d'un robot deux fois plus haut que lui.

- Fuyons d'ici, viens ! – dit-il alors qu'il l'aidait à se lever.
- Mais... mais... le dossier...

Odd n'arrivait pas à décoller son regard de la porte abattue du bureau. Les trois géants y détruisaient tout, se déplaçant

avec les lumières rouges de leurs heaumes visibles à travers le brouillard sombre.

À ce moment-là, le portable de Richard se mit à sonner. Le jeune homme répondit à l'appel et écouta en silence pendant quelques secondes.

– Changement de plans – dit-il à Odd après avoir raccroché
– Montre-moi par où on va au sous-sol.

Yumi arriva près de ses parents, son haleine entrecoupée à cause de sa turbulente course.

– Venez par ici – chuchota-t-elle – Ils sont en train de se réunir au pied de l'escalier et viendront ici sous peu. De quelles armes disposons-nous ?

Walter Stern signala les quelques objets qu'ils avaient entassés sur le sol : des battes de baseball, des raquettes de tennis et des tubes rouges et bleus pleins de mixtures chimiques préparées par Hertz. Il y avait aussi un autre arc comme celui de Jim Moralès et quelques ballons médicaux de trois kilos alignés contre le mur.

Yumi soupira, empoigna l'arc et essaya de le tendre. Il était très dur.

– Attends – lui dit Jim, s'approchant d'elle – Si on le règle ici et là, on pourra réduire la démultiplication pour qu'il soit plus facile à utiliser.

La jeune fille le remercia et se tourna vers ses parents.

– Réunissez les autres étudiants au fond du couloir. Jim, Walter et moi resterons ici et essayerons de nous défendre.

– Nous pouvons t’être utiles ! – protesta sa mère.

Yumi nia de la tête.

– Vous devez rassurer les enfants, ils ont tous très peur. Walter, s’il te plait, va dans la chambre d’Ulrich. Sous son lit devraient se trouver les armes qu’il utilise pendant ses entraînements : des épées en bambous pour le kendo, des nunchakus et d’autres choses du style. Jim, accompagne-moi dans la chambre de Jérémy. Si je m’en rappelle bien, il doit avoir dans son armoire un bon échantillonnage de câbles électriques et autres truc qui pourraient nous être utiles.

Yumi se surprenait elle-même : elle avait naturellement pris les commandes et elle donnait maintenant des ordres à ses professeurs et au reste des adultes. Mais il était juste que cela soit ainsi, parce qu’elle connaissait X.A.N.A. et savait combattre.

L’arc d’aluminium bien pris en mains, elle commença à courir en direction de la chambre de son ami Jérémy.

Richard observa Odd et fronça un sourcil.

– Et tu comptes traverser la barrière de robots avec... ça ?

– Avec ça... et mon agilité innée. – dit Odd avec un sourire ironique.

Le garçon termina de remplir le seau en plastique avec le détergent, et utilisa ensuite la serpillère pour bien remuer le mélange d’eau et de savon.

Richard et lui avaient traversé sans problèmes tout le rez-de-chaussée du bâtiment, et étaient ensuite descendus aux

sous-sols mais il y avait là un petit groupe de robots leur bloquant le passage, de telle façon qu'ils s'étaient réfugiés dans la première pièce qu'ils avaient trouvée : le placard à balai.

Odd prit le seau, tourna la poignée de la porte et passa la tête.

Le long couloir se terminait à la porte métallique qui conduisait aux sous-sols de Kadic. Justement où se trouvaient les trois énormes robots. Ils ne faisaient rien de particulier. Ils étaient tout simplement immobiles devant la porte. Les câbles de la tête de l'un d'eux étaient si longs qu'ils serpentaient sur le sol et... oui, il venait de brancher l'un d'eux à une prise courant. Ça devait donner un sacré coup de jus !

Richard, situé derrière lui, s'était emparé de deux grands balais et les brandissait devant lui comme deux lances. Odd lui sourit et acquiesça de la tête.

Il sortit du refuge du placard. Les heaumes métalliques des robots tournèrent à l'instant dans sa direction. Celui qui était branché au courant électrique arracha son câble du mur et ses cheveux s'écourtèrent de nouveau désordonnement sur sa tête.

Odd retint sa respiration puis relâcha tout hors de ses poumons, criant à tue-tête « BANZAAAAAIIII !! ».

Il traversa le couloir en courant comme un possédé fuyant du diable en personne, le seau plein d'eau et de savon dans une main et la serpillère dans l'autre, Richard le suivant sur sa lancée.

Les robots commencèrent à marcher vers lui à pas lent, leurs armures de chevalier grinçant.

Odd se baissa, fléchit les genoux, laissa le seau patiner sur le pavement à dalles blanches et noires puis le renversa, déversant toute l'eau sur le sol.

– Maintenant, Richard ! – cria-t-il – Patineeeeeeeee...

Il lâcha le seau et saisit la serpillère avec les deux mains, la maintenant droite devant lui. Dès qu'il arriva à la flaque d'eau qui s'étendait sur les dalles, il se laissa tomber, glissant vers la porte avec les pieds en avant, comme un joueur de football décidé à voler le ballon à l'avant-centre de l'équipe adverse.

Les robots se trouvaient désormais également sur l'eau pleine de savon et Odd entendit comme leurs pieds en acier qui glissaient et perdaient l'équilibre... Il serra les dents et frappa de toutes ses forces dans le talon de celui se trouvant le plus près.

Le robot s'écroula au sol avec un grand fracas de ferraille alors qu'Odd terminait de glisser jusqu'à la porte. Il l'ouvrit en grand, entendit comme un autre des robots tombant au sol et vit Richard qui arrivait dans sa direction à toute vitesse. Il ne lui restait plus qu'un manche à balai et il était cassé en deux.

Le jeune homme se précipita de l'autre côté de la porte et, avec l'élan qu'il avait, parcourut sur les fesses le petit escalier qui conduisait au sous-sol. Odd se pressa de fermer la porte et le suivit.

Richard et lui traversèrent rapidement l'étroit couloir du sous-sol entre la tuyauterie qui gouttait et des chaudières aussi grandes que des armoires. Odd localisa les boîtes du cadran électrique. Derrière une petite porte en plastique transparent couverte de poussière, on pouvait voir une série de leviers sombres.

– Dépêche-toi – lui souffla Richard – Ils vont être sur nous dans un rien de temps.

Le garçon acquiesça en silence, ouvrit l'une des petites portes et commença à descendre les leviers un à un.

La bataille avait lieu dans l'escalier se trouvant entre le premier et le second étage de la résidence. Et ils perdaient. La flèche de Yumi s'envola de son arc avec un sifflement aigu. Elle atteint l'un des robots en plein dans la jointure entre le cou et l'armure et y resta fourrée. Le robot tituba, fit un pas de plus en avant vers la jeune fille, trébucha contre un câble électrique tendu d'un côté à l'autre de l'escalier, et tomba de tout son long sur le sol.

– Bon tir – s'exclama Jim, qui avait renoncé à l'arc pour mettre la main sur les ballons médicaux – Tu as un talent naturel.

– Malheureusement, ce n'est pas suffisant – lui répondit Yumi avec un demi-sourire. – Ils sont trop nombreux.

Et c'était vrai. Bien que, tout comme l'avait deviné la jeune fille, chaque coup qu'ils infligeaient aux géants les rendaient un peu plus transparents, l'armée d'ennemis était trop nom-

breuse. Évidemment, ils consumaient de l'énergie pour se maintenir solides pendant la bataille mais chaque fois qu'un robot était sur le point de devenir invisible, il reculait vers l'arrière-garde pour se brancher à l'une des prises de courant, et un autre prenait sa place immédiatement.

Lentement, les robots avaient commencés à gagner du terrain. Ils montaient les escaliers en évitant les câbles tendus d'un côté à un autre de certaines marches, tout comme le reste des pièges qu'ils leur avaient préparés. Ils étaient chaque fois un peu plus près des bureaux que Jim et Walter avaient retournés en haut des escaliers en guise de barricade d'ultime défense.

Yumi lança une autre flèche, puis mis la main dans son carquois. Ses doigts pincèrent le vide jusqu'à trouver un mince manche d'aluminium. La jeune fille s'arrêta pour jeter un coup d'œil par-dessus son épaule. C'était la dernière. Elle était à court de flèches.

– Combien de munitions est-ce qu'il nous reste ? – demanda-t-elle.

– On est malheureusement presque à sec – haleta Walter dans son oreille.

Yumi décocha sa dernière flèche. Elle laissa ensuite tomber l'arc et se retourna, à la recherche d'une nouvelle arme. Abandonnée sur le sol, elle trouva une paire de nunchakus d'Ulrich. Il s'agissait de deux bâtons en métal brillant unis à l'une de leurs extrémités par une chaîne courte. Ça pourrait lui servir.

Elle agrippa l'un des manches et fit tourner l'autre avec un rapidement mouvement de poignet pour lui donner de la vitesse. Elle sauta ensuite par-dessus le bureau de protection et se lança à l'attaque au bas des escaliers.

La jeune fille infligea un coup de bâton à l'un des robots à la hauteur de l'estomac, réussit à le faire chanceler en arrière puis fléchit les jambes, se baissant pour en frapper un autre derrière les genoux.

Une main énorme la prit par le sweat-shirt et la lança en arrière. Yumi expira tout l'air qu'elle avait dans les poumons alors que la douleur lui détruisait le dos comme un coup de fouet.

Elle essaya de se relever. Elle entendit Jim crier, puis une détonation assourdissante emplit l'air, lui faisait mal aux oreilles.

C'était un coup de feu. Walter avait sorti son pistolet.

Yumi empoigna bien fort son nunchaku pour frapper la main du robot avant qu'il ne puisse l'attraper à nouveau, puis entendit une nouvelle détonation et s'aplatit contre la rampe pour que Walter puisse mieux viser. Cependant, un poing lui frappa le flanc et le nunchaku glissa entre ses doigts pour tomber contre le sol de l'étage du bas avec un bruit sourd. Elle était désarmée.

La jeune fille se prépara à se battre à mains nues.

La lumière s'éteignit à ce moment-là.

Les souterrains étaient plongés dans la plus complète obscurité. Odd et Richard s'étaient appliqués à la tâche, déconnectant d'abord le courant général pour ensuite bloquer les interrupteurs du générateur d'urgence... et de tout ce qu'ils avaient déniché ici-bas. Ils ne voyaient pas plus loin que le bout de leurs nez mais aucun robot n'était venu les capturer et c'était sans le moindre doute un bon signe.

– Tu as un briquet ? – demanda Odd ?

– Non mais j'ai mon portable – après quelques instants de silence, Richard soupira – Rien à faire, je ne le trouve pas. Il a dû tomber pendant le combat contre ces monstres...

– Ne t'inquiète pas : il nous reste le mien – dit Odd.

On entendit un clic et il put enfin voir le visage pâle de Richard, illuminé par la splendeur blanche de l'écran de son portable.

– Tout va bien ? – lui demanda le garçon.

– Ce n'est rien, merci. On dirait qu'on a réussi.

– Ouais.

Se guidant grâce à la faible lumière de son téléphone, ils firent le chemin en sens inverse jusqu'à arriver au couloir qui peu avant avait été infesté de robots. Le silence régnait et cet endroit semblait complètement désert.

– Ils sont partis – commenta, incrédule, Richard.

Odd chercha dans la liste de son téléphone le numéro du professeur Hertz. Il parla rapidement avec elle. Une dure bataille avait eu lieu dans le laboratoire de sciences. Le directeur Delmas était blessé à la tête et ils avaient besoin d'un

sac de glace, mais personne ne s'était sérieusement fait de mal. Les robots battaient en retraite.

Yumi avait raison : sans électricité, ces lâches avaient dû fuir !

Trop épuisés pour sauter de joie, Odd et Richard sortirent de l'édifice.

C'était une nuit humide et froide, l'air était opaque à cause de la brume. C'était la première fois qu'il voyait le collège ainsi, sans aucune lumière, pas même dans les entrées principales.

Ils parcoururent à pas lent l'allée d'arbres qui conduisait à la résidence et traversèrent la porte de l'entrée, que les robots avaient abattue, la laissant jetée et gauchie sur le sol comme un ramassis de fer et de bouts de cristal brillants.

« J'espère qu'ils vont tous bien » pensa Odd.

Richard et lui montèrent les escaliers et arrivèrent au premier étage. On voyait des signes de la bataille en toutes parts, des prises de courant arrachées des murs, des tâches de substances chimiques sur presque toutes les superficies et des portes éclatées, formant un paysage désolant. Dans un coin se trouvait une chemise rose piétinée et abandonnée à côté d'une paire de chaussettes dépareillées. Mais il n'y avait pas de robots ici non plus, et c'était ça l'important, en fin de compte.

Les deux garçons commencèrent ensuite à entendre des voix : des murmures, des pleurs, des chuchotements éteints.

– Eh ! – appela Odd.

Il accéléra la marche. Richard et lui débouchèrent sur l'escalier qui amenait au deuxième étage. Ils durent esquiver une barricade de bureaux, dont deux étaient cassés par le milieu. Ils virent ensuite les lumières : des briquets, des allumettes, des écrans de téléphones et de portables...

– Eh oh ! – cria-t-il encore – Tout le monde va bien ?

Une ombre bougea vers lui à toute vitesse. C'était Yumi, hirsute et avec une égratignure assez sérieuse qui lui couvrait lentement la joue de sang.

– Tu as réussi, Odd ! – lui dit la jeune fille.
Elle lui sauta au cou et le prit dans ses bras.

EPILOGUE

Le berceau en cristal dominait le centre de la place, près de la fontaine. À l'intérieur, Eva Skinner rappelait une sorte de belle au bois dormant post-punk.

Ses blonds cheveux lui encadraient le visage, maquillé avec précision, les yeux entourés de fuchsia et du carmin sombre sur les lèvres. Elle portait sur ses poignets des bracelets en cuir avec le logotype des Ceb Digital, une rose dont la tige était en forme de guitare électrique se répétait également sur sa veste.

Jérémy sépara son visage du cristal luisant et se tourna vers Ulrich.

– Qu'est-ce que tu crois qu'on devrait faire maintenant ?

– Je ne sais pas... Tenter de la réveiller ?

Jérémy soupira. Son ami avait tout à fait raison. Ils ne pouvaient en tout cas pas la laisser ici. Mais une partie de lui se demandait à quoi ça pourrait servir, en fin de compte. Pour le moment, Eva était en sécurité, dormant tranquillement. Et une fois qu'ils l'auraient réveillée, qu'est-ce qu'ils feraient ? Ils ne pouvaient pas retourner à la réalité à moins qu'Hannibal Mago veuille les ramener mais le chef des terro-

ristes pensait sûrement à d'autres choses à ce moment-là, entre l'armée de robots, X.A.N.A. et tout le reste.

Le garçon appuya ses mains contre la bulle de cristal et essaya de la pousser de toutes ses forces mais elle ne bougea pas d'un millimètre. Le berceau n'avait pas une seule jointure et formait une unité indivisible avec la base, qui le soutenait comme le tronc d'une plante.

Ulrich essaya de l'aider, et ils soufflèrent et haletèrent ensemble pendant quelques minutes.

– On n'ira nulle part comme ça.

Jérémy se mit à genoux, se sentant des plus compressé dans ses collants d'elfe, et commença à étudier le berceau d'un bout à l'autre. Le cristal transparent devenait de plus en plus opaque à mesure qu'il s'approchait de la base pour ensuite acquérir des tonalités bleutées qui formaient un dégradé. D'un côté, si petits qu'ils étaient presque invisibles au premier coup d'œil, étaient dessinés les cercles et traits qui formaient l'œil de X.A.N.A.

– Tu m'as dit que c'est X.A.N.A. qui a construit ce truc, c'est ça ? – dit Jérémy en signalant le symbole.

– Il me semble que oui – marmotta Ulrich – Pour être sincère, j'étais un poil confus à ce moment, et je n'ai pas...

– On va essayer avec ça.

Jérémy frôla du bout des doigts l'œil de X.A.N.A., puis appuya dessus avec force, comme s'il s'agissait d'un bouton.

Il leva la tête. Le cristal qui protégeait Eva Skinner disparut, tombant sur la jeune fille endormie et glissant sur sa peau comme une pluie de cristaux argentés.

– Et qu'est-ce que tu vas faire maintenant, petit génie ? – commenta Ulrich, lâchant un ricanement – Tu vas voir si le coup du baiser fonctionne ?

– C-ce n'est pas la peine... – répondit Jérémy, rougissant – Elle se réveille déjà.

La bouche entrouverte de la jeune fille trembla pour ensuite s'ouvrir en un sonore bâillement. L'une de ses mains se ferma en un poing et Eva commença à se frotter les yeux. Un autre bâillement.

Jérémy et Ulrich restèrent là à observer, émerveillés comme la jeune fille commençait à bouger, elle ouvrit peu après les yeux et se redressa, s'appuyant sur un coude, jusqu'à être assise. Son visage, maquillé comme celui d'une star du rock, avait une expression perplexe et amusante.

– Who... who are you?

– Heeein ? – lui demanda en même temps Ulrich.

– Elle parle en anglais, non ? – commenta Jérémy avec un sourire – Souviens-toi que lorsqu'elle est arrivée en France, elle était possédée par X.A.N.A., alors elle ne doit se souvenir de rien... pas même de notre langage.

– Hum, hum, hello! – commença le garçon, essayant de dépoussiérer son meilleur anglais. – My name is... Jérémy. And this is my friend Ulrich.

Eva porta une main à son front, confuse.

– Where am I? I was attending Ceb Digital concert but... I don't remember anything else. I must have been dreaming...

Jérémy se tourna vers Ulrich.

– Elle dit qu'elle se souvient être allé à un concert – lui traduit-il – et puis plus rien. Elle croit qu'elle a dû tout rêver.

– Ah, parfait – commenta Ulrich – C'est mieux ainsi, je crois. Sauf que... et maintenant ?

– Maintenant on lui dit la vérité – répondit-il ensuite – Il faudra bien commencer par quelque chose.

Jérémy s'assit jambes croisées sur les pavés de la place. Il pensa à cette pauvre fille, se réveillant d'un seul coup dans un monde inconnu, en face d'un elfe et d'un samouraï. Elle devait avoir peur !

Il tenta de la calmer avec un gentil sourire, et ensuite, toujours en anglais, commença à lui raconter...

Aelita se blottit sous les draps de l'énorme lit de son père dans l'Ermitage.

Elle était restée toute seule. X.A.N.A. avait disparu de nombreuses heures auparavant et elle avait à nouveau parcourut tout le Mirror à sa recherche, revivant absolument tous les chapitres du journal. Elle avait à un moment perdu espoir, avait appuyé sur le bouton d'Exploration libre du boîtier et était retournée à la maison, à l'Ermitage, pour se reposer.

Mais maintenant, elle n'arrivait pas à trouver le sommeil. Toute cette affaire bouillait encore en elle comme de l'eau

dans un autocuiseur. Le professeur Hopper était un scientifique et il ne faisait rien par hasard. Ainsi donc, pourquoi avait-il orchestré tout ce labyrinthe, piste après piste, qui n'amenait nulle part ? Il voulait l'aider à comprendre pour qu'elle fasse quelque chose... ? Mais quoi ? Elle n'en avait pas la moindre idée.

Et en plus, il y a un évènement qui était pour elle toujours inexplicable. Aelita s'était vue elle-même parlant avec son père, lui promettant de l'aider. Et, plus tard, lorsqu'elle était sur canapé, la fièvre haute, peu avant que les hommes en noir n'attaquent le chalet, il avait dit qu'il n'avait encore jamais utilisé la machine arrache-souvenirs à l'envers.

C'était donc pour ça qu'Aelita se sentait si mal : c'était à cause de la machine arrache-souvenirs que son père avait inventée. L'avait-il utilisée sur elle pour effacer un souvenir trop dangereux, ou peut-être à l'envers, pour introduire dans son esprit de nouveaux souvenirs ?

– Si c'est ce que tu as fait – murmura la fille – ton plan n'a pas fonctionné, papa. Je ne me souviens de rien.

Elle avait parfois l'impression que son cerveau était divisé en deux et que l'une des parties était aussi inexpugnable et inaccessible qu'un coffre-fort. Depuis que Jérémie l'avait réveillée de son sommeil à l'intérieur de Lyokô, Aelita avait été victime d'attaques constantes d'amnésie. Les souvenirs glissaient entre ses doigts comme des gouttes d'eau dans une clepsydre.

La jeune fille continua à tourner dans le lit. La chambre de son père était plongée dans la pénombre, les fenêtres ouvertes pour laisser entrer un peu de courant d'air au milieu de cette étouffante atmosphère d'été.

Aelita se trouvait à dix ans de distance de ses amis... et du monde réel.

Que faisaient Jérémie et les autres en ce moment ?

Ça faisait déjà plusieurs heures qu'ils ne communiquaient plus avec elle. Quelque chose avait dû leur arriver et elle se sentait enfermée dans une prison virtuelle.

Mais elle devait avoir la foi. D'une façon ou d'une autre, tout finiraient bien.

La jeune fille se mit en position fœtale, les mains serrées contre le visage. Après, ses doigts glissèrent vers son cou, s'enroulant autour de la chaîne qu'elle portait. Elle caressa du bout des doigts le collier en or, sentant les lettres en relief. W et A, Walter et Anthéa.

« Maman –pensa-t-elle – tu verras, je réussirai à te trouver d'une façon ou d'une autre et nous serons à nouveau ensemble, et nous redeviendront une famille. » Main dans la main avec cette pensée, elle réussit enfin à se faire un chemin vers les profondeurs du sommeil.

Le visage de Yumi était illuminé par la petite bougie qu'Odd avait allumée sur le sol de la chambre, à mi-chemin entre son lit et la couche vide d'Ulrich.

Dehors, la nuit était sombre et silencieuse. Il devait au moins être quatre heures du matin. À l'intérieur de la salle, la petite flamme semblait réduire encore plus le très peu d'espace qui séparait les deux enfants, levant une petite barrière entre eux et le reste du monde.

Ils étaient couverts par une paire de couvertures bien grosses, les têtes chargées de préoccupations et les yeux assiégés par des sombres rides de sommeil. En coupant l'électricité, Odd avait également fait sauter le circuit de contrôle du thermostat qui mettait en marche la chaufferie et il faisait maintenant un froid terrible dans tout Kadac. Au lieu de retourner à leurs chambres, presque tous les élèves avaient préféré dormir ensemble dans le laboratoire de sciences, entre des montagnes de vêtements et de chauds édredons pêchés ici et là.

Le professeur Hertz et le reste des adultes faisaient encore des rondes de garde, au cas où Green Phoenix décidait de revenir à l'attaque.

Et ensuite il y avait eux deux, Yumi et Odd, seuls dans la résidence déserte, réfléchissant.

– Tu crois que les autres vont bien ? – s'aventura Yumi.

Elle disait « les autres » mais en réalité, elle voulait dire « Ulrich ». D'après ce qu'Odd pouvait se souvenir, ces deux-là n'avaient jamais été séparés si longtemps. Le garçon s'efforça à sourire.

– Bien sûr ! Ils vont sûrement à merveille ! – s'exclama-t-il ensuite – Je suis sûr qu'ils ont moins de problèmes que nous, avec toute cette folle histoire de robots.

– Oui, mais... – le contredit-elle – X.A.N.A. et Green Phoenix les tiennent prisonniers dans les mondes virtuels...

Odd étira une main sous les couvertures qui les couvraient et serra avec force celle de la jeune fille.

– On va les sortir de là, Yumi – l'encouragea-t-il – Je te donne ma parole.

– Aha... – commenta Yumi, arquant un sourcil avec sarcasme – Et comment on va faire ça, si on peut tout savoir ?

Odd ouvrit grand les bras, faisant tomber les couvertures au sol.

– Tu peux être sûre qu'on trouvera quelque chose ! Et je parie ce que tu veux que JérémY a déjà un plan de prêt et une façon de nous faire parvenir ses instructions. Tu le connais : cette tête de mule a toujours un plan quand on en a besoin. Sans parler de quand on n'en a pas besoin...

– Bon – dit Yumi avec un faible sourire – on ne s'est pas trop mal débrouillés non plus jusqu'à maintenant... – observa-t-elle.

– Tu l'as dit ! On a été géniaux, allez, disons-le clairement ! L'idée de couper le courant était franchement brillante. Ils sont partis en courant comme s'ils avaient le diable à leurs trousses !

Le silence s'interposa à nouveau entre les deux enfants.

Ils avaient des tas de problèmes à résoudre : l'enlèvement de Jérémy, Ulrich et Eva coincés dans la Première Cité, Aelita enfermée dans le Mirror... et Green Phœnix... et les hommes en noirs... et, surtout, X.A.N.A.

Comme allaient-ils réussir à les arrêter ? Dans le fond, ils n'étaient que des gamins.

Mais, pour une raison ou pour une autre, Odd se sentait plein de confiance malgré tout.

Il se leva avec un saut félin et s'éloigna de la lumière de la bougie, s'approchant de la fenêtre fermée. Le verre était gelé et les cimes des arbres oscillaient dehors au rythme du vol désordonné du vent. Il n'enviait en rien ceux qui marchaient par-là, montant la garde.

– Tu sais quoi, mon amie ? – commença-t-il au final en mettant ses mains sur ses hanches – On a été sensationnels. D'accord, on n'a peut-être pas encore gagné la guerre, mais la bataille de cette nuit fut un triomphe. La « GRANDE BATAILLE DE KADIC » restera pour toujours dans les annales de ce collège, ils la chanteront et s'en souviendront à tout jamais...

Mmmmh. Comme toujours, il exagérait. Il pensa qu'il serait peut-être mieux de laisser ça comme ça.

Le garçon se tourna vers Yumi et revint à ses côtés, s'accroupissant pour la regarder en face.

– On a encore beaucoup de mystères à résoudre mais je suis sûr qu'on réussira bientôt à réunir toute la bande. On mettra le grappin sur les méchants et on fera en sorte que

tout revienne à son état normal. On est des guerriers de Lyokô, bon sang. Notre mission a toujours été de sauver le monde, non ?

– Merci, Odd – lui dit Yumi avec un chaud sourire.

– Eh, eh, n'exagère pas non plus. – s'échappa Odd, embarrassé – Je suis le bouffon du groupe, tu te souviens ? Ne sois pas si sérieuse, ça me trouble !

– D'accord, d'accord – dit Yumi avec un petit rire – Mais merci tout de même.

Odd s'inclina vers la jeune fille, la flamme de la bougie à peu de centimètres de son visage.

– Allez – susurra-t-il – allons au laboratoire avec les autres. Il fait trop froid pour dormir ici.

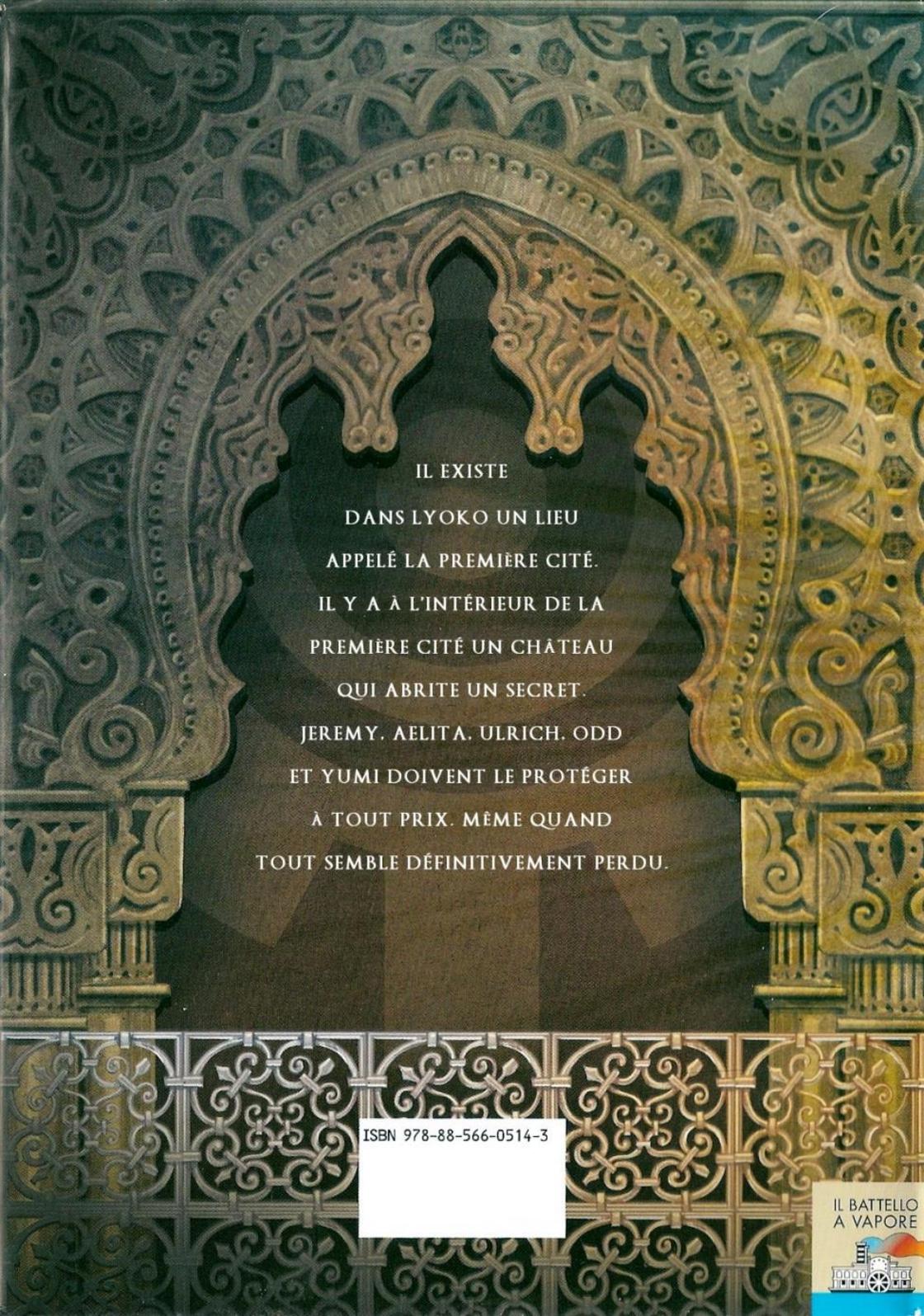
Et il éteignit la lumière d'un souffle

Table

Prologue – Des chevaux dans le désert	9
La crainte de XANA.....	17
Agent secret W.....	33
Accès au mirror.....	45
Fragments du passé.....	61
Réunion familiale	79
La machine arrache-souvenirs.....	95
La grande alliance	115
Des soldats dans le monde virtuel	131
La fin du mirror	159
Voyage au centre de la Première Cité	179

Les amis de s'oublent pas	193
La véritable identité de Memory	207
Dans les tranchées de Kadic.....	223
Le pont vers Lyokô.....	239
L'armée robot	255
La baataille de Kadic.....	275
Retraite !.....	293
Epilogue	307

Composition : Nord Compo
Impression : Normandie Roto Impression s.a.s. en août 2010
Editions Albin Michel
22, rue Huyghens, 75014 Paris
www.albin-michel.fr
N° d'édition : 18992/01 – N° d'impression : 10-2727
Dépôt légal : septembre 2010
Imprimé en France



IL ESISTE
DANS LYOKO UN LIEU
APPELÉ LA PREMIÈRE CITÉ.
IL Y A À L'INTÉRIEUR DE LA
PREMIÈRE CITÉ UN CHÂTEAU
QUI ABRITE UN SECRET.
JEREMY, AELITA, ULRICH, ODD
ET YUMI DOIVENT LE PROTÉGER
À TOUT PRIX. MÊME QUAND
TOUT SEMBLE DÉFINITIVEMENT PERDU.

ISBN 978-88-566-0514-3

IL BATTELO
A VAPORE

